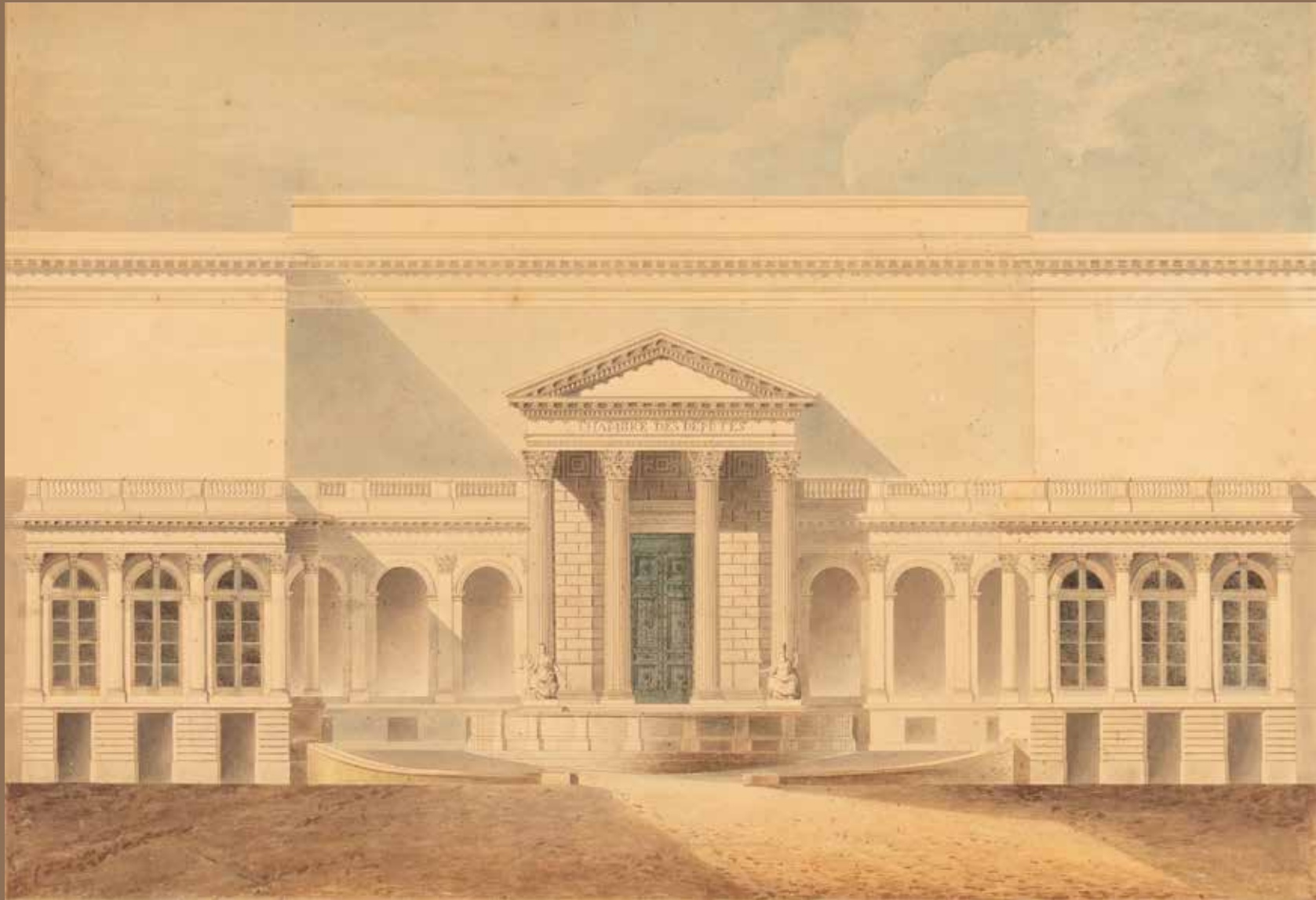
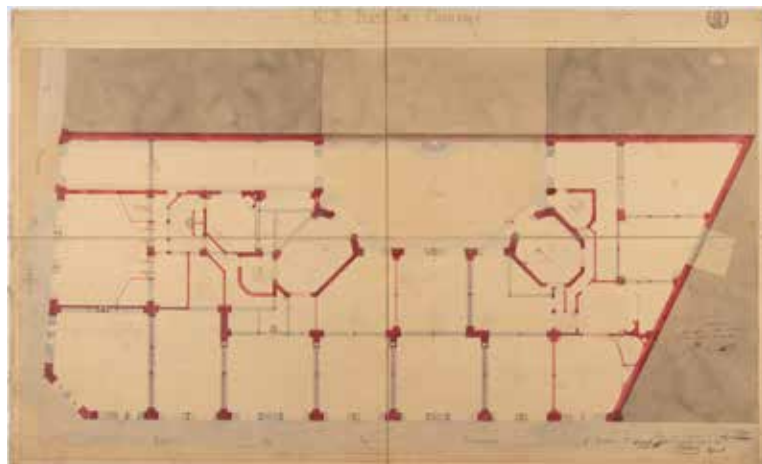


ARCHITECTURE & DÉCORATION



DESSINS & DOCUMENTS

SOMMAIRE :



n° 23-(3) : François Rolland, Projet pour l'immeuble Rousselle.



n° 17 : Projet pour le Pavillon Paillard
dans les jardins des Champs-Élysées (détail).

I.	Ingénierie	Page 1	n° 1 à 5
II.	Architecture militaire	Page 4	n° 6 à 11
III.	Dunkerque	Page 7	n° 12 à 14
IV.	Paris	Page 8	n° 15 à 32
V.	Architecture religieuse	Page 20	n° 33 à 39
VI.	Architecture publique	Page 24	n° 40 à 45
VII.	Architecture privée	Page 26	n° 46 à 53
VIII.	Châteaux et jardins	Page 30	n° 54 à 64
IX.	Plans et terriers	Page 35	n° 65 à 74
X.	À l'étranger	Page 41	
	• Belgique		n° 75 et 76
	• Italie		n° 77 et 78
	• Espagne / Gibraltar		n° 79 et 80
	• Portugal		n° 81
	• Russie		n° 82 et 83
XI.	Divers	Page 46	n° 84 à 88

Plus de 150 autres dessins et documents
d'architecture sont disponibles en ligne sur :

www.dessins-architecture.com

En première de couverture, n° 16 : Jules Jean-Baptiste de Joly, Chambre des Députés, élévation sur la cour (détail).

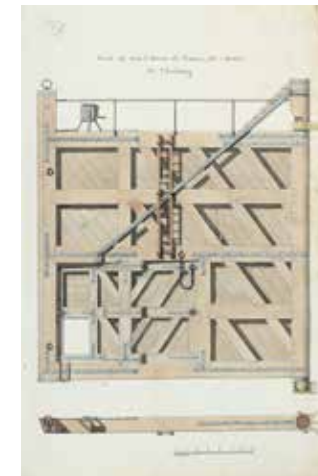
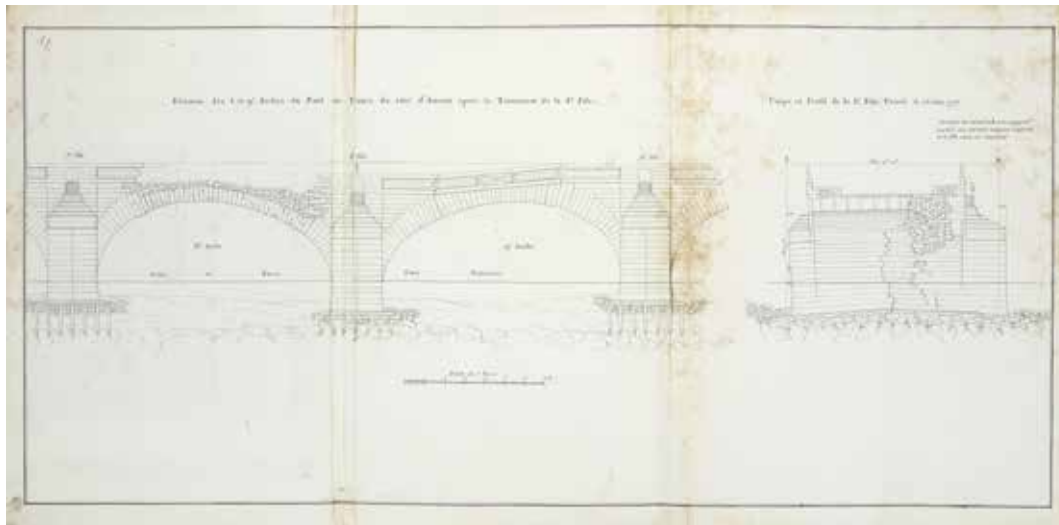
I. INGÉNIERIE

1. [VOGLIE, Jean-Baptiste de, (attr. à, ou entourage)]. Le grand pont de Tours (auj. pont Wilson) après le tassement d'une pile en 1777 (Indre-et-Loire).

Dessins à l'encre de Chine sur deux feuilles assemblées. 41,5 x 84,8 cm. Deux pliures verticales, rousseurs au bord gauche et dans la partie droite, bord gauche affaibli.

« Élévation des 8 et 9^e Arches du Pont de Tours du côté d'Amont après le Tassement de la 8^e Pile » et « Coupe et Profil de la 8^e Pile Tassée le 28 Août 1777 ».

Mention sous le titre de la coupe : « La Ligne horisontale A.B et les 2 perpend[iculai]res ponctuées aux extrémités indiquent l'emplacement de la Pile avant son tassement ».



(Dessin au verso)

Ce pont, nommé à l'époque « **pont Royal** » et surnommé aujourd'hui le « **pont de pierre** » par les Tourangeaux, était la porte d'entrée de la ville depuis le nord de la Loire. Construit de 1764 à 1777, il est inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1926. L'affaissement de sa huitième pile en 1777 (peu avant l'achèvement de sa construction) fut l'un des nombreux incidents qu'il connut dans son existence : chute d'une voûte en 1776, écroulement de quatre arches en 1789, affaissement de trois arches en 1835, dynamitages pendant la Seconde Guerre mondiale (par les Français en 1940 et par les Allemands en 1944), effondrement partiel en 1978.

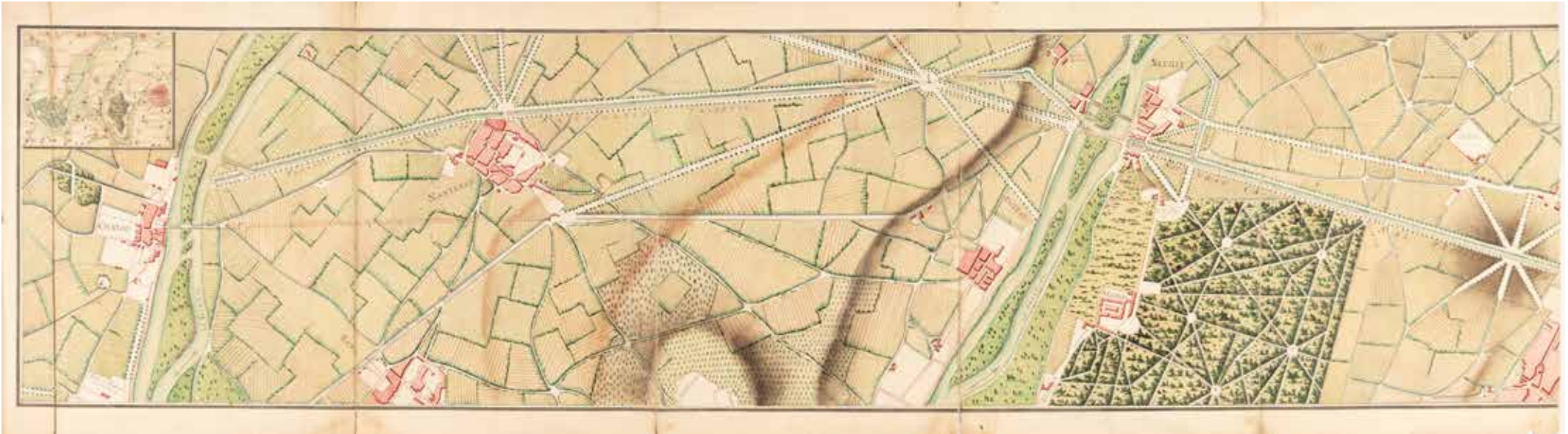
Jean-Baptiste de Voglie (ou Jean Bentivoglio, 1723-1777), après avoir travaillé pour Jean-Rodolphe Perronet à Alençon, fut nommé ingénieur en chef de la généralité de Tours en remplacement de Mathieu Bayeux (dit Bayeux l'aîné), puis inspecteur général en 1770, jusqu'à sa mort en octobre 1777. Il eut la charge de l'achèvement des travaux du pont de Tours et on lui doit également le pont Cessart à Saumur.

Au verso de la partie gauche se trouve un autre dessin : « **Porte du Grand Bassin de Retenue, de l'Écluse de Cherbourg** » (Manche), *encre de Chine et aquarelle*. 41,5 x 27,3 cm.

Bibliographie :

- Jean-Luc Porhel (dir.), *Les Tribulations du pont de pierre*, Tours, Archives municipales, 2009.
- Évelyne Bellanger, « Le pont Wilson de Tours, "un pont maudit" ? », article paru dans *La Nouvelle République*, 5 avril 2018.
- F.-P.-H. Tarbé de Saint-Hardouin, *Notices biographiques sur les ingénieurs des Ponts et Chaussées depuis la création du Corps, en 1716, jusqu'à nos jours*, Paris, Librairie polytechnique, Baudry, 1884, pp. 33-34.
- *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. 29, Orléans, Librairie Herluison, 1905, pp. 461-463.

2. Plan d'un projet de canal de dérivation de Chatou à Paris, par Nanterre et Neuilly (Hauts-de-Seine et Paris). [Début du XIX^e siècle].



Encre noire et lavis d'encres verte et rose. Trois feuilles assemblées : 36,6 x 130,8 cm. Marques de plis (dessin plié en six) avec déchirures le long de ces plis.

En haut à gauche : petit plan général (9,8 x 12,4 cm) des boucles de la Seine à l'ouest de Paris, avec Herblay et Montigny en haut à gauche, Saint-Denis et Aubervilliers en haut à droite, Paris à droite, Arcueil et Vanves en bas à droite, Saint-Germain et Louveciennes en bas à gauche. Le bois du Vésinet remplissait alors tout le sud de la boucle de Chatou, avant les grands défrichements des années 1850.

Description, de gauche à droite : Chatou et en-dessous « Partie de Croissy La Garenne » ; la Seine avec le « Canal du Reversoir » et un « Sas à doubles portes » joignant le « Nouveau canal de navigation projeté ». Ce canal passe par Nanterre ; dessous : « Alignement proposé pour la Route de Normandie à Paris ». En bas du dessin : Ruel [Rueil] ; de Rueil à Nanterre : le « Chemin actuel de la Machine de Marly à Nanterre et Paris ». Ce chemin se poursuit par le « Nouvel alignement Projectté de Nanterre au Pont de Neuilly », aboutissant au « Canal sous la Montagne » dans le prolongement du canal projeté qui se poursuit ensuite en coude (au niveau des « Huit Maisons ») vers la Seine. Chantecoq et Puteaux sont représentés plus bas. Sous le coude du canal : l'« Alignement projeté de Neuilly à Nanterre », puis un « Pont à construire », un « Bassin » et dans la continuité, en ligne droite, la suite du « Nouveau canal projeté ».

Au-dessus de cette partie du canal : Neuilly, le « Canal du Réservoir » et le « Chemin de Neuilly à Paris exécuté » passant par « Les Ternes ». En-dessous de cette partie du canal : la Porte de Neuilly, Madrid et Bagatelle, le Bois de Boulogne (non nommé) et la Porte Maillot. En bas à droite du plan, le canal traverse la place de l'Étoile (qui n'a pas encore ses douze avenues, avant les travaux de Haussmann et Hittorff, un bout des bâtiments de Paris (quartier de Chaillot, non nommé). Le plan s'arrête là et il en manque certainement une partie car le bord droit n'a pas de marge.

Très intéressant plan d'un ambitieux projet de canal de dérivation de la Seine entre Chatou et Paris, par Nanterre et Neuilly. Le projet, n'ayant pas été réalisé – on le saurait ! –, prévoyait notamment un grand canal rectiligne sur les actuels Champs-Élysées, place de l'Étoile, avenue de la Grande Armée à Paris, et avenue Charles de Gaulle à Neuilly, jusqu'au pont de Neuilly. L'Arc de Triomphe de l'Étoile n'apparaît pas sur le plan. Sommes-nous avant le début de sa construction en 1806, ou le projet envisageait-il de le supprimer alors que sa construction était interrompue (1814-1823) ? De grands axes de circulation étaient également prévus dans ce projet, facilitant les accès à Paris depuis Chatou, Rueil-Malmaison, Nanterre et Neuilly.

Plusieurs projets de canaux ont été étudiés au XIX^e siècle pour raccourcir et faciliter la navigation entre Paris et Rouen, mais l'idée fut abandonnée et il fut jugé préférable d'aménager la Seine en régularisant son lit et en créant des barrages et écluses.

3. Élévation d'une travée et d'une palée du premier pont de Sèvres (Hauts-de-Seine). [Deuxième moitié du XVIII^e siècle].

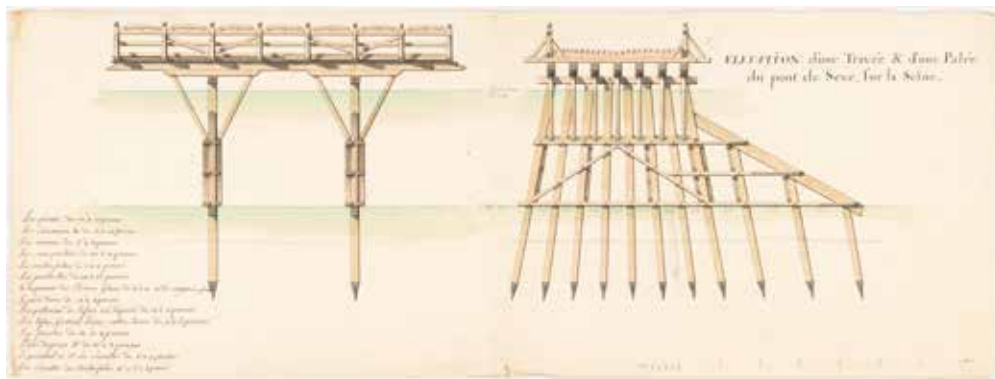
Encre de Chine, aquarelle et mine de plomb. 24,2 x 65,1 cm. Pliure centrale, avec une petite déchirure en bas de cette pliure.

Titre en haut à droite : « Élévation d'une Travée & d'une Palée du pont de Sève, sur la Seine ». Échelle en toises en bas à droite. Notes en bas à gauche donnant les dimensions en pouces des pieux, sommiers, moises, sous-poutres, contrefiches, poutrelles, chapeaux des brises glaces, etc. Sur le dessin sont indiqués les niveaux de la Seine : « Grandes Eaux de 1749 » et « Basses Eaux ».

Le premier pont de Sèvres a été construit en 1684 à la demande de Louis XIV, pour faciliter les trajets entre Paris et Versailles. Ce pont de bois enjambait la pointe nord de l'île Seguin, nommée alors « île de Sève », et s'appuyait sur deux culées de pierres bâties sur les berges. Réussite technique, ce pont sera très emprunté pendant tout le XVIII^e siècle. En 1815, le général Haxo le fait incendier pour arrêter l'avancée des Prussiens vers Paris. Il sera réparé mais, ne correspondant plus aux exigences de l'époque, il sera remplacé par un nouveau pont en pierres construit 200 mètres en aval et ouvert à la circulation en 1820 (et dont la construction avait déjà commencé au moment de l'incendie du vieux pont). Le vieux pont de Sèvres sera détruit en 1823 et le nouveau pont sera remplacé par le pont actuel, mis en service en 1963.

Un tableau de Charles-Léopold Grevenbroeck réalisé en 1738 et conservé au musée Carnavalet (Inv. P130) représente le vieux pont de Sèvres.

(Voir également la reproduction en troisième de couverture).



4. « Projet d'une Colonne à élever sur les Pierres de Naurouze à P.P. Riquet Baron de Bonrepos, auteur du Canal Royal de Languedoc » (Aude). [Vers 1820].

Plume et aquarelle. 28 x 43 cm à vue, dans un cadre moderne de 44,5 x 59,5 cm. Deux petites taches brunes à gauche de la colonne et sur l'échelle.

Pierre-Paul Riquet (1609-1680) a été le concepteur du canal du Midi, reliant Toulouse à la mer Méditerranée. Plusieurs projets avaient été proposés mais l'idée de Riquet d'acheminer les eaux de la Montagne Noire jusqu'au seuil de Naurouze, point de partage des eaux entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée et point culminant du canal, a convaincu Colbert. Le canal a porté le nom de **canal royal du Languedoc** jusqu'à la Révolution. Au XIX^e siècle, le canal de Garonne sera créé, reliant Toulouse à l'océan Atlantique, les deux canaux formant ensemble le canal des Deux-Mers.

Dans les années 1820, les descendants de Riquet honorèrent la mémoire de leur illustre ancêtre par la **construction d'un obélisque sur ce lieu symbolique du seuil de Naurouze** (commune de Montferrand dans l'Aude). Selon une légende populaire, les pierres de Naurouze ont été déposées là par une géante, et le jour où elles se toucheront annoncera la fin du monde. Le projet que nous présentons ici n'est pas celui qui a été finalement retenu : notre projet propose une colonne surmontée d'une statue alors que le projet réalisé est un obélisque au piédestal orné de bas-reliefs.



5. « Commune de Plaimpied [Cher]. Construction de deux Passerelles pour les piétons & les Cavaliers à établir en face du bourg, à la place de celles qui existent. » 1836.

Plume et lavis d'encres brune, bleue et verte, sur papier teinté. 30,7 x 55 cm. Légères traces de plis et une pliure verticale à droite.

Coupes longitudinale et transversale. Mention sous le titre : « Plan à l'Echelle d'un Centimètre pour mètre. Annexé au devis de ce jour. Bourges le 10 Mars 1836. L'Architecte de l'arrondissement. »

La commune de Plaimpied-Givaudins se situe dans le Cher, au sud de Bourges (Plaimpied et sa voisine Givaudins ont été réunies en 1842).

Ces passerelles, qui n'existent plus aujourd'hui, ont peut-être été conçues **dans le cadre de la construction du canal de Berry** (construit de 1808 à 1840, aujourd'hui déclassé), qui passe par Plaimpied et Bourges.



II. ARCHITECTURE MILITAIRE



6. École française du XVIII^e siècle. Le Bagne de Brest.

Encre de Chine et lavis d'encre grise. 31,8 x 71,2 cm à vue, dans un cadre de 40 x 79,5 cm. Échelle en toises.

Le dessin, à proprement parler (élévation et plan-masse), est sur une feuille de 17,7 x 66 cm, contrecollée sur la feuille sur laquelle figurent l'encadrement noir et le titre (« Plan & Elévation de La Façade du Bagne du côté du Port. Bt. »).

Le bagne de Brest a été construit de 1749 à 1752 par Antoine Choquet de Lindu (1712-1790), marin brestois, ingénieur et architecte, l'un des principaux constructeurs du port de Brest (cales de construction, casernes, hôpitaux, magasins, manufactures, digues, bassins, etc.). Antoine Choquet de Lindu a écrit l'article consacré aux bagnes dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert.

Deuxième bagne de France en termes de capacité après celui de Toulon, ce bâtiment de plus de 250 mètres de longueur fut démoli après la Seconde Guerre mondiale lors de la reconstruction de Brest. Très novateur en son temps, tant du point de vue de la sécurité que de l'hygiène, le bagne de Brest est décrit dans l'ouvrage de son architecte Antoine Choquet de Lindu : *Description du bagne, pour loger à terre, les galériens ou forçats de l'arsenal de Brest. Projeté, bâti, dessiné et gravé* (Brest, R. Malassis, 1759) ; ouvrage devant se trouver réuni avec : *Description des trois formes de port de Brest, bâties, dessinées et gravées en 1757* (Brest, R. Malassis, 1757, in-plano, cf. Polak, 1732).

Notre dessin présente **treize piliers de renforts sur l'aile gauche** qui ne sont pas représentés sur l'élévation gravée de cette même façade dans l'ouvrage de 1757, ni sur celle dans le volume de planches du Supplément de l'*Encyclopédie* en 1777. À l'inverse, notre dessin ne montre **aucun contrefort sur l'aile droite**, alors que les quelques photographies que nous avons pu voir en laissent voir quatre (et bien treize à gauche). Il y a fort à penser que ces contreforts aient été ajoutés progressivement pour consolider le bâtiment et que notre dessin ait été réalisé entre la construction des treize contreforts de gauche et celle des quatre contreforts de droite.



7. Plan de la Bataille de Jersey à Saint-Héliier (île de Jersey). [Fin du XVIII^e siècle].

Encre brune, encre rouge, lavis et aquarelle. 29,3 x 23,9 cm. Pliure centrale.

Titre manuscrit dans un cartouche imitant le marbre : « **Partie de la ville de Jersey, pour servir à faire connoître la disposition des troupes Angloises lors qu'elles ataquèrent celle de M. de Rullecourt le 6 Janvier 1781** ».

La légende indique les lieux suivants sur le plan : place publique, église et cimetière, maison de ville, statue de Charles II, rue par laquelle est arrivé M. de Rullecourt, lieu où fut tué le Major Peirson, corps de garde, espèce de halle, troupe de M. de Rullecourt, canon de M. de Rullecourt qui ne put produire aucun effet, tête de colonne qui vient attaquer M. de Rullecourt, escalier sur lequel M. de Rullecourt reçut ses blessures à une heure après midi et dont il mourut à dix heures du soir.

La Bataille de Jersey, qui eut lieu le 6 janvier 1781, est une expédition française menée par le baron Philippe de Rullecourt pour prendre l'île aux Anglais et qui se solda par un échec.

Le plan décrit la partie de Saint-Héliier où se trouvent l'église *Church House*, la place *Royal Square* et le palais de justice *Royal Court*.

8. **Projet de transformation du château médiéval de Saint-Maixent-l'École en haras impérial** (Deux-Sèvres). Cinq dessins. [Début du XIX^e siècle].

Le château-fort médiéval de Saint-Maixent, construit en 1224 comme une place forte du Poitou, fut **transformé au début du XIX^e siècle en haras impérial par Napoléon I^{er}**. Les dessins que nous proposons ici – plan-masse du château médiéval, plan-masse du projet à réaliser et élévations des écuries et du manège –, sont un **rare témoignage de cette transformation**.

Sous le Second Empire (1852-1870), le haras deviendra une école d'équitation puis, en 1880, les restes de l'ancien château seront démolis pour faire place à une grande école militaire d'infanterie (Saint-Maixent prendra le nom de Saint-Maixent-l'École en 1926).

a) « **Plan du Château de St. Maixent, ainsi que les fosses qui en font les arondissements** ». *Encre brune*. 44,1 x 52,9 cm. Pliures centrales (feuille anciennement pliée en quatre). Taches brun clair. Petit trou en bas, le long du pli central.

Plan-masse de l'ancien château médiéval.

Mention devant l'entrée du château : « Emplacement ou étoit cy devant un pont ou on a formé un remblay, pour avoir accést au chateau ».

Fixés au bord droit de la feuille : trois plans-masse de la partie principale du château médiéval (*encre brune*, 15 x 25,7 cm).

b) « **Plans des Changements Proposés à faire au Château de St. Maixent** ». *Encre brune et lavis de couleurs*. 28,8 x 47 cm. Pliure centrale verticale. Traces et tache brun clair le long du bord droit. Petites déchirures marginales.

Plan-masse du projet, avec le bâtiment principal du château conservé et autour de la cour, des écuries, un manège et une forge.

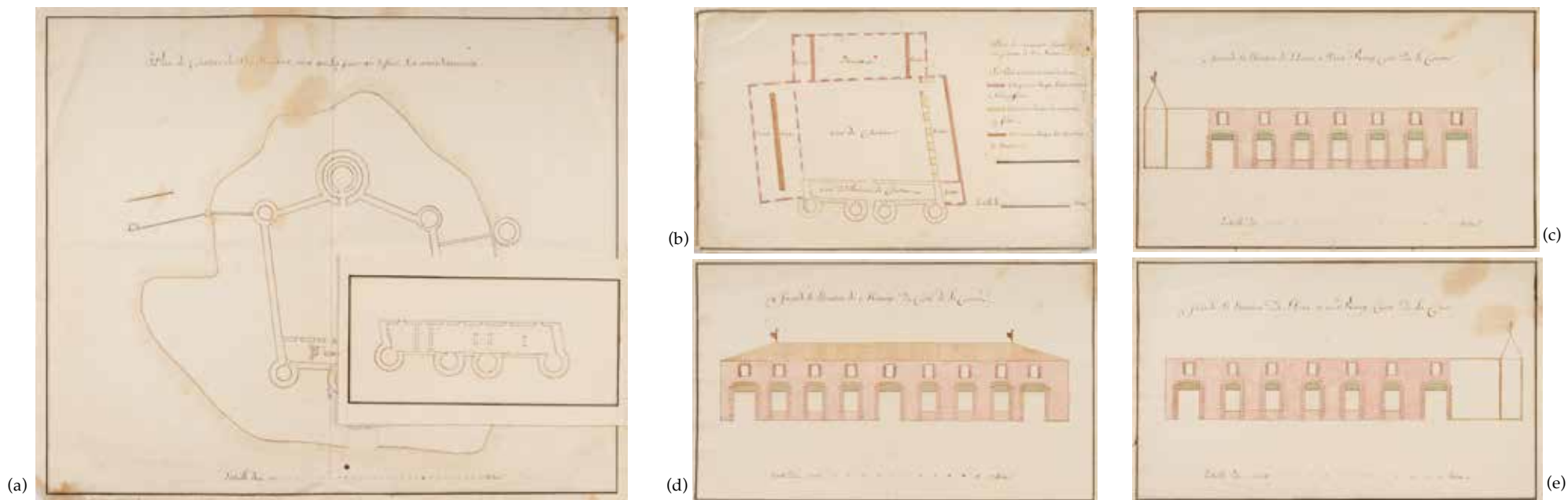
Légende à droite, sous le titre : « La Partie achée est la masse du Château. Cette Couleur [rose] désigne les Constructions Neuve à faire... Cette Couleur [jaune] désigne les ouvertures à faire... Cette Couleur [brun] désigne les Mangeoires et Escaliers... »

c) « **Façade et Élévation de l'Écurie à Deux Rang Côté de la Cour** ». *Encre brune et lavis de couleurs*. 24,5 x 40,6 cm. Légère pliure centrale verticale. Petites et claires taches brunes en haut à droite.

d) « **Façade et Élévation du Manège du Côté de la Cour** ». *Encre brune et lavis de couleurs*. 24,6 x 40,5 cm. Légère pliure centrale verticale. Petites et claires taches brunes en haut à droite.

e) « **Façade et Élévation de l'Écurie à un Rang Côté de la Cour** ». *Encre brune et lavis de couleurs*. 24,5 x 40,6 cm. Légère pliure centrale verticale. Claires taches brunes en haut à droite.

Sur les cinq dessins, l'échelle est donnée en toises (« toize »).



Bibliographie : Jacques Fouchier, *Saint-Maixent... L'École. Histoire du Château-fort et de l'école militaire (1224-1989)*, Éd. Bordessoules, 1989.

9. **Projet d'une machine destinée à franchir les fossés.** [Italie, vers 1795-1815].

Encre brune. 52,5 x 74,4 cm. Pliure centrale et légères marques de plis.

Signé en bas : « **Citadino Carlo Galli Pitore inventò, e disegnò** ». L'échelle est donnée à la fois en « *Bracio Milanese* » et en « *Piede di Parigi* », ce qui implique un contexte franco-italien, renforcé par le cachet « **Archives Chasseloup-Laubat** », du général français François de Chasseloup-Laubat (1754-1833), commandant en chef du génie de l'Armée d'Italie dans les campagnes italiennes de la période révolutionnaire et napoléonienne.

Titre en haut de la feuille : « *Machina per dare con facilità la scalata ad una fortezza, cioè per trarre in pochissimo tempo un ponte da poter passare qualonque fossa et anche servibile per passare fiummi fabricato sopra di un carro in modo di poterlo con facilità condurre dove facesse da bisogno* ». [*Machine permettant d'escalader facilement une forteresse, c'est-à-dire de déployer en très peu de temps un pont permettant de franchir n'importe quel fossé et pouvant également servir à franchir des rivières, fabriquée sur un chariot afin de pouvoir être facilement transportée là où elle est nécessaire*].

Légende en haut à gauche : « *A. Machina del ponte sopra il carro in modo di poterlo condurre ove si vole. B. Pezzo di ponte per ascendere l'altezza del carro e che deve servire per attaccare delli pesi per l'equilibrio quando si distende la machina. C. Profilo di detto ponte già disteso in opera. D. Pianno di detto ponte per disopra. E. Pianno della intelavatura di un pezzo di detto ponte per disotto. F. Orditura delle corde per distendere detto ponte. H.I.L. Pezzi di detta machina in prospetiva e piu in grande. G. Pezzo che po servire per francare et allongare il ponte. M. Corda per distendere la Machina. N. Corda per restringere detta machina.* » [*A. Machine du pont placée sur le chariot, de manière à pouvoir la conduire où l'on veut. B. Élément du pont destiné à augmenter la hauteur du chariot, et qui doit servir à fixer des poids pour l'équilibre lorsque la machine est déployée. C. Profil dudit pont, déjà déployé en service. D. Plan dudit pont, vu par-dessus. E. Plan de l'ossature d'un élément dudit pont, vu par-dessous. F. Disposition des cordes pour déployer ledit pont. H.I.L. Éléments de ladite machine, représentés en perspective et à plus grande échelle. G. Élément pouvant servir à franchir et à allonger le pont. M. Corde destinée à déployer la machine. N. Corde destinée à resserrer ladite machine.*]

10. **Projet de prison pour la ville de Paimbœuf** (Loire-Atlantique). Deux dessins. 1827.

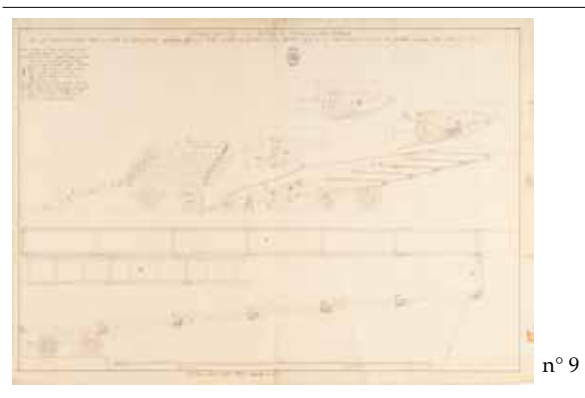
a) « **Élévation sur la Cour de la Geole, de la Prison Projetée pour la Ville de Paimbœuf, où est indiqué la Coupe des Dépendances sur la ligne C.D.** » *Plume, mine de plomb, aquarelle et lavis de couleurs.* 23,6 x 39,5 cm.

b) « **Coupe sur la Ligne AB de la Prison Projetée pour la Ville de Paimbœuf** ». *Plume, mine de plomb, aquarelle et lavis de couleurs.* 26 x 42,7 cm.

Chaque dessin est signé en bas à droite : « **A Nantes le 30 Avril 1827, B. Dehesme** [?] ».

En 1809, Mathurin Crucy (architecte du département) est sollicité pour la construction d'une nouvelle prison à Paimbœuf. Le projet n'aboutira pas. Un nouveau projet est présenté en 1820 par Jean-François Ogée (architecte du département), mais il restera lui aussi sans suite. C'est finalement Saint-Félix Seheult (architecte du département) qui construira en 1834 la nouvelle prison de Paimbœuf, dans l'actuelle rue Pierre Chevry. Aujourd'hui, le bâtiment désaffecté a été divisé en logements. La porte d'entrée du mur d'enceinte est encore visible, place de la Maison d'Arrêt.

Nos deux dessins sont un projet non retenu, chronologiquement situé **entre celui d'Ogée et celui de Seheult**, et dont la forme du bâtiment central est très proche de celle du projet qui sera réalisé.



n° 9



n° 10-a



n° 10-b

11. « **Tracé des fondations des piles du pont du Corps de Place à la porte de Saverne, Exercice 1831** » (Strasbourg, Bas-Rhin).

Plume, mine de plomb et lavis de couleurs. 66 x 74 cm. Marques de plis (feuille pliée en huit). Déchirures.

Dessin technique représentant, en plan-masse et en élévation (à droite de la feuille), les **fondations des piles d'un pont défensif précédant la porte de Saverne**, l'une des six portes fortifiées de Strasbourg. Ce dessin ne représente pas un état ancien de l'actuel pont de Saverne, mais les fondations d'un pont militaire de défense, franchissant le fossé des anciennes fortifications de Strasbourg.

La porte de Saverne se trouvait à l'emplacement de l'actuel croisement de la rue du Faubourg de Saverne et du boulevard Wilson. Fortement endommagée lors du Siècle de 1870, elle fut démolie peu de temps après et remplacée en 1877 par une nouvelle porte édifée dans le cadre des fortifications allemandes de Strasbourg. Cette dernière sera déclassée et détruite peu de temps après l'Armistice.



n° 11

III. DUNKERQUE

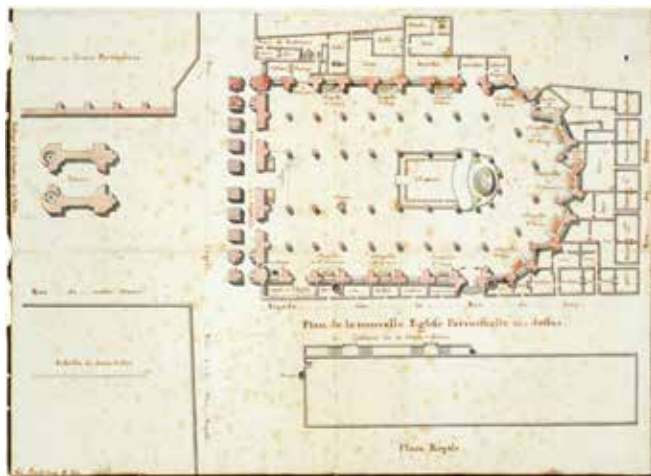
12. LE ROC, Barthélémy. Plan de l'église paroissiale Saint-Éloi à Dunkerque (Nord). (1785).

Encre brune, mine de plomb et lavis d'encre rouge. 37,5 x 51,3 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en quatre), petits manques le long des bords. Rousseurs.

Signé en bas à gauche : « Fecit Barthelemy Le Roc », et daté d'une autre encre : « 1785 ». Échelle en toises. Titre sur le dessin : « Plan de la nouvelle Église Paroissiale ci-dessus ». L'église Saint-Éloi de Dunkerque a été construite au XVI^e siècle et remaniée aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le dessin présente l'église **après l'achèvement des travaux d'agrandissement de Victor Louis** (architecte du Grand-Théâtre de Bordeaux), avec la colonnade néo-classique qui sera remplacée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par une façade néo-gothique par Adolphe Van Moé (1841-1906).

Le plan donne avec précision les noms des chapelles de l'église, ainsi que des pièces du presbytère nouvellement construit. À gauche du dessin : des « maisons de divers particuliers » et la tour-beffroi ; en bas : la citerne militaire entre l'église et la place Royale (auj. place Jean Bart).

L'église Saint-Éloi a été classée au titre des Monuments historiques en 1916.



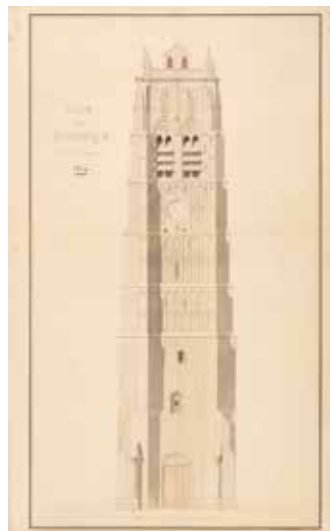
13. [HENRY, Charles, ou entourage]. Beffroi de Dunkerque (Nord). Deux dessins. 1834-1835.

a) « **Tour de Dunkerque, 1834** ». Élévation. Plume, graphite et lavis d'encre. 64,5 x 40,5 cm. Deux marques de plis horizontales.

b) « **Partie supérieure de la tour de Dunkerque, restaurée en 1835, par Ch^{es} Henry, architecte** ». Plume, graphite et lavis d'encre. 43,5 x 32,7 cm. Deux fortes marques de plis.

Le beffroi de Dunkerque, séparé de l'église paroissiale Saint-Éloi par une rue en 1558, a été restauré en 1834-1835 par Charles Henry, architecte communal, et Louis Cornemuse, entrepreneur.

Charles Henry (1797-1885) a été l'élève de Jules Delespine et d'Antoine Laurent Thomas Vaudoyer à l'École des Beaux-arts. Il fut l'architecte de la ville de Dunkerque de 1832 à son décès en 1837. Il fut alors remplacé par son second, François-Napoléon Develle (1805-1878), arrivé à Dunkerque en 1833. On doit notamment à Charles Henry, à Dunkerque, les plans du grand théâtre municipal (travaux repris par Develle après son décès), le bureau d'octroi du pont Royal (en 1836, réalisé avec l'entrepreneur Simon Quenet), des parties du cimetière (construites en 1886 et 1896 d'après ses plans). Il est également l'auteur à Gravelines de l'hôtel de ville et de l'école des Sœurs de la Providence (1834-1836).



14. « Plan du Cimetière de Dunkerque » (Nord). [Milieu du XIX^e siècle].

Plume et lavis. 33,5 x 63 cm.

Le cimetière est représenté sur le plan entre le canal des Moères à gauche et le canal des Furnes à droite. Au centre du plan : le « cimetière en 1818 » ; en-dessous : le « terrain acheté en 1844 » ; et à droite : le « cimetière des protestants ».

Le cimetière de Dunkerque a été aménagé au sud-est du centre-ville par Charles Lorenzo, architecte de la ville, sur un terrain loué à l'hospice civil. Il a été ouvert en 1818 et est devenu propriété de la ville en 1835. Son portail monumental a été érigé en 1851 par l'architecte de la ville François-Napoléon Develle. Le cimetière a fait l'objet de plusieurs extensions, en 1844, 1864, 1877, 1904, 1908, et dans les années 1950 et 1980. Notre plan date du milieu du XIX^e siècle.



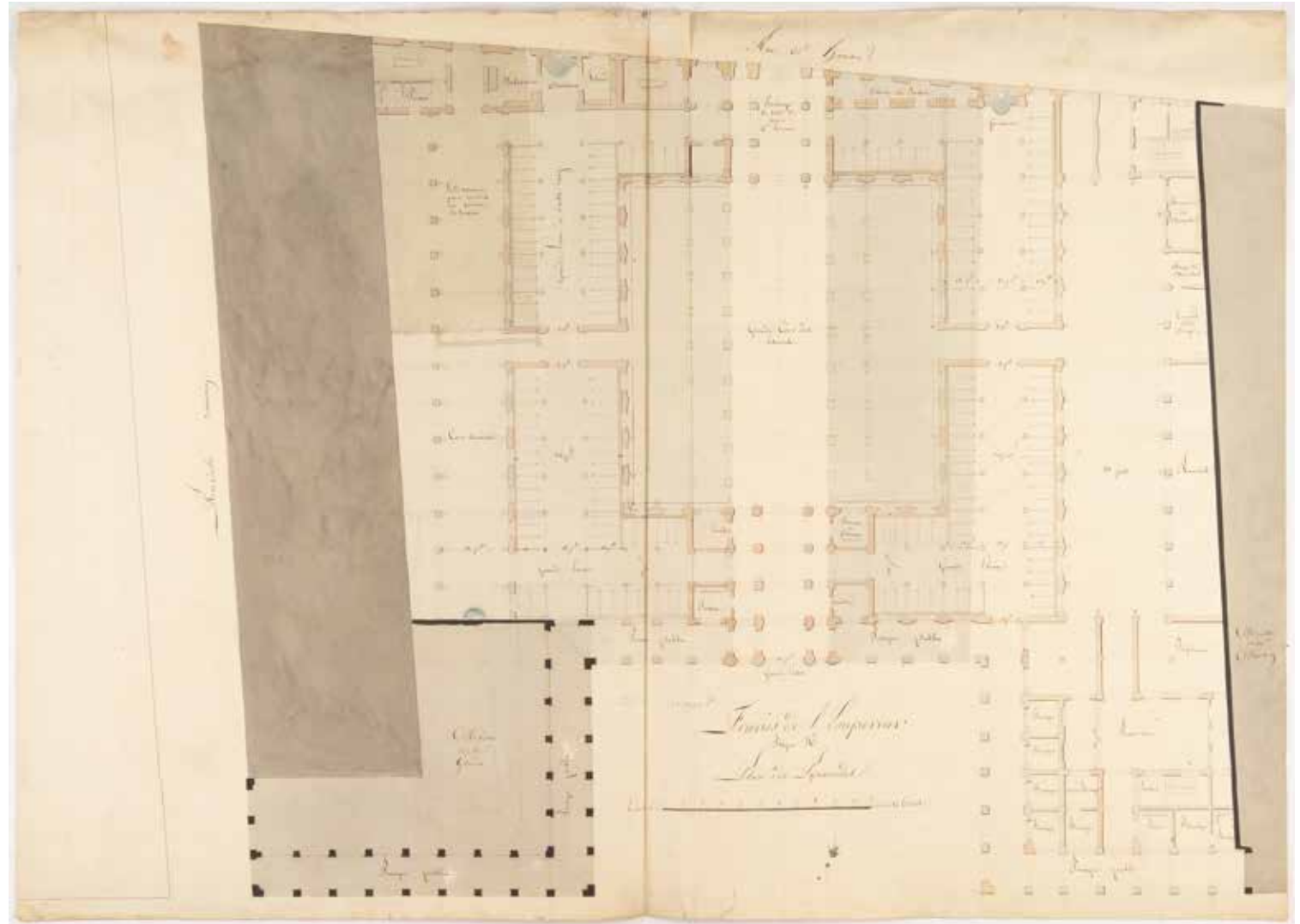
IV. PARIS

(Voir églament les n° 2 et 85)

15. [FONTAINE, Pierre (ou atelier Percier & Fontaine)]. Projets pour les Écuries de l'Empereur, place des Pyramides. Deux dessins. [Vers 1805-1810].

Pierre François Léonard Fontaine (Pontoise, 1762 – Paris, 1843) a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome de 1787 à 1790. À la suite d'un séjour en Angleterre en 1792, il est nommé directeur des décors du théâtre de l'Opéra jusqu'en 1796, avec son compère Charles Percier. Il est ensuite nommé architecte des Invalides en 1800 et architecte du Gouvernement en 1801 (conjointement avec Charles Percier). En 1804, Fontaine est architecte du palais des Tuileries, du Louvre et de ses dépendances et de tous les bâtiments de la couronne situés dans l'enceinte de la ville de Paris. À la demande de Napoléon en 1806, Percier et Fontaine proposèrent un projet de réunion du Louvre et des Tuileries que l'empereur refusa car il incluait une galerie transversale qui, selon lui, détruisait la grandeur de l'ensemble. En 1810, Percier et Fontaine gagnent le grand prix d'Architecture pour l'arc de triomphe du Carrousel.

Napoléon, qui s'est installé au château des Tuileries en 1801 charge très vite ses architectes, Percier et Fontaine, de l'aménagement du secteur environnant de sa résidence : **le projet du percement et de l'alignement architectural de la rue de Rivoli voit le jour.** C'est dans ce contexte que les deux projets que nous présentons, pour la création des grandes écuries de l'empereur, place des Pyramides, à deux pas du château des Tuileries, ont été proposés.



a) **Écuries de l'Empereur, Projet n° []**. Plume, encre noire, mine de plomb et lavis de couleurs. 66 x 92,6 cm. Échelle en toises. Pliure centrale verticale. Mouillure et petites déchirures le long du bord supérieur.

Le projet s'inscrit entre la place des Pyramides en bas, la rue de la Convention (actuelle rue Saint-Roch) à gauche, la rue Saint-Honoré en haut et la maison de Monsieur Boivon à droite.

Le plan s'articule autour d'une grande cour des écuries s'ouvrant à l'arrière sur un passage vers la rue Saint-Honoré. De part et d'autre de la cour : les écuries pour **175 chevaux**. À gauche : une cour couverte, une salle couverte pour remises et voitures de service, la sellerie. À droite : l'infirmerie, les remises, la forge et la pharmacie du maréchal, la sellerie de service. L'entrée se fait par une grande porte donnant sur la place, qui est cernée de deux avant-corps entourés de portiques publics à arcades. Dans l'avant-corps de gauche : la maison de M. Garda. Dans l'avant-corps de droite : sept boutiques autour d'une petite cour.

Une mention au crayon près du titre indique : « **Coût ~ 3,500,000 fr.** ».

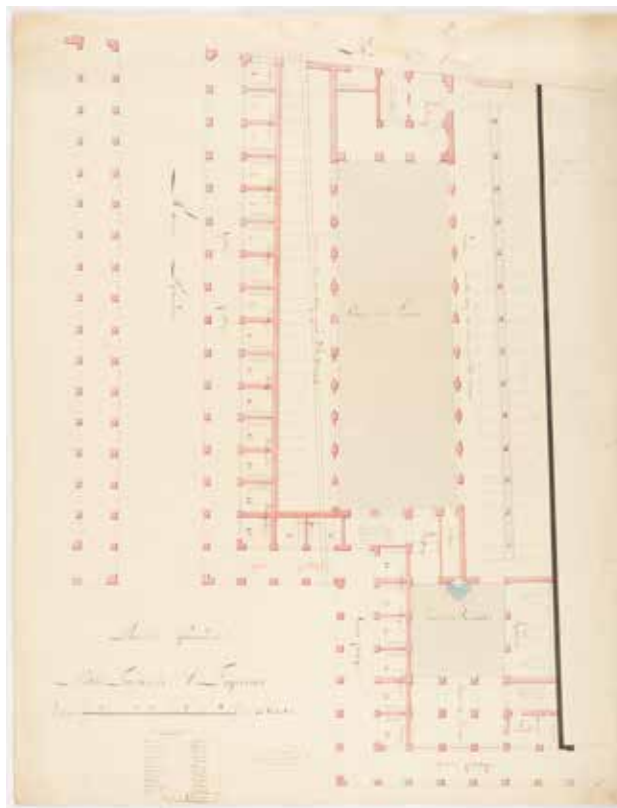
b) **Petites Écuries de l'Empereur**. Plume, encre noire, mine de plomb et lavis de couleurs. 64,2 x 49,2 cm. Échelle en toises. Mouillure le long du bord supérieur et petites déchirures au bord droit.

Projet plus modeste que le précédent, n'en couvrant que la moitié de la surface (partie droite). Il s'inscrit entre la place des Pyramides en bas à gauche, la rue des Pyramides à gauche (qui est remplacée par la grande cour des écuries sur le projet précédent) et la rue Saint-Honoré en haut. À droite, derrière le mur se trouvait une propriété. L'ensemble s'organise autour de deux cours : la cour des écuries et la cour des remises. De part et d'autre de la cour des écuries : une écurie à un rang pour 35 chevaux et une écurie à double rang pour 66 chevaux, soit une capacité totale de **101 chevaux** (contre 175 dans le projet précédent). L'entrée se fait par l'avant-corps à droite de la place des Pyramides ; les chevaux devaient traverser la cour des remises et un passage pour arriver à la cour des écuries. Autour de la cour des remises : les remises, le portique d'entrée, et des boutiques. L'ensemble du bâtiment est longé par une longue galerie publique à colonnades ou arcades, dont la symétrie est dessinée de l'autre côté de la rue des Pyramides. Cette galerie abrite 23 boutiques et une mention en bas du plan indique que « Les 23 Boutiques, louées, produiront 23,000 fr. ». Sous l'échelle est précisé le coût de chaque poste : terrasse, maçonnerie, charpente, couverture, plomberie, serrurerie, menuiserie, peinture, vitrerie, carrelage et pavé, pour un **coût total de 1 600 000 francs**.

Il est probable que le premier projet se soit révélé trop ambitieux et surtout trop coûteux, et que l'architecte ait dû proposer un second projet, plus modeste et dans lequel les boutiques intégrées pouvaient assurer une rentabilité, ou bien, dès le départ, il ait volontairement proposé deux variantes d'ampleur et de coûts différents.

L'historienne de l'architecture Charlotte Duvette, qui a étudié le journal de Pierre Fontaine pour son travail de recherche sur la rue de Rivoli et les Tuileries (cf. bibliographie ci-dessous), écrit : « *Fontaine décrit en 1805 l'intention de Napoléon de "[...] bâtir des écuries et un grand commun sur l'emplacement réservé à cet effet à l'entrée de la rue de Rivoli près le pavillon de Marsan, [...]"*. Les écuries et le grand commun auxquels il fait allusion ont été projetés à l'emplacement de la place des Pyramides après la demande officielle du 10 août 1807, mais ne furent pas réalisés pour autant. » Charlotte Duvette illustre son propos par la reproduction d'une aquarelle attribuée à Pierre Fontaine (collection privée), représentant une vue cavalière des Écuries de l'Empereur projetées sur la place des Pyramides et correspondant au plus grand de nos deux projets [a]. On y voit que Pierre Fontaine (et Charles Percier) avait pensé ces écuries comme un prolongement harmonieux de la rue de Rivoli, avec les mêmes portiques couverts à arcades.

D'autre part, les Archives nationales attestent une « Remise par les Domaines de terrains rue des Pyramides pour la construction des écuries de l'empereur » le 28 avril 1813 (dans l'inventaire d'archives de la Maison de l'Empereur, intendance générale des bâtiments de la Couronne, Louvre, Tuileries et dépendances et divers, 1810-1815), ce qui nous prouve que le projet – avant d'avoir été arrêté – avait bel et bien été lancé.



Provenance : descendance de Pierre Fontaine, vente publique Pierre François Léonard Fontaine et son époque, Thierry de Maigret, nov. 2025.

Bibliographie :

- Pierre Fontaine, *Journal, 1799-1853*, 2 vol. Paris, École nationale supérieure des Beaux-arts, Institut français d'architecture, 1987.
- Charlotte Duvette, « La Rue de Rivoli et le secteur des Tuileries : élaboration et difficultés d'un chantier public à destination de la sphère privée (1801-1815) », In. Éléonore Marantz (dir.), *L'Atelier de la recherche, Annales d'histoire de l'architecture*, 2017, travaux des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture (année universitaire 2016-2017), Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 03, site de l'HiCSA, pp. 18-30.

16. JOLY, Jules Jean-Baptiste de. « Chambre des Députés ». Élévation sur la cour. 1836.

Plume, aquarelle et lavis. 48,5 x 60 cm. Restaurations (déchirures à gauche du bord inférieur, à droite du bord supérieur et à droite dans le dessin).

Mention au crayon en bas de la feuille : « Jean-Baptiste Jules de Joly – Montpellier 1788 - Paris 1865. L'ancienne Salle des séances de la Chambre des députés, février 1836 ».

Après des études à l'École des Beaux-arts et un voyage en Italie, Jules Jean-Baptiste de Joly fut architecte à Paris dans le II^e puis dans le VII^e arrondissement. Il fut architecte des Bâtiments civils, chargé des ministères de l'Instruction publique et de l'Intérieur. Il a notamment agrandi le ministère de l'Intérieur et construit l'hôtel de Bony (rue de Trévise) en 1826. Dès 1821, il succède à Bernard Poyet (1742-1824) comme architecte en titre du Palais Bourbon et de la Chambre des Députés.

Il y réalisera de nombreux aménagements, après son rachat par l'État au prince de Condé en 1827, dont la salle provisoire des députés et la nouvelle salle des députés (ainsi que la salle provisoire en bois), les trois salons, le vestibule, les corridors et la bibliothèque. Il réaménagera également l'hôtel de la Présidence (hôtel de Lassay, mitoyen du Palais Bourbon). Ce sont les travaux de Jules de Joly qui donnèrent au Palais Bourbon sa physionomie actuelle.

Il expose au Salon des Artistes français à partir de 1819 et notamment, en 1836, des dessins relatifs à la restauration du palais de la Chambre des Députés, et en 1839, une vue perspective de la salle des séances de la Chambre des Députés. Jules Jean-Baptiste de Joly publie en 1840 (à Paris, chez Adrien Le Clère) *Plans, coupes, élévations et détails de la Restauration de la Chambre des Députés, de sa nouvelle salle des séances, de sa bibliothèque et de toutes ses dépendances, suivis de la salle provisoire, ouvrage dans lequel notre aquarelle est reproduite au trait noir* (pl. 12), avec pour titre « Élévation de la cour d'Honneur ».

Il écrit, p. 13 : « Au fond la cour d'Honneur est la nouvelle façade, dite entrée Royale (Voir la planche XII).

Elle se compose d'un péristyle de quatre colonnes d'ordre corinthien qui rappelle, dans tous ses détails, ceux du temple de Jupiter Stator. Ce péristyle, élevé sur un soubassement auquel on arrive par un perron de quinze marches, occupe toute la largeur de la salle Louis-Philippe, dont il forme la principale entrée. Il domine toutes les pièces couvertes en terrasse, qui l'accompagnent, et se détache sur le mur dossier de la salle des Séances. À droite et à gauche sont des galeries à arcades et à jour, se liant aux anciens bâtimens au moyen des changemens que nous leur avons fait subir.

Par une suite naturelle de l'exhaussement du sol, le rez-de-chaussée de la cour Principale ne forme plus qu'un simple soubassement de la cour d'Honneur ; au-dessus de ce soubassement s'élève un seul étage couronné, comme les autres bâtimens, par un entablement et un attique orné de balustres. C'est ce qui motive le changement de décoration qu'on a donnée à cette partie du Palais, occupée jadis par les grands appartemens du prince de Condé.

Les ajustemens, composés de colonnes isolées et d'arcades dont on a orné l'extrémité des deux ailes de la cour d'Honneur, nous ayant paru ajouter à la grandeur et quelque dignité à l'ensemble de notre nouvelle façade, nous avons cru pouvoir les conserver, en nous bornant seulement à supprimer quelques détails peu en harmonie avec elle. »

Biographie : site Internet de l'Assemblée nationale et base Agorha de l'INHA.



(Voir également la reproduction de détail en première de couverture).

17. Élévation du Pavillon Paillard ou Pavillon Élysée.
[Vers 1895-1898].

Mine de plomb, aquarelle et encre de Chine. 47,5 x 54,8 cm à vue, dans un cadre de 58 x 66 cm. Quelques tout petits accrocs au cadre.

En bas à gauche « Façade sur l'avenue de Marigny ». En bas à droite : « Monsieur Paillard, Pavillon de l'Élysée, Échelle de 0,01 P.M. » et signature de l'architecte [non lue].

(Voir également la reproduction de détail en *deuxième de couverture*).

En 1895, Louis Auguste Paillard, déjà propriétaire de plusieurs restaurants renommés à Paris, fait l'acquisition d'un kiosque, modeste établissement vendant boissons et pâtisseries, idéalement situé au cœur des jardins des Champs-Élysées. En 1898, Paillard fait construire par l'architecte Albert Ballu le Pavillon Paillard, rapidement renommé Pavillon Élysée (puis Élysée Lenôtre en 1984 et Pavillon Élysée Té en 2018), en vue d'y recevoir la riche clientèle attendue pour l'Exposition universelle de 1900.

Ce dessin est certainement **un des projets proposés à Paillard pour la construction de ce prestigieux restaurant avant le choix définitif du projet d'Albert Ballu.**



18. « Plan général de la Plaine de Passy ». [Première moitié du XIX^e siècle].

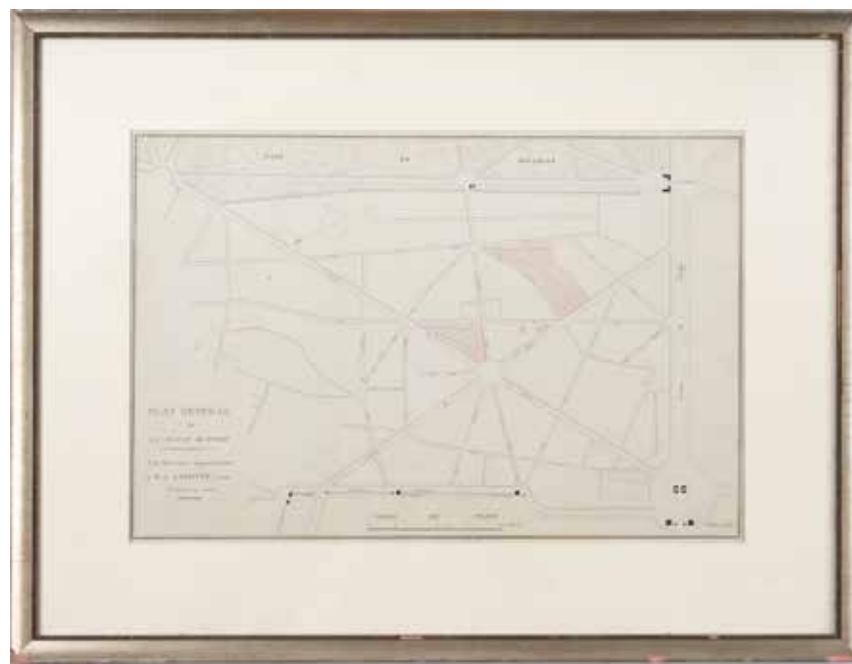
Plume et lavis d'encre rose. 30 x 45 cm à vue, dans un cadre de 47,5 x 62,2 cm.

Mention en bas à gauche, sous le titre : « Les Terrains appartenant à M^r J. Laffitte, sont teints en rose ».

Ce plan montre les rues autour de l'actuelle place Victor Hugo (XVI^e arrondissement), avant le percement de l'avenue Foch, avec le Parc de Boulogne en haut, le boulevard extérieur (boulevards Sainte-Marie, Longchamps et des Bassins, actuelle avenue Kléber), le rond-point de l'Étoile (non nommé) au coin inférieur droit et l'avenue de Neuilly (avenue de la Grande Armée) à droite.

Les rues suivantes sont nommées : avenue de Saint-Denis (avenues Raymond Poincaré et de Malakoff), rue de Longchamp, rue des Sablons, rue des Belles Feuilles, rue Saint-Didier, rue Mesnil, avenue de Saint-Cloud (avenue Victor Hugo), rue du Petit Parc (rue Spontini), rue Dauphine (avenue Bugeaud), rue de la Pompe, rue Andraïne, rue Perier (rue Pergolese), rue Saint-Ange (rue Le Sueur), rue de Ville-Just (rues Paul Valéry et Piccini), rue des Bassins (rue Copernic), rue Boissière, rue du Bel-air (rue Lauriston).

Les terrains teints en rose sont dans le triangle entre les actuelles avenue Victor Hugo, rue de la Pompe et avenue Bugeaud, à la pointe entre la rue de la Pompe et l'avenue Raymond Poincaré et le long de la rue Andraïne, entre la rue Spontini et l'avenue de Malakoff. Ces dernières propriétés ainsi qu'une partie du quartier (dont la rue Andraïne) ont été rasées pour le percement de l'avenue Foch au milieu du XIX^e siècle (d'abord nommée avenue de l'Impératrice et ouverte en 1854), reliant en ligne droite la porte Dauphine et la place de l'Étoile.



19. PIGAULT, Hippolyte. *Vue perspective et animée de l'immeuble à l'angle des rues Daviel et de la Glacière* (XIII^e arr^t). 1868.

Plume et aquarelle. 57,8 x 82,5 cm. État moyen : traces de mouillures sur toute la feuille, déchirure sans manque au bord inférieur, petite tache brune au milieu de la marge droite, léger enfoncement à droite dans le ciel.

Signé et daté en bas à droite : « H^e Pigault, 23 juin 68 ».

Hippolyte Marie Pigault est né en 1827 à Bréhal dans la Manche. Il a été l'élève de Simon Constant-Dufeux à l'École des Beaux-arts de Paris à partir de 1852 et est surtout connu pour ses immeubles de rapport et constructions particulières à Paris.

En 1868, la partie ouest de l'actuelle rue Daviel venait d'être nommée rue Saint-François-de-Sales. La rue a été profondément modifiée dans les années 1960 et l'immeuble de notre dessin est **l'un des rares immeubles anciens de la rue à ne pas avoir été démoli et remplacé par une construction moderne**.

Le commerce au rez-de-chaussée de l'immeuble porte sur le dessin les enseignes :

« Châles – Robes – Nouveautés – Confection – Laines – Soieries ».

Les immeubles à gauche du dessin, au premier plan et en arrière-plan, et les maisons à droite du dessin, au premier et au second plan (dont la menuiserie « C. Bonnard »), n'existent plus aujourd'hui. Seul subsiste le bel immeuble haussmannien de Hippolyte Pigault au centre du dessin.

Le musée d'Orsay conserve un dessin de Hippolyte Pigault, dans le même esprit et la même manière que le nôtre, d'un projet animé et en perspective d'un immeuble haussmannien, à l'angle des rues de Turenne et de Bretagne (Inv. ARO 2012 2).

20. *Vue du jardin de l'hôtel Titon à Paris, rue du Faubourg-Poissonnière* (X^e arr^t). [XIX^e siècle, avant 1893].

Aquarelle. 32,5 x 46 cm, contrecollé sur papier blanc et dans un cadre de 62 x 74 cm. Coins du cadre abîmés et quelques éclats. Légères rousseurs sur le support de papier blanc. Mention au coin inférieur droit du support : « Jardin de l'Hôtel ».

L'hôtel Titon a été construit en 1776 par l'architecte Jean-Charles Delafosse. Il se situe au 58, rue du Faubourg-Poissonnière. Le jardin, représenté sur notre dessin avec un kiosque, une fontaine, un petit temple et des statues a **entièrement disparu**, loti pour faire place à la Cité Paradis, construite à partir de 1893. L'avant-corps de la façade sur jardin de l'hôtel Titon est toujours visible et bien reconnaissable actuellement au fond de la Cité Paradis.

L'hôtel Titon a été partiellement inscrit au titre des Monuments historiques en 2007.



(Voir également la reproduction de détail en quatrième de couverture).



21. DUCHESNE, Barthélémy. Plan du jardin du séminaire du Saint-Esprit, rue Lhomond (V^e arr^t). 1781.

Encre de Chine, encre brune et lavis d'encres jaune, rose et verte. 30 x 56,7 cm. Quelques rousseurs, notamment dans la moitié droite.

Titre complet en haut à droite : « Plan du jardin du S[ém]inaire du St Esprit rüe des postes fait Et levée par Duchesne Entrepreneur de jardins Chaussée d'Antin à Paris, 1781. Le plan est à 3 lieues pour toise. Jardin de la pension. »

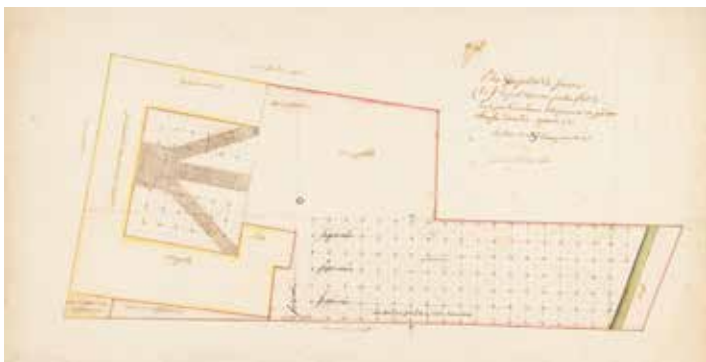
Barthélémy Duchesne (né vers 1751) est un entrepreneur de jardins actif à Paris dans les années 1770-1780. À partir des années 1780, il travaille également pour des domaines royaux, notamment à Saint-Cloud, où il est mentionné dès 1784. En 1788, il est nommé jardinier-fleuriste de la reine Marie-Antoinette. Sa carrière se prolonge après la Révolution au poste de jardinier en chef du Petit Trianon.

Le séminaire du Saint-Esprit fut fondé vers 1701 à Paris, rue des Cordiers (rue détruite plus tard par l'extension de la Sorbonne). Soutenu et subventionné par des personnages de haut rang, le séminaire acquit en 1731 de nouveaux bâtiments aux numéros 24 et 26 de la rue des Postes (actuellement 28 et 30, rue Lhomond, la rue ayant été renommée en 1867) : il englobait une propriété du XVII^e siècle, dite de Montgirault, et deux propriétés adjacentes. De nouveaux bâtiments y furent ajoutés en 1734. Le séminaire fut supprimé en 1792, rétabli en 1805, de nouveau supprimé en 1809 et à nouveau reconnu en 1816. Il put racheter ses locaux en 1819 et s'y réinstaller en 1822. La chapelle, située sur notre dessin, a été construite par Nicolas le Camus de Mézières et Jean-François Chalgrin de 1769 à 1780. L'aménagement du jardin a sans doute été demandé à Duchesne à la suite de l'achèvement de la chapelle.

Bibliographie :

- Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Éditions de Minuit, 1963, t. 2, p. 43.

- Gabriela Lamy, « Le jardin du Roi à Trianon de 1688 à nos jours : de la mémoire à l'héritage », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 2015.



22. GUIDASCI, Victor. « Propriété de Monsieur Grus – Boulevard de Courcelles, n° 18 » (XVII^e arr^t). Sept dessins. 1891.

Ensemble d'une élévation, une coupe / élévation et cinq plans-masse, tous à l'échelle de 0m02 p. mètre. *Encre noire et lavis d'encre rose.* Env. 63 x 89 cm pour chaque planche. Pliure verticale centrale, sur onglets. Déchirure marginale sans manque à trois des dessins.

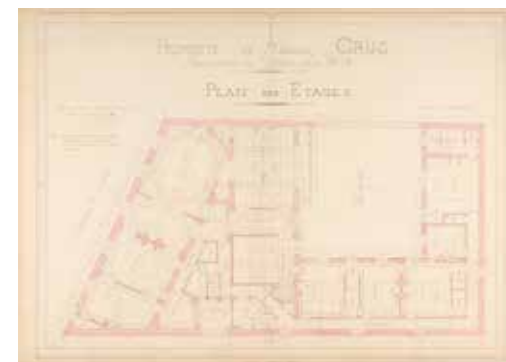
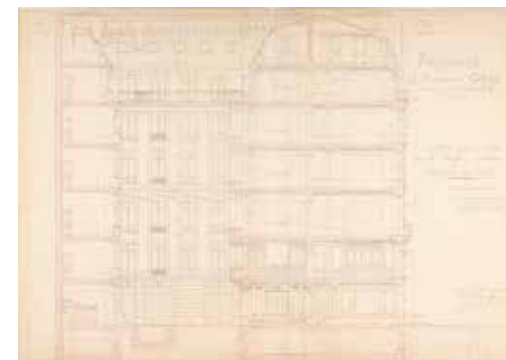
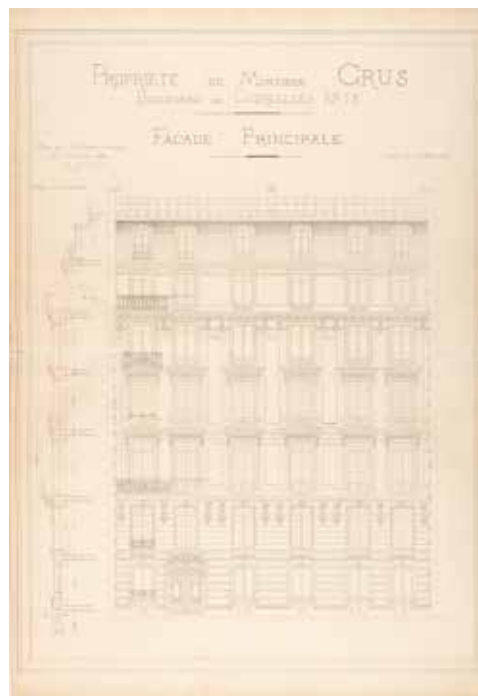
Plans détaillés et côtés. Tous les dessins sont signés et datés : « Dressé par l'Architecte soussigné, Paris le 15 juin 1891, V. Guidasci ».

Plan des Caves ; Plan du Rez-de-Chaussée ; Plan des Étages ; Plan du 5^{me} Étage ; Plan du Comble ; Façade principale (et coupe sur le boulevard) ; et Coupe sur l'axe de la porte cochère et Façade sur cour. (*Tous ne sont pas reproduits ci-dessous. Photographies sur demande.*)

Note manuscrite sur chaque dessin : « Toutes les côtes devront être vérifiées par l'Entrepreneur sous sa responsabilité avant le commencement des travaux. »

Victor Guidasci (1846-1898), natif de Nice, a été élève d'Alexis Paccard et de Louis Jules André à l'École des Beaux-arts de Paris de 1868 à 1872. Architecte à Paris dans le IX^e arrondissement de 1876 à 1880 et dans le VIII^e arrondissement de 1882 à 1898, il fut également architecte diocésain de Tarbes et de Cambrai. Il a notamment réalisé des travaux au château des Mines dans le Var, achevé le château de Magnac-Laval en Haute-Vienne, restauré le château de Montsûrs dans la Somme et construit plusieurs maisons de rapport à Paris.

Cet immeuble existe toujours.



23. [ROLLAND, François]. Projet d'un immeuble situé à l'angle de la rue de la Chaussée-d'Antin et de la rue Basse-du-Rempart (IX^e arr^t). Quatorze dessins : douze plans et deux élévations. 1845.

Dessins entoilés anciennement et pliés en quatre. Hormis les trois plans sur calque, tous sont signés et datés en bas à droite (sauf le n° 9 en bas à gauche) : « Dressé par l'architecte soussigné, Paris ce 1^{er} Septembre 1845 » avec quatre signatures, **dont celles du commanditaire et de l'architecte : Rousselle et Rolland** (les trois plans sur calque pourraient être plus tardifs, de quelques mois). Tous portent un numéro au crayon dans un coin ; nous les présentons ici classés selon ces numéros (seul le dernier n'est pas numéroté).

(1). « **N° 1. Caves** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 63,2 x 102,8 cm.

Mention et timbre royal de la Seine coupés en haut à droite. Grande déchirure restaurée en bas à droite et petites manques le long du bord inférieur.

Mention à droite : « Les cloisons tracées à l'encre font partie de l'entreprise ; » [la suite de cette mention a été grattée].

(2). « **N° 2. Étage-sous-sol** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 63,8 x 102,5 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Deuxième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite. Petit manque à droite près du pli central.

(3). « **N° 3. Rez-de Chaussée** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 62,1 x 103,4 cm.

Mention manuscrite coupée (« [...] Troisième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite. Déchirure restaurée et petit manque à gauche.

Mention à droite : « Les distributions des boutiques seront indiquées en cours d'exécution » [avec les signatures abrégées de Rolland et Rousselle].

(4). « **N° 4. Entre-Sol** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 63,9 x 102,7 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Quatrième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite. Petite déchirure à droite près du pli central.

(5). « **Maison Rousselle, Plan de l'Entresol** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres sur calque.* 64 x 100,1 cm.

Petite déchirure à droite près du pli central. Mentions de neuf locations et un concierge.

(6). « **N° 5. 1^{er} Étage** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 64,9 x 104,1 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Cinquième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite. Déchirure à droite près du pli central.

(7). « **N° 6. 3^{me} Étage** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 65,1 x 104,3 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Cinquième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite.

(8). « **N° 6 bis. 3^{me} Étage** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 62,5 x 103,3 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Septième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite.

(9). « **Maison de M. Rousselle, Plan du 3^{me} étage** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres sur calque.* 65 x 99,7 cm.

Déchirures et manques sur les bords.

(10). « **N° 7. 4^{me} Étage** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 63,6 x 103,4 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Huitième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite. Petites déchirures à gauche près du pli central.

(11). « **N° 8. Étage des combles** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 63,2 x 103,7 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Neuvième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite. Déchirure à gauche près du pli central.

(12). « **Façade sur la rue Basse du rempart** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 86,8 x 66,6 cm.

Mention manuscrite en haut à gauche : « Cote trente quatrième bis, Onzième et dernière pièce ».

Mention en bas à droite : « Les détails et profils des ravalements seront donnés pendant l'exécution » [avec les signatures abrégées de Rolland et Rousselle].

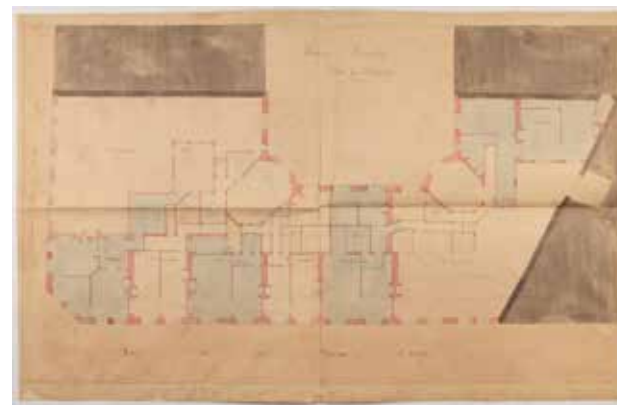
(13). « **N° 9. Façade Sur la Rue de la Chaussée d'Antin** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres.* 64,6 x 101,9 cm.

Mention manuscrite (« Cote trente quatrième bis, Neuvième pièce ») et timbre royal de la Seine en haut à droite. Déchirures à droite près du pli central.

Longueurs des façades et pentes données en haut à droite.

(NN). « **Maison des Héritiers Rousselle, Plan du premier et du 2^{me} Étage** ». *Mine de plomb, encre noire et lavis d'encres sur calque.* 64,9 x 99 cm.

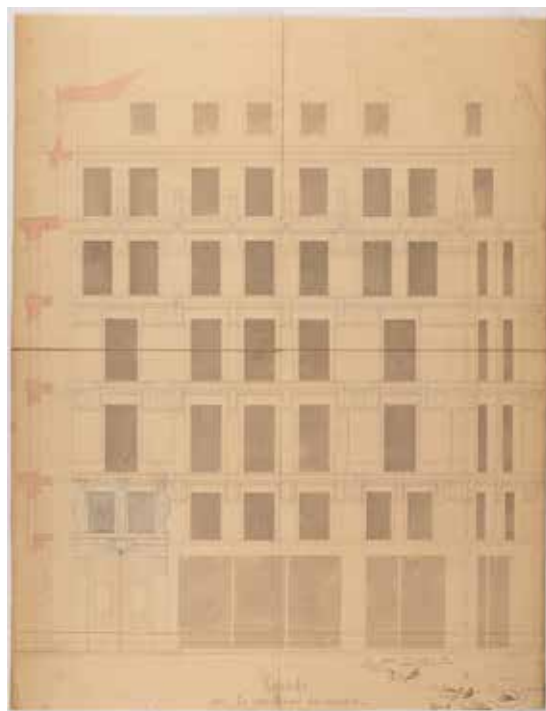
Petite déchirure au bord gauche. Grande déchirure avec petit manque en bas à gauche.



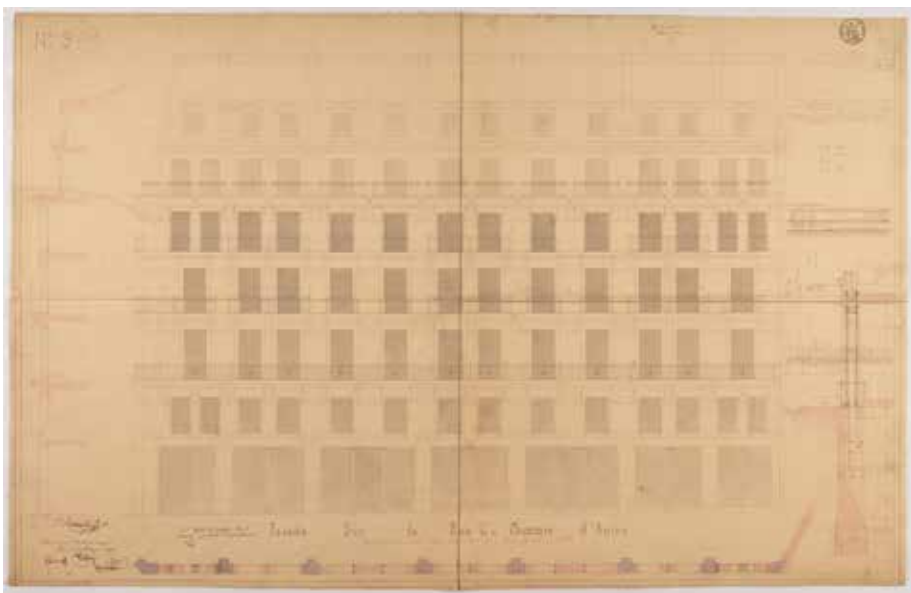
(5)

La rue Basse-du-Rempart commençait à la rue de la Chaussée-d'Antin et longeait – côté nord – les actuels boulevards des Capucines et de la Madeleine (en contrebas jusqu'à la rue Caumartin). Elle a été supprimée à partir de 1858 lors de l'aménagement du quartier de l'Opéra. Notre projet d'immeuble se situe donc à **l'angle du boulevard des Capucines et de la rue de la Chaussée-d'Antin**, au sud de l'actuelle rue Meyerbeer (ouverte en 1862).

À cet emplacement avait été construit, vers 1770-1775, un hôtel pour les Montmorency, sur des plans de l'architecte Claude-Nicolas Ledoux. Le comte Jean-Baptiste de Sommariva (ancien directeur de la République cisalpine et grand collectionneur d'œuvres d'art) fit l'acquisition de cet hôtel en 1807.



(12)



(13)

Antoine Michel Rousselle (1778-1846), ancien marchand de soierie, administrateur et banquier de plusieurs sociétés, – et commanditaire de notre projet – achète l'hôtel de Montmorency à l'été 1843 pour faire construire sur le terrain un immeuble de rapport. Il choisit pour cela **François Rolland** (1806-1888), élève de Guénépin, architecte de nombreuses maisons particulières à Paris et associé à Paul Levicomte pour la publication en 1833 d'un *Mémoire sur un projet de construction de maisons communes ou nouvelles mairies dans la ville de Paris*, et pour la construction en 1847-1849 de la mairie de l'actuel VI^e arrondissement.

Rousselle meurt le 30 mars 1846, à peine six mois après avoir signé ce projet, qu'il ne verra donc pas aboutir. Célibataire et sans enfants, il laisse sa fortune et son projet d'immeuble de rapport à ses héritiers indirects (fratrie et neveux).

L'hôtel de Montmorency est démoli en janvier 1847 et Rolland construit l'immeuble Rousselle dans la foulée, en y appliquant une organisation particulière qui lui est chère : les magasins en sous-sol. L'immeuble, qui sera surnommé « **la maison des cariatides** », en raison des cariatides monumentales sculptées par Armand Toussaint ornant sa façade, est décrit en termes élogieux dans plusieurs ouvrages et guides de Paris de l'époque. On le retrouve représenté dans la revue anglaise *The Builder* (Londres, 6 mars 1858, pp. 158-159) et dans l'ouvrage de Victor Calliat, *Parallèle des Maisons de Paris construites depuis 1830 jusqu'à nos jours* (Paris, Bance, 1850, pl. 92 à 100) ; on y voit un détail fort intéressant (pl. 94) : deux angelots encadrant – au-dessus de la porte cochère – les initiales « AMR » de notre commanditaire. L'élévation sur le boulevard (pl. 93) est plus ornée (sculptures et garde-corps) que celle de notre dessin [12], mais les cariatides de Toussaint y sont bien représentées au même endroit, au-dessus de la porte du 2, rue Basse-du-Rempart. Les héritiers de Rousselle mettront l'immeuble en vente dès 1849.

Note : de 1800 à 1866, au rez-de-chaussée de l'hôtel de Montmorency puis de l'immeuble Rousselle, se trouvait la **pharmacie Planche**, fondée par le père du critique de la *Revue des Deux Mondes* Gustave Planche.

Notre immeuble sera détruit en 1866, moins de vingt ans après sa construction, pour faire place au théâtre du Vaudeville, construit de 1866 à 1868 par l'architecte Auguste-Joseph Magne. Deux immeubles de rapport seront également construits, de part et d'autre du théâtre, sur le terrain de l'immeuble Rousselle. Le théâtre du Vaudeville sera plus tard remplacé par le cinéma Paramount, inauguré en 1929 ; c'est aujourd'hui le cinéma Gaumont-Opéra / Pathé Palace, et les trois cariatides surplombant la porte (celle du 3, rue de la Chaussée-d'Antin), semblent être celles, sculptées par Toussaint, qui surplombaient la porte cochère sur le boulevard de l'immeuble Rousselle.

Nous remercions très vivement Chloé Goudenhoft pour ses recherches sur ces dessins. Un tiré-à-part détaillé et documenté sur l'histoire de cet îlot et de cet immeuble est disponible sur demande. Les photographies des quatorze dessins sont également disponibles sur demande.

(Voir également la reproduction du n° (3) en deuxième de couverture).

24. **FIVAZ, Henri. Projets pour la Zurich, Compagnie générale d'Assurance, rue Pillet-Will (IX^e arr^t). [Vers 1905]. Deux dessins.**

- **Projet A** : *Encre de Chine, lavis et crayon, sur calque*. 49,2 x 60,4 cm. Usure du calque au coin inférieur gauche.

Titre en haut à gauche : « La Zurich, C^{ie} G^{le} d'Assurances, 5 rue Pillet-Will ».

En bas à droite : « Échelle de 0,01 pour 1 mètre » et tampon « Henri Fivaz, architecte, 4 rue Alboni, Paris ».

- **Projet B** : *Encre de Chine, lavis et crayon, sur calque*. 57,2 x 46 cm. Petites déchirures sans manque aux bords supérieur et inférieur.

Titre en haut à droite : « La Zurich, C^{ie} G^{le} d'Assurances, Immeuble rue Pillet-Will, Façade ».

En bas à gauche : « Échelle 0.01 pour Mètre » et « Dressé par l'Architecte soussigné ».

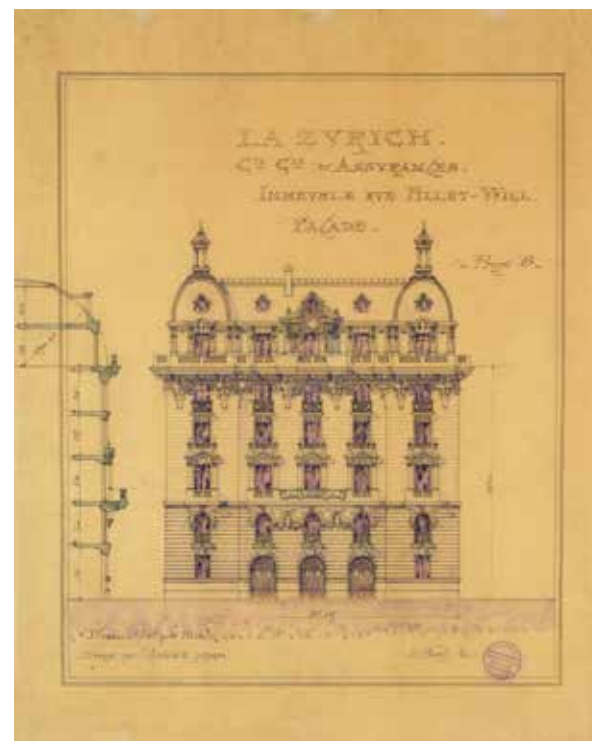
En bas à droite : « Paris le ... » et tampon « Henri Fivaz, architecte, 4 rue Alboni, Paris ».

Ces deux élévations de façades sont des **projets non réalisés pour les immeubles situés aux numéros 5-7 et 9 de la rue Pillet-Will**. La rue a été ouverte en 1901 et a reçu le nom du banquier Frédéric Pillet-Will en 1905 (cf. Hillairet, t. 2, p. 277). L'immeuble du 5-7 a été construit par Henri-Paul Nénot vers 1907 et celui du 9 par Auguste-Raoul Pellechet en 1906, mais nous ne pouvons dire s'ils ont été construits pour la Zurich ou pour un autre commanditaire (source : PSS-archi.eu).

Henri Fivaz (1856-1933) est né et a étudié en Suisse, avant de s'installer en France en 1877. Il est sous-inspecteur sur le chantier du Trocadéro en 1877-1878 puis sur celui du Sacré-Cœur de Montmartre en 1878-1880. Il ouvre sa propre agence à Paris en 1883 et construit plusieurs immeubles d'habitation (rue Galilée, rue Michel-Ange, rue des Acacias, rue Hamelin...), ainsi que des théâtres, casinos et hôtels à travers la France (Le Tréport, Forges-les-Eaux, Fontainebleau...). Il est pressenti en 1906 pour la construction du théâtre des Champs-Élysées, avant que Gabriel Astruc ne donne le projet à Bouvard, Van de Velde et Perret.

Fivaz mène également une carrière internationale avec des projets d'ampleur à Saint-Gall, Athènes, Prague, San Remo, Lausanne, etc. et il a participé au concours pour la création du musée des Antiquités du Caire (deux dessins relatifs à ce projet sont conservés à l'INHA).

Bibliographie : Sébastien Chauffour, « Un projet néo-égyptien d'Henri Fivaz pour le musée des antiquités du Caire, 1894-1895 », In. *Dialogues artistiques avec les passés de l'Égypte*, édité par Mercedes Volait et Emmanuelle Perrin, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017.



25. [BOSTON, Charles]. **Élévation et plan d'une maison, rue Madame** (VI^e arr^t), auj. n° 54. [Vers 1840-1860].

Encre de Chine et lavis de couleurs. 60,9 x 45,2 cm. Petites déchirures sans manque au bord supérieur près du cachet, en bas du bord gauche et à gauche du bord inférieur sur l'échelle.

« Élévation sur la rue » et « Plan du rez de chaussée ». Titre et signature en bas à gauche de l'élévation : « Maison, Rue Madame, N° 6. Paris, Charles B. ». Cachet en haut du dessin « Boston Ch^{les}, charpentier à La Croix ».

La rue Madame, percée en 1790 entre la rue de Vaugirard et la rue d'Assas, a été réunie en 1877 avec les portions de rues situées plus au nord, entre la rue du Four et la rue de Vaugirard, ce qui explique le changement de numérotation : la maison est située au n° 6 sur le dessin et elle se trouve au n° 54 de la rue actuelle. Le dictionnaire de Hillairet nous apprend que **le peintre Hippolyte Flandrin (1809-1864) a habité à cette adresse.**

Charles Boston, qui a apposé son cachet sur le dessin, n'est pas nécessairement celui qui l'a réalisé. Il était charpentier et l'encre de la signature n'est pas la même que celle du titre donnant l'adresse. Le dessin a pu faire partie d'un dossier de construction qui passait de main en main entre les entrepreneurs et différents corps de métiers.

Le dessin indique les pièces suivantes : passage de la porte cochère au centre ; logement du concierge, cabinet, salle à manger, cuisine, palier, escalier, chambre à coucher, privés et bûcher à gauche ; salle à manger, cuisine, cabinets, antichambre, salon et alcôve à droite.

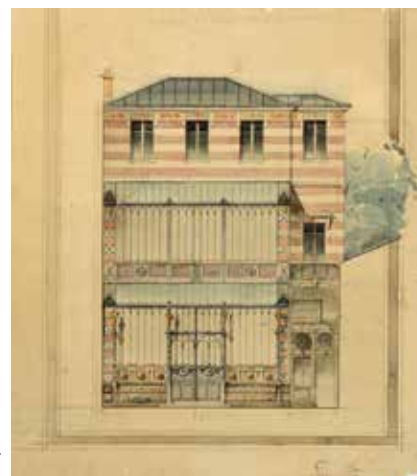
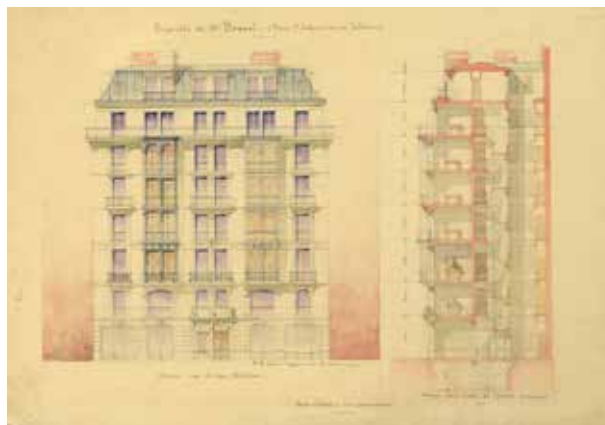
Bibliographie : Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Éditions de Minuit, 1963, t. 2, p. 83.

26. « **Propriété de M^r Brunet (Place S^t Sulpice et rue Palatine), élévation et coupe** » (VI^e arr^t). [Vers 1880-1900].

Mine de plomb, aquarelle et encre noire. 36,9 x 53,8 cm.

« Façade sur la rue Palatine » et « Coupe dans l'axe de l'entrée principale ». Échelle en bas du dessin : « Coupe et façade à 0,01 pour mètre ».

Ce projet d'un immeuble bourgeois de rapport à toiture mansardée et décor éclectique de la fin du XIX^e siècle est situé au 1, place Saint-Sulpice, avec une double façade sur la place et sur la rue Palatine. L'immeuble aujourd'hui a bien, comme sur notre dessin, sept étages dont le dernier sous les toits, une toiture mansardée et un balcon filant au sixième étage, mais son décor et le rythme des ouvertures différent du projet de notre dessin. L'immeuble a donc pu être construit d'après un projet parallèle au nôtre, ou avoir été fortement modifié depuis.



27. **Atelier d'artiste derrière le théâtre du Vieux-Colombier** (VI^e arr^t). [Vers 1910-1915].

Aquarelle, encre de Chine et mine de plomb. 44,5 x 39,5 cm. Petit manque au coin inférieur droit et deux petites déchirures au bord droit, sans atteinte au dessin.

Titre au crayon en haut de la feuille : « Atelier d'artistes, 21 R. du V[ieu]x Colombier ».

Vers 1905 fut créée au 21, rue du Vieux-Colombier la salle de théâtre Athénée-Saint-Germain qui devint en 1913 le théâtre du Vieux-Colombier, sous la direction de Jacques Copeau, assisté par Louis Jouvet et Charles Dullin. C'est sans doute de ces années-là que date ce projet d'atelier, qui existe au fond de la cour arrière du théâtre, avec quelques différences par rapport à notre dessin. **Jacques Copeau s'en est servi de bureau, Louis Jouvet de salle de costumes et de répétitions.** Le peintre et lithographe Jean Cluseau-Lanauve (1914-1997, élève d'André Devambez à l'École des Beaux-arts, peintre officiel de la Marine et figure notable de l'École de Paris) a occupé cet atelier de 1935 à 1995 environ. Depuis 1993, le théâtre du Vieux-Colombier est la deuxième salle de la Comédie-Française.

Bibliographie :

- Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Éditions de Minuit, 1963, t. 2, pp. 642-643.

- André-Georges Brunelin, « Au temps du Vieux Colombier de Jean Tedesco », *Cinéma 61*, n° 52, janvier 1961.

TROIS DESSINS DE GASPARD GOBAUT (1814-1882)

28. Vue animée de la fontaine du Château-d'Eau (act. place de la République). [Vers 1850].

Aquarelle. 12 x 17,8 cm à vue, dans un cadre de 25,5 x 31,5 cm. Signé en bas à gauche : « Gobaut ».

Cette fontaine fut érigée en 1811 par Pierre-Simon Girard, au niveau du début de l'actuelle rue René Boulanger. On voit à gauche du dessin le diorama de Louis Daguerre, construit en 1843, à quelques mètres des ruines du précédent diorama de Daguerre (qui avait été le premier diorama parisien : ouvert en 1822 et dévasté par un incendie en 1839). Dans les années 1860, avec le réaménagement de la place par Gabriel Davioud, la fontaine fut déplacée devant le marché aux bestiaux de La Villette (actuelle place de la Fontaine-aux-Lions).



29. Vue animée de l'ancienne place du Château-d'Eau (act. place de la République). [Vers 1860].

Aquarelle. 11,8 x 17 cm à vue, dans un cadre de 25,5 x 31,5 cm. Rousseurs dans le ciel. Signé en bas à gauche : « Gobaut ». Étiquette manuscrite au dos : « Château d'eau ; Caserne (Boulevard St. Martin) ».

Vue de la caserne Vérines (dite aussi caserne du Prince Eugène ou caserne du Château-d'Eau), avec la fontaine du Château-d'Eau à gauche. La caserne Vérines a été construite dans les années 1850, à l'emplacement du Vauxhall d'Été et du diorama de Louis Daguerre. Elle abrite aujourd'hui la Garde républicaine.



30. Vue animée de la pointe ouest de l'île de la Cité.

Aquarelle. 11,6 x 17,7 cm, dans un cadre de 15,1 x 22,4 cm. Signé au coin inférieur gauche : « Gobaut ».

Charmante petite aquarelle de Gaspard Gobaut présentant une vue animée de la pointe ouest de l'île de la Cité, avec au fond la passerelle des Arts, à gauche l'Institut de France et à droite le Louvre.

Au premier plan : la statue équestre de Henri IV par François-Frédéric Lemot (inaugurée en 1818, après que la statue du XVII^e siècle ait été détruite par la Révolution française en 1792). Derrière et en-dessous, on voit le haut des arbres du square du Vert-Galant, ainsi que le bâtiment des anciens bains du XVIII^e siècle. Les bains ont fermé en 1836 et le bâtiment a accueilli un café-concert jusqu'en 1879, date à laquelle il a été détruit suite à une importante inondation. Les représentations des anciens bains du square du Vert-Galant sont rares.



31. [RICHELOT, Louis]. Plan du rez-de-chaussée du théâtre de la Gaîté. 1808.

Encre de Chine, encre rouge et lavis gris. 65 x 49 cm.

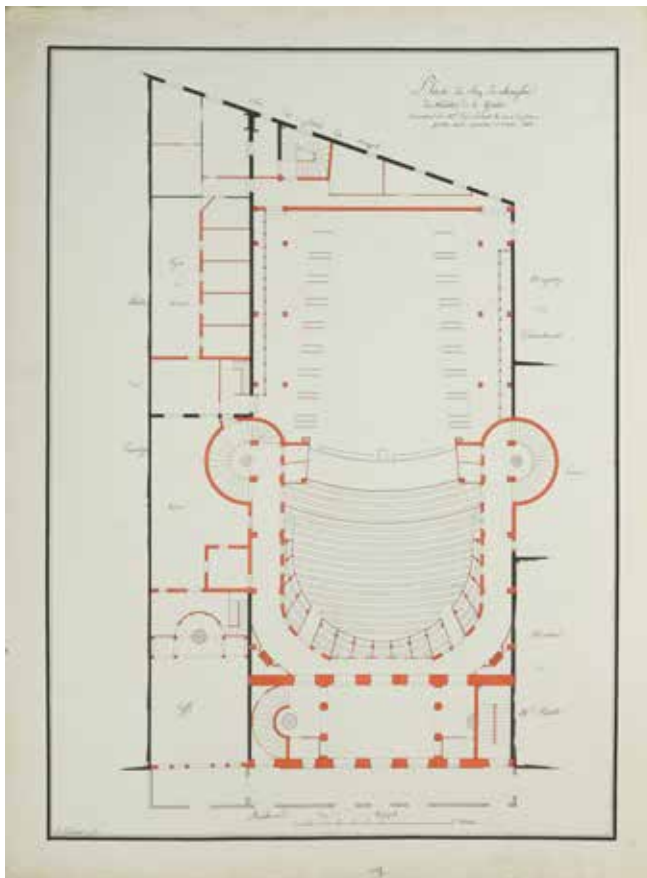
Titre manuscrit en haut à droite : « Plan du Rez de chaussée du théâtre de la Gaîté, Reconstituit par M. Peyre pendant les mois de juin, juillet, août, septembre et octobre 1808 ». Signé en bas à gauche : « L. Richelot fecit » ; échelle en mètres en bas au centre.

Le théâtre est situé entre le boulevard du Temple et la rue des Fossés-du-Temple (aujourd'hui partie de la rue Amelot). À gauche, sur le plan, est indiqué le théâtre de l'Ambigu ; à droite : le magasin des décorations et la maison de Madame Nicolet.

Fondé en 1759 par Jean-Baptiste Nicolet, d'abord comme un théâtre forain, le théâtre Nicolet est renommé théâtre des Grands Danseurs du Roi en 1772 puis théâtre de la Gaîté en 1792. Après le décès de Nicolet, le théâtre est repris par sa veuve, puis par leur gendre Charles Bourguignon (assisté par Jean-Baptiste Dubois) qui le fait reconstruire par l'architecte Antoine-Marie Peyre ; cette reconstruction se fait en quatre mois, de juin à octobre 1808. Notre plan donne la configuration du rez-de-chaussée du théâtre après cette transformation.

Ce dessin est vraisemblablement **de la main de l'architecte rennais Louis Richelot** (1786-1855, architecte du département d'Ille-et-Vilaine de 1828 à 1843, en charge des édifices diocésains de 1826 à 1843, ayant notamment contribué à la cathédrale de Rennes et construit l'hôtel de Courcy dans cette même ville), **formé auprès d'Antoine-Marie Peyre sur les chantiers du théâtre de la Gaîté et du château d'Écouen.**

Le théâtre de la Gaîté ferma ses portes le 3 août 1862 et fut démoli dans le cadre des transformations de Paris par Haussmann, comme plusieurs des théâtres qui longeaient le côté pair du boulevard du Temple.

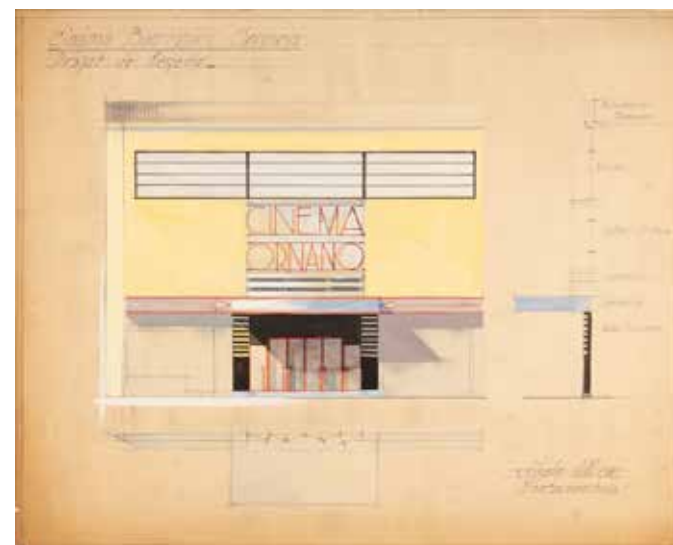


32. HARTMANN. « Cinéma Boulevard Ornano, Projet de Façade » (XVIII^e arr^t). [Vers 1933].

Mine de plomb et gouache. 41,2 x 51 cm. Déchirures marginales sans manque.

Échelle et signature en bas à droite : « Échelle 0,02 cm. Hartmann, Paris. » À droite du dessin : une coupe esquissée et annotée.

Ce dessin, signé Hartmann, est certainement un **projet non retenu pour la reconstruction du cinéma Ornano**, situé au 43, boulevard Ornano. Le Grand Cinéma Ornano, modeste malgré son nom, avait été ouvert en 1908, construit par l'architecte Pennequin. Dès 1912, il est agrandi par l'architecte Marcel Oudin et prend le nom de Cinéma Ornano. Au début des années 1930, il est démoli et un nouveau cinéma est construit à la place par Marcel Gridaine. Le cinéma Ornano 43 fermera ses portes en 1981 et deviendra un supermarché. En 2022, le bâtiment est démoli au profit d'un programme immobilier. Sa façade subsiste.



Bibliographie :

- Philippe Chauveau, *Les Théâtres parisiens disparus, 1402-1986*, Éditions de l'Amandier / Théâtre, 1999, pp. 267-273.
- Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Éditions de Minuit, 1963, t. 2, p. 542.
- Pauline Klotz, *Le Théâtre de la Gaîté de 1808 à 1835* (thèse, 1988).

V. ARCHITECTURE RELIGIEUSE

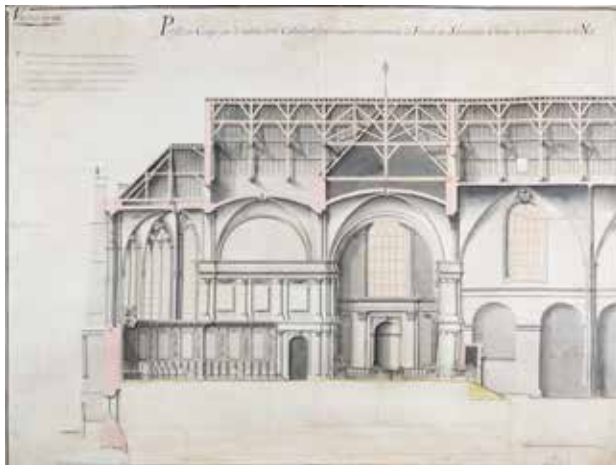
Dessin [b]

33. Reconstruction de la cathédrale de Verdun en 1756 (Meuse). Deux dessins.

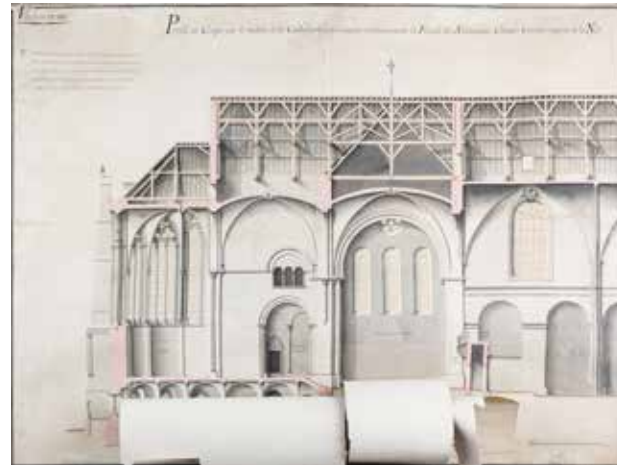
La cathédrale Notre-Dame de Verdun, la plus ancienne cathédrale de Lorraine, a été construite à partir du X^e siècle dans un style roman rhénan et consacrée en 1147 par le pape Eugène III. Elle a été modifiée au XIV^e siècle par l'architecte Pierre Perrat et agrandie aux XV^e et XVI^e siècles dans le style gothique flamboyant. Le 2 avril 1755, la cathédrale est gravement touchée par la foudre et par un incendie. Elle est reconstruite selon les désirs de l'évêque Chrétien-François de Nicolaï et du chanoine Chaligny de Plaine, avec des éléments de styles baroque et rocaille qui lui donnent aujourd'hui encore son aspect hétéroclite. Dans un élan moderniste propre au siècle des Lumières, le chanoine de Plaine eut à cœur de rendre sa grandeur divine à l'édifice en recouvrant ses éléments romans et baroques de motifs contemporains, avec notamment l'installation d'orgues par le facteur nancéien Nicolas Dupont, le comblement de la crypte (qui sera redécouverte après la Première Guerre mondiale), la pose de stalles en bois sculpté et la destruction du jubé au profit de la construction d'un somptueux baldaquin à colonnes torsées inspiré de celui de Saint-Pierre de Rome.

Nous présentons ici deux dessins datant de cette période de reconstruction : une coupe longitudinale montrant les modifications du chœur et de la croisée du transept, et une coupe transversale sur le transept avec le nouveau baldaquin.

a) « Verdun, 1756 : Profil ou Coupe sur le milieu de la Cathédrale, représentant intérieurement la Façade du Sanctuaire, Choeur, Croison et partie de la Nef ». Plume, encre de Chine et lavis d'encre noire, rose et jaune. 85,5 x 114 cm. Dessin entoilé, avec quelques déchirures restaurées.



Dessin [a] (retombes fermées)



Dessin [a] (retombes ouvertes)



Coupe du chœur, de la croisée du transept et d'une partie de la nef, avec la charpente visible sous le toit. **Trois retombes** viennent masquer la crypte, le chœur, le vestibule du sacraire et le croison [sic] de Saint-Martin, pour montrer les éléments nouveaux, avec notamment une balustrade ornée de pots à feu, des baies ornementées, des piliers et pilastres à chapiteaux corinthiens et les stalles en bois sculpté.

Note en haut à gauche : « Na : les Feuilles volantes représentent le Projet proposé pour placer le Chœur a la Romaine, en plaçant le sanctuaire au milieu de la Croisière lequel seroit fermé par une balustrade de marbre, et en transposant les stales au pourtour du sanctuaire actuel qui dans le présent cas deviendrait le chœur. »

b) « Coupe de l'ancienne cathédrale de Verdun prise sur la croisée ». Plume, encre de Chine et lavis d'encre noire et rose. 46 x 84,2 cm, dans un cadre moderne de 62 x 100,8 cm. Feuille doublée. Quelques traces le long du bord supérieur.

Ce dessin nous montre notamment au centre le baldaquin voulu par le chanoine de Plaine. Très inspiré du baldaquin du Bernin à Saint-Pierre de Rome, il en est quasiment une reproduction réduite. Situé devant le « chœur neuf » à l'est (la cathédrale de Verdun a également un « vieux chœur » à l'ouest), à la croisée du transept, il est devancé par une barrière de communion. De part et d'autre du baldaquin, sur le dessin, sont représentés les autels latéraux entourés de boiseries : celui côté sud est consacré à un saint évêque, celui côté nord à la Vierge à l'Enfant.

34. Vue de l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle (à Montjoyer, Drôme).
[Vers 1780-1790].

Encre noire, encre brune, lavis gris et rehauts bruns. 26 x 37,4 cm à vue, dans un cadre de 32,7 x 44,2 cm. Marques de plis verticales et quelques taches et traces.

Titre sous le dessin : « Vue de l'Abbaye Notre-Dame de la Trappe d'Aiguebelle, fondée l'an de Jésus-Christ 1137. »

L'abbaye d'Aiguebelle a été fondée en 1137 par des moines cisterciens de Morimond (en Champagne) et a connu une période de prospérité aux XII^e et XIII^e siècles. Elle a subi au cours des siècles plusieurs pillages et destructions, suivis de restaurations. En 1791, les moines sont chassés par la Révolution et l'abbaye est vendue comme Bien national. Des moines trappistes venus de Suisse rétablissent l'abbaye en 1815 et lancent une campagne de travaux de restauration qui s'achève en 1847 avec notamment l'érection d'un clocher de 35 mètres de hauteur (démoli depuis). L'abbaye sera plusieurs fois agrandie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : deux hostelleries, une chocolaterie, une pharmacie, un moulin, etc.

Notre dessin montre une abbaye en bon état, où ni les bâtiments annexes construits dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ni le nouveau clocher ne sont représentés. Il nous offre une **vue topographique de l'état de l'abbaye avant les dégradations de la Révolution française et les grands remaniements du XIX^e siècle.**

La communauté de Notre-Dame d'Aiguebelle vit encore aujourd'hui et compte un peu moins de vingt moines.

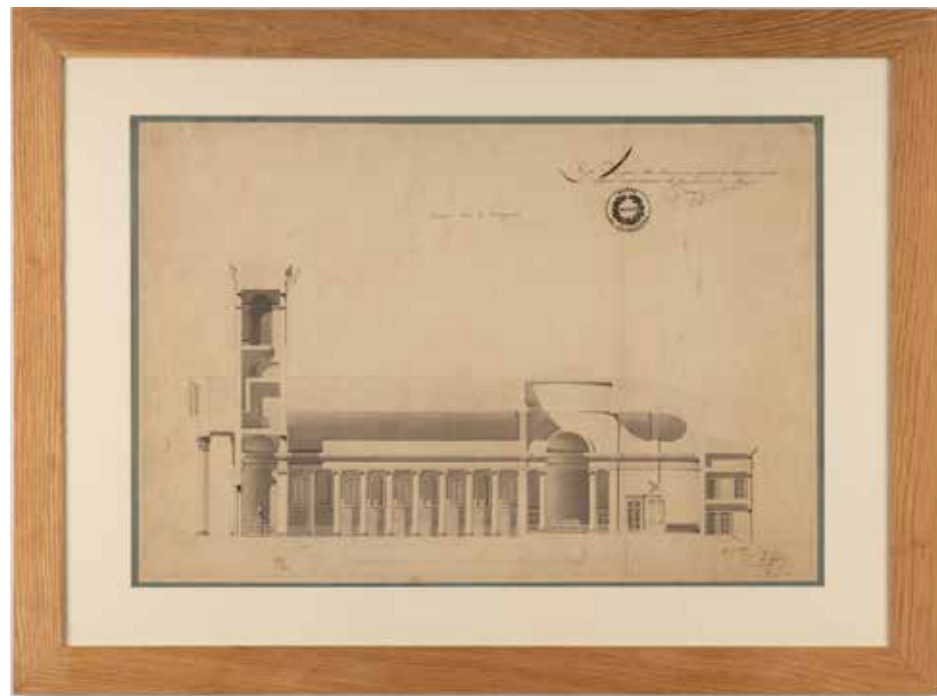


35. CRÉPET, Christophe. « Coupe sur la longueur » de l'église de La Guillotière (Lyon, Rhône). 1895.

Plume et lavis. 38,2 x 56,4 cm à vue, sous une marie-louise d'époque de 43,1 x 61,3 cm, dans un cadre moderne de 57 x 77 cm. Pli vertical dans la partie gauche avec début de déchirure en haut de ce pli.

Signé en bas à droite : « Lyon, 1 juin 1895, Ch. Crépet ». Mention manuscrite en haut à droite : « Vu pour être soumis au Conseil des bâtiments civils, L'adjoint remplissant la fonction de Maire, » avec le cachet de la mairie de La Guillotière (il s'agit du tampon de validation permettant au projet de passer devant le Conseil des bâtiments civils, comme l'indique la mention, et non d'un tampon d'inclusion dans les archives de la mairie).

Christophe Crépet (Lyon, 1807-1864) a été l'élève d'Antoine Laurent Thomas Vaudoyer à l'École des Beaux-arts de Paris. Il a été notamment architecte-voyer de la ville de Lyon et le **principal constructeur de la commune de La Guillotière et de l'actuel III^e arrondissement de Lyon.** L'église Notre-Dame Saint-Louis a été construite de 1842 à 1847 par Christophe Crépet, mais selon un plan différent de celui de notre dessin ; nous présentons là **un des tout premiers projets de Christophe Crépet pour cette église.** En 1852, La Guillotière sera rattachée à la ville de Lyon (dont elle forme aujourd'hui la partie nord du VII^e arrondissement).



36. Élévation de la façade de la chapelle du château des Issarts (Les Angles, Gard). [XIX^e siècle].

Plume et aquarelle. 40,2 x 29,2 cm.
Pliure centrale horizontale (feuille anciennement pliée en deux). Quelques traces et rousseurs.

Le château des Issarts, château fort attesté dès le XIII^e siècle et plusieurs fois remanié jusqu'au XIX^e siècle, aujourd'hui propriété privée, se situe au sud-ouest d'Avignon, de l'autre côté du Rhône, sur un contrefort de la colline dominant le fleuve. Sa chapelle est le lieu de sépulture des marquis de Forbin des Issarts. En 1839, le pape Grégoire XVI a accordé à la chapelle des Issarts, sur la demande du marquis, l'indulgence de l'autel privilégié.



37. Élévation et plan-masse de la façade de l'église Saint-Vincent de Bessey-lès-Cîteaux (Côte-d'Or). [XIX^e siècle].

Encre de Chine et aquarelle. 25,7 x 15,8 cm.

Titre en bas du dessin : « Église de Bessey-lès-Cîteaux ».

L'église Saint-Vincent de Bessey-lès-Cîteaux a été construite vers 1840 en remplacement de l'ancienne chapelle paroissiale médiévale. Elle conserve un important retable de la Passion du Christ de 1430 attribué aux sculpteurs hollandais installés à Dijon Claus Sluter et Claus de Werve.



38. MARTIN, Jean-Marie. Projets pour le décor de la chapelle Sainte-Anne du Passage à Concarneau (Finistère).

Cinq dessins, avec deux études par dessin. [Milieu du XX^e siècle].

Fusain et aquarelle. « Projet pour Ste Anne du Passage, ancienne chapelle », 42 x 28,6 cm, recto/verso. — « Étude pour Ste Anne du Passage », 42 x 27,8 cm, recto/verso. — « Ste Anne du Passage », 32,2 x 24,5 cm.

Jean-Marie Martin (1922-2012) est un peintre originaire du **quartier du Passage à Concarneau**. Il fut **élève de Mathurin Méheut** à l'École des Beaux-arts de Rennes avant de poursuivre ses études à Paris, à l'École des Beaux-arts et dans les Ateliers d'Art sacré. En 1950 et 1951, il assiste le peintre André Even pour le décor de l'église du Saint-Cœur-de-Marie à Concarneau. En 1983, il quittera la Bretagne pour la Provence, pour plus de vingt ans, avant de revenir à Concarneau, dans son quartier natal, où il finira sa carrière et sa vie.

L'actuelle église paroissiale Sainte-Anne du Passage a été construite en 1970, sur l'ancienne commune de Lanriec (aujourd'hui partie de Concarneau), sur les plans de l'architecte Yves Michel, à la place de l'ancienne chapelle provisoire construite en 1911.



39. [BARABAN, Victor / MARVILLE, Charles]. Étude sur l'Église de Noyon et ses dépendances au commencement du XIV^e siècle (Oise). 1872.

1 vol. in-folio, (53 x 45,5 cm) ; [13] ff. montés sur onglets. Reliure en demi-basane verte, dos lisse orné de filets dorés, auteur et titre dorés. Dos passé, fines épidermures, usures aux coupes.

Recueil de douze photographies par Charles Marville des dessins de l'architecte Victor Baraban. Treize tirages (dont la page de titre) sur papier albuminé d'après des négatifs sur verre au collodion, contrecollés sur des feuillets forts de papier cartonné bleu. Rousseurs, essentiellement sur les feuillets de support.

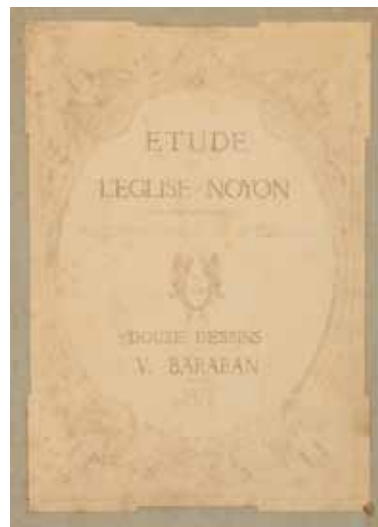
Liste des photographies : Page de titre ; Plan général (état actuel) ; Élévation de la façade ouest (état actuel) ; Élévation de la façade sud (état actuel) ; Coupe longitudinale et plan-masse du triforium (restauration) ; Coupe transversale (état actuel) ; Coupe sur les transepts (état actuel) ; Détails en perspective de chapiteaux de colonnes, rose du trésor (façade est) et grillages du XIII^e siècle garnissant la moitié de la rose ; Plan général restauré ; Façade ouest et façade sud restaurées ; Coupe d'une travée restaurée, chevet en élévation et en coupe et la porte du transept nord restaurée ; Détails de carrelages, élévation et coupe d'une travée du cloître restaurée, restauration d'une travée de la salle joignant le transept nord, coupe de la grande salle joignant le transept sud et restauration d'une travée de la librairie XVI^e (supprimée au plan général restauré) ; et Étude et détail d'une pierre tombale du XVI^e siècle.

Louis Victor Baraban (1839-1903) a été l'élève de Julien Hénard et de Charles Questel à l'École des Beaux-arts à partir de 1860, avant de s'installer comme architecte à Paris en 1867. Il déménagea son cabinet à Neuilly-sur-Seine vers 1875-1879 et y travailla jusqu'à sa mort. Il expose au Salon des Artistes français dès 1867 et y présente en 1872 un ensemble de douze dessins sur châssis de l'église de Noyon et de ses dépendances au XIV^e siècle, pour lesquels il reçut une médaille et que nous présentons ici, reproduits en photographies par Charles Marville (1813-1879), le célèbre photographe des travaux haussmanniens. Auteur de constructions particulières à Paris et à Neuilly-sur-Seine, Victor Baraban fut également inspecteur des travaux du Gouvernement et inspecteur des Monuments historiques.

L'église paroissiale gothique – ex-cathédrale – Notre-Dame de Noyon a été construite au XII^e siècle à la place d'une ancienne église romane ravagée lors de l'incendie de la ville en 1131. Elle est plusieurs fois remaniée au fil des siècles : au XIV^e siècle, après un nouvel incendie en 1293, puis au XVIII^e siècle. Classée au titre des Monuments historiques dès 1840, elle profite au XIX^e siècle de plusieurs campagnes de restauration, menées dès 1843 sous la direction de Daniel Ramée puis d'Aymar Verdier. Victor Baraban nous offre ici un relevé de l'état de l'église et de ses restaurations en 1872, ainsi que des propositions de restaurations ; mais l'année suivante, c'est Paul Selmersheim qui sera nommé architecte de la cathédrale. L'évêché de Noyon sera supprimé en 1890.

Recueil peu courant, probablement tiré à tout petit nombre d'exemplaires. Nous en avons identifié quatre exemplaires dans les bibliothèques : à la BnF (département Estampes et Photographies), à la Bibliothèque des Arts décoratifs, à l'Art Institute de Chicago et à la bibliothèque de l'université de Columbia (New York).

Bibliographie : Eugène Lefèvre-Pontalis, *Histoire de la Cathédrale de Noyon*, Paris, 1900, extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes, année 1900, t. LXI.



VI. ARCHITECTURE PUBLIQUE

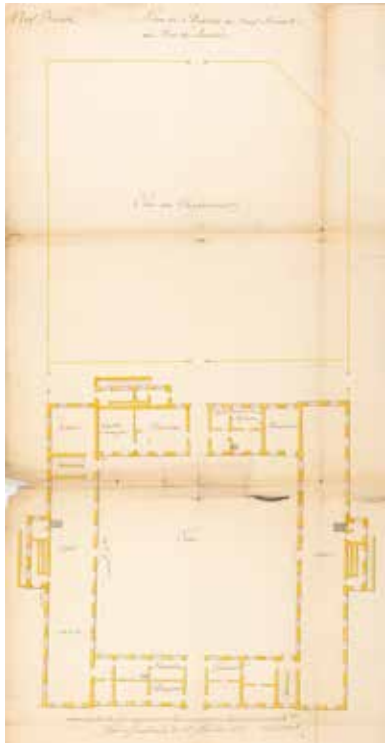
40. DU PORTAL, Antoine. Plan de l'hôpital de Neuf-Brisach (Haut-Rhin). 1715.

Encre de Chine et lavis d'encre jaune et grise. 83 x 43,5 cm. Marques de plis et déchirures (avec petits manques).

Titre en haut de la feuille : « Neuf Brisack, Plan de L'hospital de Neuf Brisack au Rez de chaussée ». Signé en bas (sous l'échelle, donnée en toises) : « Fait à Strasbourg le 3^e Février 1715, Duportal ».

Antoine du Portal (Montpellier, 1672 – Strasbourg, 1750) a été chargé en 1698 de la surveillance des travaux de construction de Neuf-Brisach dont il fut l'ingénieur en chef de 1706 à 1709. Il est nommé directeur des fortifications d'Alsace en 1713.

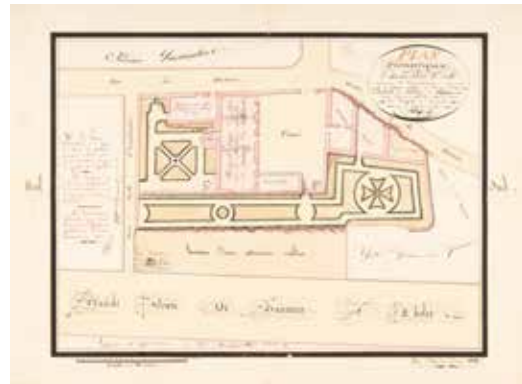
Le plan de l'hôpital est de forme carrée, organisé autour d'une cour centrale, avec une séparation claire des salles et des espaces : contrôleurs, chirurgiens, pharmacie, cuisine et garde-manger, sellier, buanderie, département du directeur. À l'arrière du bâtiment se trouve une grande cour des convalescents.



n° 40

Bibliographie : Alphonse Halter, notice sur le site de la Fédération des Sociétés d'histoire & d'archéologie d'Alsace (1985).

n° 41



n° 42

41. Plan de l'ancien hôtel de ville de Vihiers (Lys-Haut-Layon, Maine-et-Loire). 1826.

Encre de Chine et lavis d'encre. 38,2 x 51,6 cm. Légères marques de plis.

Signé en bas à droite : « Fait à Doué, en Novembre 1826 ». Échelle en mètres en bas à gauche.

Titre complet en haut à droite : « Plan Géométrique de l'Ancien Hôtel de Ville & Dépendances où se faisait autrefois la Réunion des Membres du District de Vihiers ; Contenant 15 Ares 50 C^{res} ; Levé, Rapporté et Dessiné par le Géomètre soussigné ; Biheu [?] ». Le mot « Plan » est doré avec des ombrages rouges.

Nous sommes à Vihiers, ancienne commune du Maine-et-Loire, entre Angers et Bressuire, depuis 2016 commune déléguée de la commune nouvelle de Lys-Haut-Layon. En bas du plan : la Grande Route de Saumur à Cholet (actuelle rue Nationale) ; en haut : la rue du District et la montée du District ; à gauche : une petite ruelle d'exploitation qui n'existe plus aujourd'hui.

La plan montre les **anciens bâtiments de l'hôtel de ville de Vihiers et ses jardins**, avec nomination des pièces : Chambre servant jadis d'habitation à l'instituteur du lieu, Tourelle où était l'escalier, Latrines, Principal corps de logis où se réunissait autrefois le District de Vihiers, Cour, Chambre habitable, Chenil, Servitudes en ruine, Terrain vague, Anciennes douves entièrement comblées, Puits construit depuis peu pour la commodité de tous les habitants.

Notes à gauche du plan : « Le Plan d'élévation n'a pas été joint au présent parcequ'il n'existe plus aucune couverture, et que la façade est dégradée. — Les Jardins ont perdu la Régularité de leurs dessins, mais il est facile de les Rétablir. — On Reconnaît facilement par ses ombres les différentes gradations de la hauteur du sol. »

En 1790, Vihiers devient chef-lieu de district et l'administration est installée dans un ancien prieuré de la ville ; on y procède notamment à la vente des Biens nationaux. En 1793, pendant la guerre de Vendée, Vihiers est le théâtre d'une importante bataille dans laquelle une grande partie de la ville est détruite et les bâtiments administratifs sont incendiés. Notre plan donne l'état de ces bâtiments une trentaine d'années plus tard.

42. « Hôtel de Ville de Nancy » (Meurthe-et-Moselle). [Début du XX^e siècle].

Encre de Chine et lavis d'encre brune. 33,6 x 63,8 cm. Manque au coin supérieur gauche. Petite déchirure sans manque au bord gauche. La feuille est montée sous une marie-louise (41,8 x 68,5 cm) ayant laissé des traces de colle.

Dessin du début du XX^e siècle représentant l'hôtel de ville de Nancy en élévation. Chef-d'œuvre architectural, il se situe sur la place Stanislas, ancienne place Royale, où il a été construit au milieu du XVIII^e siècle avec déjà sa destination d'hôtel de ville.

43. HILLÈREAU, Eugène Étienne. « Projet de clôture pour le nouveau cimetière de la Commune de St. Étienne de Corcoué » (Corcoué-sur-Logne, Loire-Atlantique). 1855.

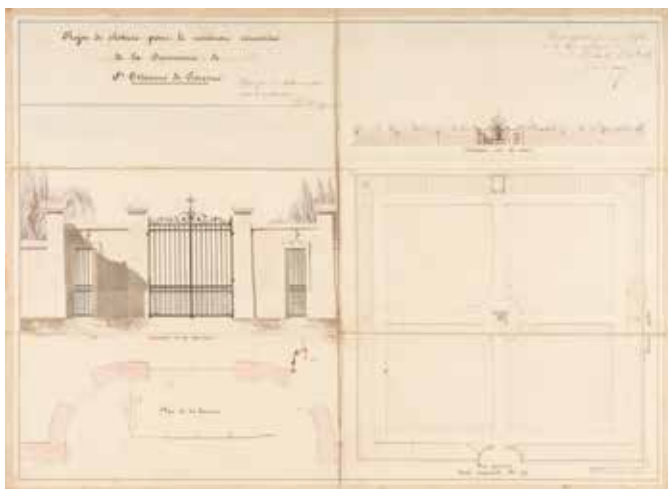
Encre de Chine, graphite et lavis. 45 x 61,5 cm. Dessin entoilé. Fortes marques de plis (feuille anciennement pliée en six), avec déchirure le long des plis.

Sur la même feuille : élévation et plan de la barrière du cimetière, élévation sur la route et plan général du cimetière devant la route impériale n° 178.

Signé en haut à gauche, sous le titre : « Dressé par M^r Hillèreau architecte, Nantes le 30 Juillet 1855, Hillèreau ». Contresigné en haut à droite : « Vu et approuvé par nous Préfet de la Loire inférieure, À Nantes le 8 Xbre 1855 », [signature illisible : Henri Chevreau ?].

Au dos : « Plan du nouveau cimetière de la Commune de St. Étienne de Corcoué — Dressé par M. Hillèreau architecte, Nantes le 30 Juillet 1855 ».

Au milieu du XIX^e siècle, l'ancienne commune de Saint-Étienne-de-Corcoué décide la création d'un nouveau cimetière pour remplacer celui du pourtour de l'église. Ce cimetière existe toujours dans la forme projetée sur notre dessin, le long de la rue du Huit Mai (RD 178).



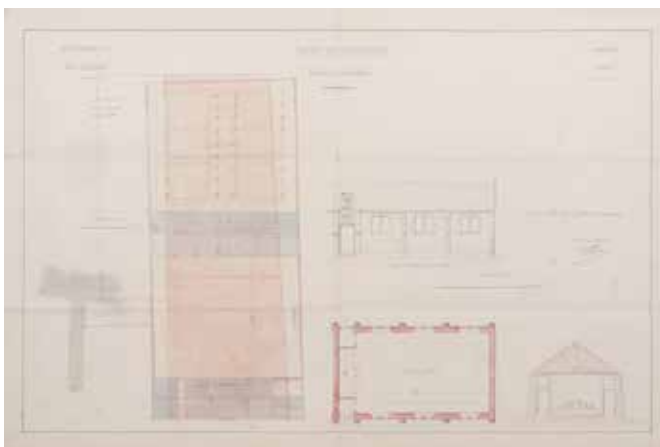
44. HILLÈREAU, Eugène Étienne. « Projet de construction d'une Maison d'école et Mairie » à Vigneux-de-Bretagne (Loire-Atlantique). 1862.

Encre de Chine et lavis. 44 x 66 cm. Marques de plis.

Les échelles sont données en mètres. Mentions en haut à gauche « Département de la Loire-Inférieure » et en haut à droite « Commune de Vigneux ». Signé à droite au milieu : « Dressé par MM. Crucy & Hillèreau, Architectes à Nantes, À Nantes le 15 Mai 1862, Hillèreau ».

Plan-masse à gauche, annoté et côté, avec Logement de l'instituteur et Mairie, Préau, Hangar, Classe et Jardin de l'instituteur. À droite : élévation de la façade de la classe sur le préau, plan-masse et coupe transversale de la classe.

Eugène Étienne Hillèreau (1818-1868), architecte né à Montaigu en Vendée, élève d'Hippolyte Lebas à l'École des Beaux-arts de Paris de 1842 à 1844, membre de la Société des architectes de Nantes, travailla essentiellement à Nantes et en Loire-Atlantique, parfois, comme ici, associé à Crucy (Félix ou Georges, certainement un descendant de Mathurin Crucy).



45. PAISANT-DUCLOS, Paul. « Commune de Périers – Projet de Mairie – Vue perspective » (Manche). [Vers 1870].

Plume, mine de plomb et aquarelle. 46 x 33,5 cm à vue, dans un cadre de 62,5 x 50 cm. Quelques légers grattements sur le dessin.

Signé en bas à droite : « P. Paisan-Duclos ».

La commune de Périers se trouve dans le département de la Manche, au nord de Coutances et au nord-ouest de Saint-Lô. Son hôtel de ville a été construit de 1872 à 1875, à la suite d'un concours lancé en 1868 et remporté par l'architecte parisien Frédéric Léon Fleury (1844-1931). Gustave Raulin a reçu le deuxième prix. Le chantier de construction fut supervisé sur place par l'architecte de l'arrondissement de Coutances, Pierre Desheulles.

Paul Paisant-Duclos (1843-1909), natif de Lisieux (Calvados), fils d'architecte (son père, Richard Gabriel Paisant, était architecte agent voyer de l'arrondissement de Lisieux), a été l'élève de Simon Constant-Dufeux et d'Émile Vaudremer à l'École des Beaux-arts de Paris. Il travailla essentiellement à Caen et à Paris (constructions particulières). Il expose au Salon des Artistes français à partir de 1870 et y propose, cette année-là, un ensemble de sept dessins pour l'hôtel de ville de Périers, qui sont probablement ceux de sa participation au concours.



(Voir également la reproduction en troisième de couverture).

VII. ARCHITECTURE PRIVÉE

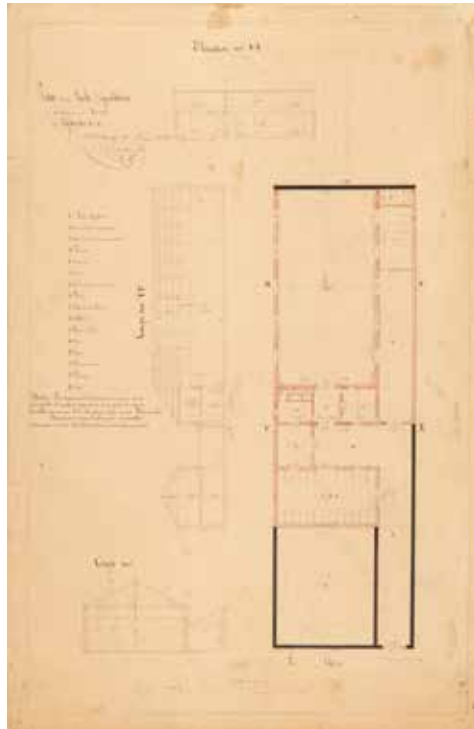
46. **DEMOLON, Jean-François.** « **Plan d'une École d'équitation à construire à Nantes, rue Lafayette n° 10** » (Loire-Atlantique). 1832.

Encre de Chine, graphite et lavis d'encre rouge. 47,9 x 31,5 cm. Petit manque au coin supérieur droit. Taches.

Signé en haut à droite, sous le titre : « Nantes, le 30 Juin 1832, Demolon fils ».

Note sous la légende : « Les dimensions des portes et croisées, seront susceptibles de quelques variations, en ce qu'on se servira de celles provenant de la démolition de la maison Van-neunem. Les pierres et pièces de charpente convenables, provenant de cette démolition seront aussi mises en œuvre. »

Ce document comporte une élévation, deux coupes et un grand plan-masse de cette école d'équitation qui fut construite, cf. Ange Guépin et Eugène Bonamy, *Nantes au XIX^e siècle ; Statistique topographique, industrielle et morale, faisant suite à l'Histoire des Progrès de Nantes*, (Nantes, Prosper Sebire, 1835, pp. 335-336) : « **L'école d'équitation, rue de Lafayette, construite il y a deux ans par M. Demolon, l'un de nos bons architectes, n'offre pas un cirque aussi vaste et aussi commode que le cirque olympique : ce qui tient à ce qu'elle n'a pas été établie dans le but spécial de servir aux représentations équestres. Par ailleurs, elle offre tant d'avantages aux artistes ambulants, qu'ils la préfèrent souvent malgré l'exiguïté du local destiné au public. Nous y avons vu déjà plusieurs troupes depuis sa fondation. [...] Mais revenons à l'établissement : une écurie de plus de trente chevaux longe le manège, et y communique par trois portes d'entrée. Une autre écurie est en tête du manège et contient les étalons du haras d'Angers, qui viennent ici pour la serte des juments [...]. L'équitation est enseignée dans cet établissement par le propriétaire et directeur, M. Gachet, d'après les principes de l'école de Saumur [...]. »**



47. **BOUGOÛIN, François.** « **Propriété de la Gerardière** » (Le Cellier, Loire-Atlantique). 1874.

Aquarelle. 40 x 95 cm. Daté et signé en bas à droite : « 8 Xbre 1874, F. Bougoüin arch. »

Mention en haut du dessin : « Élévation générale du projet, Échelle de 0M005 p. mètre ».

Projet de dépendances autour d'une grande demeure sur le domaine de la Gerardière, située au Cellier sur les bords de Loire (Loire-Atlantique, au nord-est de Nantes). **Sur ce domaine a été construit au tout début du XIX^e siècle le château de la Gerardière, par les Guillet de La Brosse** (famille d'armateurs nantais), puis, Maximilien Siffait et son fils Oswald y ont élaboré, de 1816 à 1830, les Folies-Siffait, parc composé de faux vestiges et de jardins en terrasses.

François Bougoüin (1846-1933) est un architecte nantais, père des architectes Joseph et Paul Bougoüin. Il fut l'élève de Gustave Bourgerel, Jules Normand et Émile Vaudremer. Il travailla dans la région de Nantes, construisit des églises (Aigrefeuille-du-Maine, Orvault) et restaura des monuments historiques. Il réalisa une cinquantaine de villas balnéaires privées notamment à La Baule-Escoublac et au Pouliguen.



48. [BOILLE, Marcel (attr. à)]. **Façade de la Grande Maison de Blanc Bigot-Billard, à Tours** (Indre-et-Loire). [Deuxième moitié du XIX^e siècle].

Plume et aquarelle. 50 x 87 cm à vue, dans un cadre de 63 x 100 cm. Papier bruni, plis et grattements, piqûres (points noirs), pliure verticale marquée au centre. Encadrement moderne avec le tampon de l'encadreur au dos du cadre : « Encadrement Cadre d'Or, Chantal Montreau, 2, pl. du Grand Marché, 37000 Tours ».

Élévation d'un immeuble bourgeois avec les grands magasins de linges (« blanc ») Bigot-Billard au rez-de-chaussée. (Voir également la reproduction en *troisième de couverture*).

Au fronton du rez-de-chaussée : « Grande Maison de Blanc ». Au-dessus de la porte d'entrée : « Bigot-Billard ». Au-dessus des vitrines du rez-de-chaussée : « Lingerie / Trousseaux / Layettes / Blanc de fil / Blanc de coton / Rideaux ».

Mention en bas du dessin : « Façade sur la rue de la Chèvre ». La rue de la Chèvre est l'ancien nom de l'actuelle **rue Néricault-Destouches** dans le centre-ville de Tours (changement de nom au XIX^e siècle). L'immeuble existe encore aujourd'hui, entre la rue Verlaine et la rue de Sully.

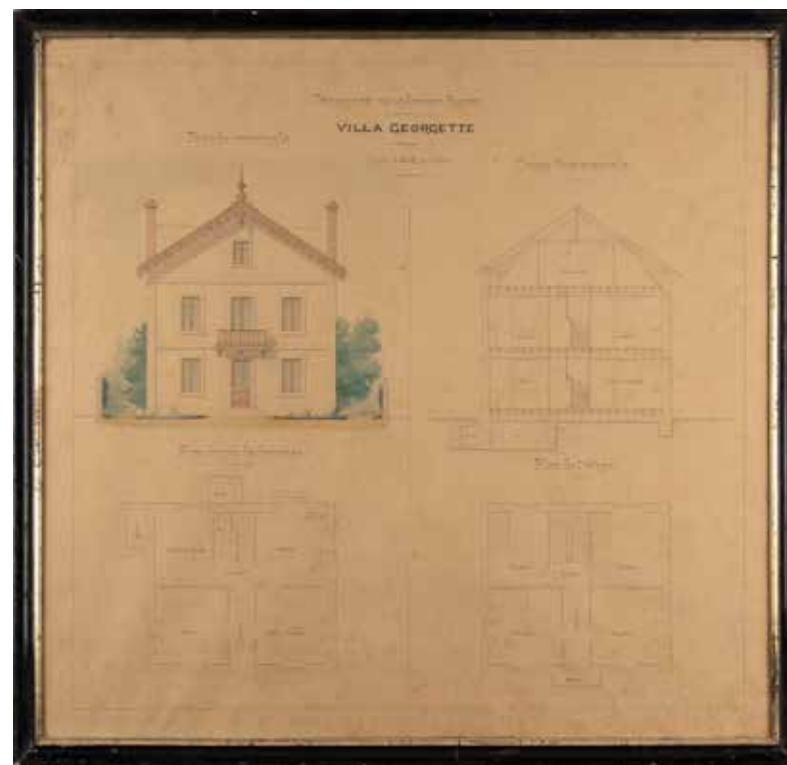
Les Archives départementales d'Indre-et-Loire conservent un fonds important de documents des architectes Boille (cote 30J1-2504) : Marcel Boille (1850-1942), Maurice Boille (1883-1966), Pierre Boille (1914-1995) et Jacques Boille (1920-1997). Dans ce fonds, des documents concernent l'immeuble de notre dessin : des pièces écrites de Marcel Boille concernant la construction et l'entretien (1881-1914) et des documents d'expertise de valeur vénale par Maurice Boille (1907-1953).

49. « **Propriété de M. Armand Raguet — Villa Georgette** » [à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)]. [Fin du XIX^e siècle].

Plume, lavis et aquarelle. 73,5 x 76,5 cm à vue, dans un cadre de 79,5 x 82,5 cm. Non signé.

Élévation de la façade principale, coupe transversale, plan du rez-de-chaussée et plan du premier étage sur un même feuillet. Échelle de 0,02 par mètre.

Cette maison semble être celle située au **42, avenue Dubrocq à Bayonne**, à l'angle de la rue Caroline Rimbert. **Armand Nicolas Raguet**, propriétaire de la villa, est né en 1854 et décède à Bayonne le 1^{er} octobre 1901. Sa veuve, Jeanne Françoise Collot, meurt quant à elle le 6 août 1920. Sur son acte de décès est précisé « en son domicile, **quartier Lachepaillet (Villa Georgette)** », et sur son faire-part de décès dans la presse locale, il est indiqué : « On se réunira à la maison mortuaire "**Villa Georgette**" aux Capucins ». L'ancien couvent des Capucins de Bayonne se trouve au sein du quartier Lachepaillet, juste derrière cette maison, à l'angle de l'avenue de la Légion Tchèque et de la rue de Malledaille, avec aujourd'hui un accès au séminaire diocésain par la rue Caroline Rimbert. Armand et Jeanne Raguet ont eu au moins deux enfants, dont Marie Joséphine Georgette (!) Raguet, née en 1882.



50. **Projet pour le concours de la Caisse d'Épargne de Graulhet (Tarn). 1899.**

Mine de plomb, lavis rose et aquarelle. 93,5 x 61 cm.

Sur la même feuille : « Coupe sur l'axe d'entrée », « Coupe sur l'aile gauche » et « Façades développées ». Titre en haut : « Ville de Graulhet, Construction d'une Caisse d'épargne ». Avec un écusson au croissant en bas à droite.

Un concours d'architecture a eu lieu pour la construction d'une Caisse d'Épargne à Graulhet, du 15 juin au 31 août 1899. La dépense évaluée pour cette construction était de 90 000 Francs, y compris les honoraires de l'architecte qui devaient s'élever à 5 % du devis. **32 projets ont été présentés** ; notre dessin est l'un d'eux. Le premier prix a été attribué à Albert Méliissent qui fut chargé de l'exécution des travaux. Deuxièmes ex-æquo : Fernand Gautier / Paul Guichard et Genicque / Montos. Médaillés : Masquet père et fils, Louis Girod, Lucien Castex / Fernand Perrin et Jules Doré. Juges du concours : Messieurs Combédiaç, Desmarest et Thillet, architectes départementaux de Tarn-et-Garonne, de l'Aude et de la Haute-Garonne.

Graulhet se situe dans le Tarn, entre Toulouse et Albi. La Caisse d'Épargne de Graulhet se trouve sur la place Élie Théophile, en face de la mairie de Graulhet.



Bibliographie :

- *La Construction moderne (revue hebdomadaire)*, 1899, pp. 444, 612 ; 1900, pp. 270-271, pl. 42.
- *L'Architecture (journal hebdomadaire)*, 1899, pp. 232, 368.

51. « **Villa de M^r Bérard à Malans, Franche-Comté** » (Haute-Saône). 1914.

Encre brune et aquarelle. 56,5 x 56,5 cm à vue, dans un cadre de 74 x 86 cm. Mouillure claire au coin inférieur droit de la marie-louise.

Signé et daté en bas à droite : « R. Marchand [?], 1914 ».

Vue perspective de la maison, sur fond de paysage vallonné, avec un personnage sur la droite.

Avec les plans-masse du rez-de-chaussée en bas à gauche et du premier étage en bas à droite.

La commune de Malans se situe dans le département de la Haute-Saône, à la frontière du Jura. La villa Bérard projetée sur ce dessin est représentée sur une carte postale ancienne sous le nom de « **villa Henriette** » et **existe encore aujourd'hui**, près du monument aux Morts de Malans.



52. **Vue des usines d'Ambert à Saint-Jean de Braye (Loiret). 1918.**

Aquarelle. 47 x 62,7 cm à vue (format oval), dans un cadre de 70 x 84,8 cm. Signé et daté en bas à droite : « Armand Muller [?], 1918 »

Titre sur un cartouche en carton imitant le laiton en bas du cadre :

« **Ateliers d'Orléans – Usine de St-Jean-de-Braye** ».

Les usines d'Ambert ont été construites à Saint-Jean de Braye, à l'est d'Orléans, en 1917, d'abord sous le nom d'A.C.E.O.-C.G.E. (Ateliers de Constructions Électriques d'Orléans – Compagnie Générale d'Électricité) puis plus simplement « Ateliers d'Orléans » à partir de 1918. Jusqu'à cette date, elles produisaient essentiellement des munitions ; après la Première Guerre mondiale, elles se recentrent sur la **production électromécanique** (moteurs, alternateurs, génératrices, etc.).

Très intéressante vue en perspective des usines d'Ambert, un an après leur construction. On voit à gauche, sur la ligne d'horizon, la ville d'Orléans avec sa cathédrale Sainte-Croix. (*Voir également la reproduction en troisième de couverture*).



53. **MANDON-JOLY, Louis. « Ville de La Rochelle – Étude d'avant-projet d'un groupe d'immeubles de rapport, avenue de Strasbourg » (Charente-Maritime). 1929.**

Graphite et fusain sur papier beige. 83,7 x 68,5 cm à vue, dans un cadre de 92,8 x 77,6 cm. Papier bruni, avec quelques piqûres.

Titre en lettres dorées dans un grand cartouche en bas. Signé en bas à gauche du dessin (au-dessus du cartouche) : « Dressé par l'architecte diplômé du gouvernement soussigné, à Limoges le 28 Janv. 1929, Mandon Joly ».

Louis Mandon-Joly est né en 1898 en Algérie. Après des études d'architecte à l'École des Beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Pierre André, il s'établit à Limoges où il sera architecte départemental de la Haute-Vienne, architecte des Monuments historiques et chef d'agence des Bâtiments de France.

Nous ne savons pas si cette proposition pour un immeuble de rapport « Art déco » à La Rochelle a été réalisée ou non (d'après les cartes postales anciennes, l'avenue de Strasbourg était l'ancien nom de l'**actuelle avenue du Général de Gaulle**, reliant la gare de La Rochelle au vieux port).



VIII. CHÂTEAUX & JARDINS

54. BORDE [Jean-François ?]. Plan topographique de l'hôtel de Pompadour à Fontainebleau (Seine-et-Marne). 1759.

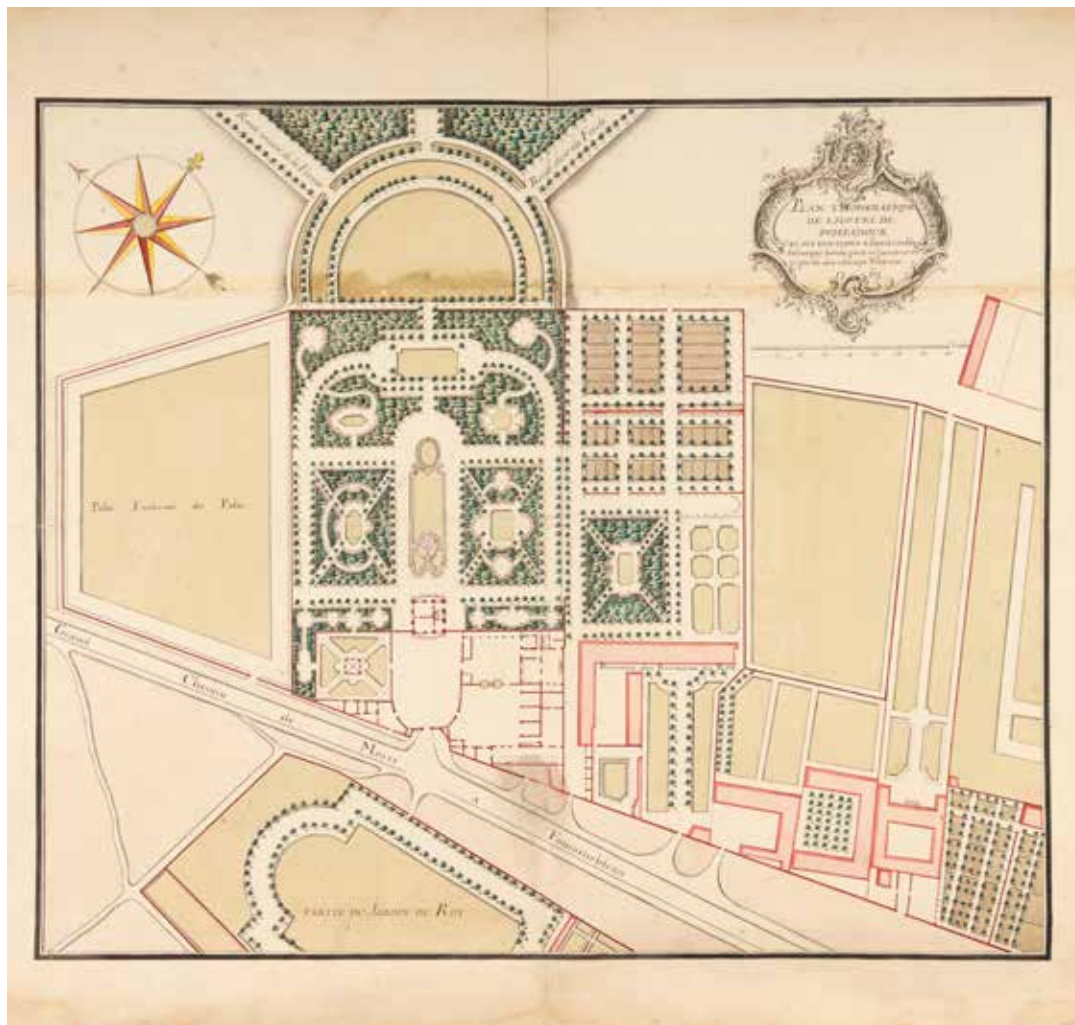
Encre de Chine, encre rouge et lavis de couleurs. 62 x 66,3 cm, sur deux feuilles assemblées. Papier filigrané « C&I Honig ». Marques de plis (plan anciennement plié en quatre), avec petites déchirures le long de ces plis à gauche et en haut. Traces de colle le long de la jointure des deux feuilles.

L'hôtel connu au fil des décennies plusieurs propriétaires prestigieux, notamment Charles et Marie-Laure de Noailles qui y conservèrent une importante collection de peintures. L'hôtel de Pompadour est aujourd'hui une propriété privée.

Titre dans un cartouche armorié en haut à droite : « Plan thopografique de l'Hôtel de Pompadour et ses environs à fontainebleau desiné par borde père arpenteur et garde des champs Elizées ; 1759 ». Échelle en toises sous le titre.

Le plan montre l'hôtel de Pompadour et ses jardins, avec à gauche, dans un quadrilatère, les terres non cultivées nommées « Patis Enfermé de Patis », en haut, la route venant de la forêt et celle allant à la forêt, à droite de l'hôtel les « Bureaux des Bâtiments du Roy » et en bas le Grand Chemin de Moret à Fontainebleau (aujourd'hui boulevard Magenta) et une partie du jardin du domaine royal.

L'hôtel de Pompadour a été construit en 1749 par Jacques-Ange Gabriel pour Madame de Pompadour, à l'extrémité ouest des jardins du château de Fontainebleau. Quelques années plus tard, la marquise fait procéder à des travaux d'agrandissement visibles sur notre plan. Elle y séjourna régulièrement jusqu'à sa mort en 1764.



Les Archives nationales conservent plusieurs plans de Jean-François Borde, qui pourrait être le même Borde que l'auteur de notre dessin, dénommé arpenteur et garde des Champs-Élysées : terrain au sud des Champs-Élysées (copie de 1771 d'un plan de 1767, Inv. N/III/Seine/34/2), terrains entre le Cours-la-Reine et l'avenue des Champs-Élysées (Inv. N/III/Seine/34/4), plan de bornage des terrains de l'École royale militaire (censives de Sainte-Geneviève et de Saint-Germain-des-Prés, 1763, Inv. N/III/Seine/323), Remise des Bons-Hommes jouxtant les terres de la ferme de Grenelle (1776, Inv. N/III/Seine/716)...

L'hôtel de Pompadour a été totalement inscrit au titre des Monuments historiques en 1926 et partiellement classé en 1947. Ce plan nous offre notamment une **description particulièrement précise de ses jardins et de son environnement immédiat en 1759**, dix ans seulement après sa construction.

Provenance : descendance de l'architecte Pierre François Léonard Fontaine.

55. Plan du château des Coudreaux (Marboué, Eure-et-Loir). 1743.

Encre de Chine et lavis d'encre grise, verte et rouge. 64 x 84,5 cm, dans un cadre de 68 x 88,5 cm. Traces de plis et quelques légères rousseurs.

Titre dans un cartouche en bas à droite, avec une figure féminine tenant une corne d'abondance et cinq putti : « Plan du Château des Coudreaux tel qu'il estoit le 1^{er} D'Aoust 1743 ». Signé au coin inférieur droit du cartouche : « invenit, par Broude, 1743 ».

En bas du plan passe le chemin de Chateau Dhin ou Chateau Dun [Châteaudun]. À droite se croisent le chemin de la Perine et le chemin de Marboüe [Marboué].

Très intéressant plan d'arpenteur montrant l'état du château et du domaine des Coudreaux **avant les importantes modifications du XVIII^e siècle (pour le château) et du XIX^e siècle (pour le parc)**. Le château actuel a en effet été construit au XVIII^e siècle, sur les vestiges d'un château du XVI^e siècle, dans lequel le poète Clément Marot fut hôte vers 1540. Louis-Joseph Renard acquiert le château vers 1742 et y entreprend de nombreux remaniements qui seront poursuivis à partir de 1755 par son successeur, Pierre-Félix David, gouverneur des îles de France (Maurice) et de Bourbon (La Réunion), qui fait combler les fossés et construire de nouvelles dépendances à distance du château. Le château actuel fut occupé par le Maréchal Ney de 1808 à 1815 et a été inscrit au titre des Monuments historiques (façades et toitures) en 1984.

Bibliographie : Thierry Ribaldone et Philippe Seydoux, *Châteaux de la Beauce et du Vendômois*, Éd. de la Morande, 1987.



56. Grand plan d'arpentage parcellaire du domaine de La Grange-le-Roi (Grisy-Suisnes, Seine-et-Marne). [Vers 1760-1780].

Encre noire et lavis de couleurs. 535 x 148 cm. État moyen. Froissures, déchirures, décolllements et petits manques (notamment en partie supérieure). Entoilage ancien, roulé.

Au centre du plan : le château, son parc, son potager, la Petite Grange à droite, la Pointe Launaye et la Briquetrie à gauche.

Au-dessus du château : les détails de friches, les coupes de bois de 1750 à 1757, le Chêne brûlé, les bois du Cul-de-Sac, de la Chênet et des Écoliers. Les noms des propriétaires des domaines voisins sont indiqués (notamment le terroir et le bois de la seigneurie de Coubert dans la partie droite).

En-dessous du château : le Clos aux Hautes, la Prairie de la Grange, l'allée de la Grange à Coubert, l'allée donnant dans le Parc de Coubert, l'allée de Paris (ou allée de Face), l'allée de Grisy à la Grange, l'Orme des Sieux, le Climat d'Housse Truye, la Justice de Grisy et le Climat de la Justice, le Climat du Saul-Blanc, le Climat du Bouleau et la Marnière, la Talmouze, le Climat du Moulin à Vent, le chemin et l'allée de Paris à Provins, le Climat des Bouges de Suines, la Tournelle de Suines, les parcs de M. de Lévy et de M^{me} de Vandenesse, et tout en bas : Suines [Suisnes].

À droite du château, un petit tableau manuscrit et une étiquette postérieure donnent les contenances du domaine (en perches).

Le château de La Grange-le-Roi se situe sur la commune de Grisy-Suisnes, à l'est de Briec-Comte-Robert. Il a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1986. La seigneurie de la Grange est attestée depuis le XIII^e siècle. Elle prit le nom de La Grange-le-Roi suite à son acquisition en 1579 par Jacques Le Roy, conseiller du roi Henri IV et surintendant des bâtiments à Fontainebleau. La famille Le Lièvre de la Grange en sera propriétaire de 1652 à 1847 (la seigneurie est élevée en marquisat en 1659).

Les Archives départementales de Seine-et-Marne conservent un important fonds sur le domaine de La Grange-le-Roi (archives familiales et domaniales, cote 216J1-59).



57. « **Plan géométral et topographique du Fief de la Sarra et des domaines de Long-Chêne et La Solitaire, appartenants à M^r de la Verpillière Prévôt des Marchands et Commandant de la Ville de Lyon** » (Rhône). [Vers 1770].

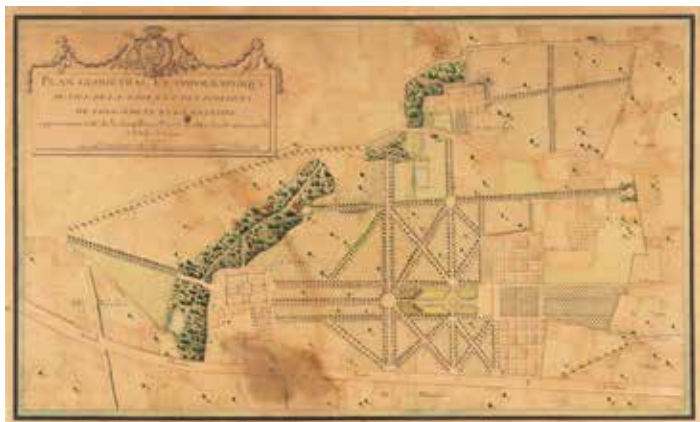
Plume et aquarelle. Deux feuilles assemblées, 35,8 x 59 cm. Papier bruni, tache brune vers le milieu de la partie inférieure, griffures au coin inférieur droit.

Titre dans un grand cartouche armorié en haut à gauche de la feuille. L'échelle est donnée en toises de Roi et en toises de Ville. Ce plan, datable des environs de 1770 (Charles Jacques Leclerc, seigneur de La Verpillière, ayant occupé le poste de prévôt des marchands de Lyon de 1764 à 1772), représente **le fief de La Sarra au centre, le domaine de Long-Chêne à droite et le domaine de La Solitaire [La Solitude] au-dessus**. Autour sont indiquées les propriétés de M. Terrasson (à gauche), de M. de Saconay (en haut à droite), du Chapitre de Lyon (à droite), de M. du Vernet (en bas à droite) et de M. Maindestre (en bas). En bas du plan passe le grand chemin de Lyon à Saint-Étienne. Ces trois lieux se trouvent au nord de la colline de Fourvière à Lyon. La Sarra a laissé son nom à un réservoir d'eau potable, une montée, un escalier, un stade et même une piste de ski. La Solitude (nommée sur le plan « La Solitaire ») est passée au XIX^e siècle aux religieux de Sainte-Marie, il en reste aujourd'hui le collège Sainte-Marie Lyon - La Solitude. Il ne reste pas de trace du domaine de Long-Chêne aujourd'hui, sans doute détruit au XIX^e siècle par les extensions religieuses et hospitalières et les grands travaux de Fourvière.

58. « **Plan géométral du Taleur** » (Sauveterre, Gard). [Troisième tiers du XVIII^e siècle].

Encre noire, encre brune et lavis de couleurs. 54,5 x 79,5 cm. Plan entoilé. Usures.

Le domaine de Taleur se trouve au bord du Rhône, à la **pointe nord de l'île de la Barthelasse**, au nord d'Avignon. Sur ce plan, le domaine est entouré par le domaine de la Vergantière à gauche, le domaine de la Simonette en haut, le domaine de la Bastide Neuve à droite et le fleuve du Rhône en bas. À droite du plan : une légende et un tableau des contenances. En bas à droite : le plan des bâtiments, sur lequel sont indiqués : salle de compagnie, salon à manger, cuisine de maître, vestibule, cuisine du fermier, cave, écurie, bergerie, poulailler, gîte à cochons et basse-cour. La légende du plan indique les bornages ; le tableau des contenances donne quelques précisions sur la nature du domaine comme par exemple une plantée de mûriers, un fruitier et jardin vigne, des platanes, herbages, brouitières et saules gravier et lône.



n° 57



n° 58

59. **CAMPION, Charles-Michel. Vue animée du château de La Chapelle-Saint-Mesmin et de ses jardins sur les bords de Loire (Loiret). 1775.**

Dessin à l'encre de Chine sur peau de vélin. 22,5 x 30,7 cm.

La vue se présente dans un encadrement portant les mentions suivantes : en haut, « Vue du château de la Chapelle » ; et en bas, « Dédicée à Monsieur et à M^{de} de Guillonville, Par leur serviteur et ami C. Campion. Des Académies des Sciences & Belles Lettres de Marseille & Amateur Honoraire de celle de Peinture & Sculpture. 1775. »

Charles-Michel Campion (1734-1784), natif de Marseille, était poète, dessinateur et graveur. Notre dessin est d'ailleurs un **dessin préparatoire à une gravure**, et il existe une autre gravure de Charles-Michel Campion, représentant le château depuis la rive opposée de la Loire, elle aussi dédiée à Madame de Guillonville, dont il était un ami proche.

Le château se situe près d'Orléans et existe encore de nos jours. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, il fut la propriété de la famille de Guillonville qui y entretenait un très beau jardin à la française, y organisait des fêtes et en fit un lieu de rendez-vous de la société intellectuelle en y recevant artistes et écrivains.

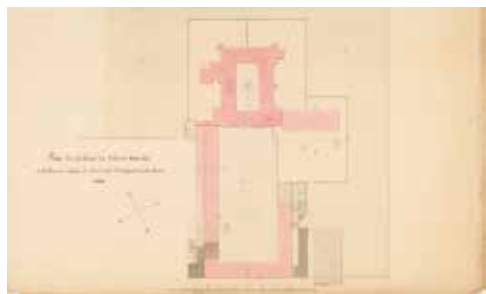


60. Plan-masse du château de Villers-Cotterêts (Aisne). 1824.

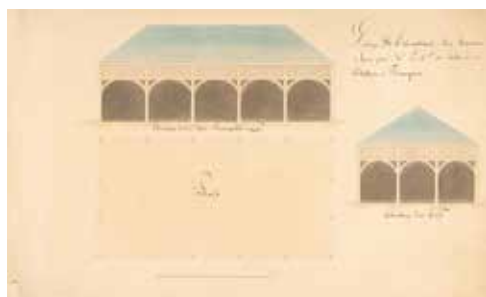
Encre noire et lavis d'encres verte, rose et grise. 26 x 43 cm. Bords droit et inférieur brunis et légèrement usés.

Titre à gauche du dessin : « Plan du Château de Villers-Cotterêts actuellement dépôt de mendicité du Département de la Seine, 1824 ». Échelle en mètres en bas de la feuille. Chaque pièce du château est numérotée. Malheureusement nous n'avons pas la légende à laquelle correspond cette numérotation.

Le château de Villers-Cotterêts, situé entre Paris et Soissons, a été construit au XVI^e siècle pour François I^{er}. Après la Révolution française, il servira de **dépôt de mendicité**, avant d'être transformé en maison de retraite à la fin du XIX^e siècle. Il accueille depuis 2023 la Cité internationale de la Langue française.



n° 60



n° 61-b

61. Dépendances du château du marquis de Portes à Fervacques (Calvados). Deux dessins. [Deuxième quart du XIX^e siècle].

(Calvados). Deux dessins.

[Deuxième quart du XIX^e siècle].

a) « Plan et Élévation d'un bâtiment pour le Moulin dépendant du Château de M. le Marquis de Portes à Fervacques ».

Encre de Chine et lavis de couleurs. 56,2 x 36,3 cm. Échelle en pieds.

Ce dessin comprend l'élévation de la face principale, le plan-masse du rez-de-chaussée (avec l'écurie et la remise) et le plan-masse du premier étage (avec les greniers à blé et à foin).

b) « Plan & Élévations des Remises à faire pour M. le Marquis de Portes à son Château de Fervacques ».

Encre de Chine et lavis de couleurs. 37,3 x 61,5 cm. Petit manque au coin inférieur gauche.

Ce dessin comprend l'élévation de la face principale, une élévation latérale (dite « élévation d'un bout ») et le plan-masse des remises.

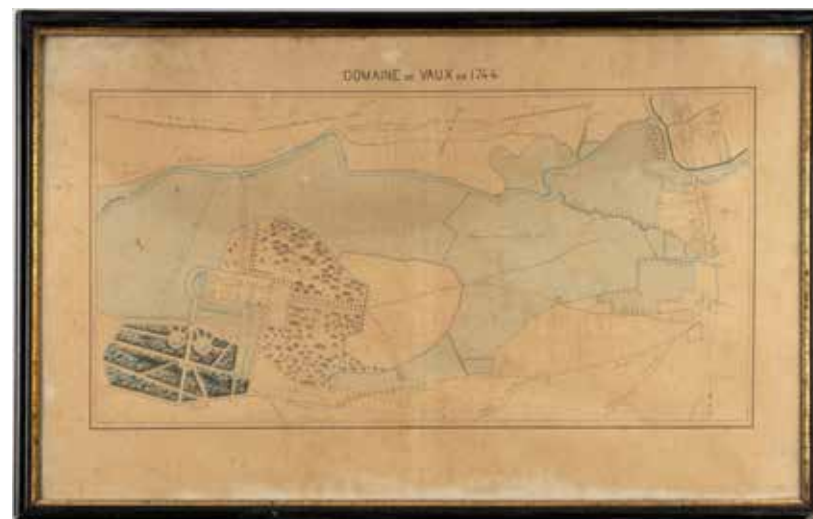
En 1831, le marquis Adolphe François René de Portes fait l'acquisition du château de Fervacques, considéré comme **un des édifices majeurs du Pays d'Auge**, qui avait été construit de 1597 à 1602 par l'architecte François Gabriel pour Guillaume de Hautemer. **Le marquis fait plusieurs ajouts au château**, dont témoignent nos deux dessins. À sa mort en 1852, le château passera à sa fille la comtesse de Montgomery.

Fervacques se situe dans le département du Calvados (Basse-Normandie), au sud de Lisieux et fait partie depuis 2016 de la commune nouvelle de Livarot-Pays-d'Auge. Le château et son parc ont été partiellement classés au titre des Monuments historiques en 1995.

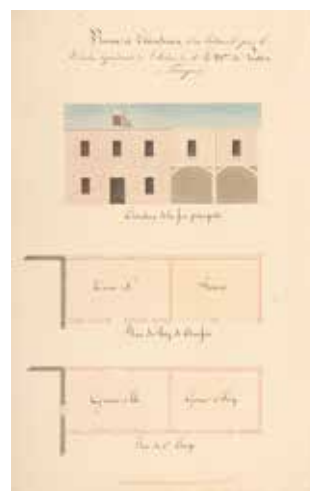
62. Plan du manoir de Vaux, de son parc et de ses environs en 1744 (Gisors, Eure). [XIX^e siècle].

Plume et lavis. 59,3 x 96,8 cm à vue, dans un cadre de 65 x 102,5 cm. Papier brun, rousseurs.

Titre en haut du plan : « Domaine de Vaux en 1744 ». Le domaine de Vaux est représenté dans le quart inférieur gauche de la feuille. En haut : le chemin d'Hainval à Gisors, le chemin au Roi dit fossé au Roi et la grande rivière (l'Epte). En bas : le chemin d'Évreux à Gisors, le chemin de Boury et le chemin de Vaudencourt. Au centre : le « Marais, ou Commune de la Ville ». En haut à droite : la ville de Gisors.



n° 62



n° 61-a

Le manoir de Vaux, dit aussi « **ferme de Vaux** », et son parc ont été réalisés au XVIII^e siècle pour la famille de Mainneville, à l'emplacement d'un petit château fort médiéval. Ce plan, réalisé au XIX^e siècle, montre l'état du manoir de Vaux, de son parc et de ses environs (avec les limites de parcelles) en 1744, après les travaux menés par les Mainneville. Du parc, bien décrit sur notre plan, ne subsistent aujourd'hui que le réseau hydraulique et l'emprise.

Le manoir de Vaux, situé au sud-ouest de Gisors, à la frontière des départements de l'Eure et de l'Oise, a été inscrit au titre des Monuments historiques en 2001 et sa chapelle du XII^e siècle a été sélectionnée par la Fondation du Patrimoine pour le « Loto du Patrimoine » en 2025.

63. **CICÉRI, Eugène. Vue du château des Ravalet à Tourlaville (Cherbourg, Manche). 1852.**

Aquarelle et pastels. 25 x 30,5 cm à vue, dans un cadre de 40,2 x 45,7 cm.

Signature en bas à gauche : « Eug Cicery » ; date et titre en bas à droite : « 1852. Château des Ravanl [sic] ».

Le château de Tourlaville a été construit en 1562 par la famille Ravalet, dans le style de la Renaissance cotentinaise. Il a été modifié, ainsi que son parc, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à partir de 1859, par la famille de Tocqueville. Ce dessin, daté de 1852, nous montre son état avant les travaux. Aujourd'hui propriété de la ville de Cherbourg, il a été classé au titre des Monuments historiques en 1996.

Cette vue a été reproduite dans l'ouvrage *La Normandie illustrée* de Félix Benoist et Hippolyte Lalaisse (Nantes, Charpentier, 1852-1854), dans lequel il est attribué à Félix Benoist et non à Cicéri, sous le titre « Château de Tourlaville, près de Cherbourg (Manche) » avec les mentions « Lith. Charpentier Edit. Nantes / F^x Benoist del. / Eug. Cicery & Ph. Benoist lith. fig. par Bayot ».



« Les souvenirs qui se rattachent au château de Tourlaville sont moins glorieux ; son nom rappelle, au contraire, des crimes épouvantables, tels qu'il ne s'en présente que rarement d'analogues dans les fastes de l'histoire de l'humanité.

Julien Ravallet de Tourlaville, après avoir longtemps et honorablement porté les armes pour la défense de Henri IV, s'était marié et avait eu deux enfants, un fils et une fille, doués l'un et l'autre d'une beauté si ravissante, qu'on les avait surnommés dans le pays le beau garçon, la belle demoiselle. Avec l'âge, l'amitié mutuelle qu'ils se portaient, ayant dégénéré en passion criminelle, le jeune Ravallet enleva sa sœur, récemment mariée à un vieux gentilhomme, et disparut avec elle, sans que les gens envoyés à leur poursuite pussent découvrir la route qu'ils avaient prise. Les deux coupables, cachés sous de faux noms, errèrent pendant plus d'une année dans diverses villes, et vinrent enfin se faire arrêter à Paris, où le parlement les condamna à mort. Aucunes supplications, même celles d'un père au désespoir, ne purent leur faire obtenir grâce auprès du roi. Le jugement fut exécuté, au grand attendrissement des spectateurs, émus à la vue de tant de jeunesse, de noblesse et de beauté. Les deux cadavres furent inhumés dans un des couvents de Paris, et l'on grava cette épitaphe sur leur tombe : "Cy gisent le frère et la sœur. Passant, ne t'informe point de la cause de leur mort : passe, et prie Dieu pour leurs âmes." Cette triste aventure, qu'on prendrait pour un roman, arriva en 1603. L'histoire et les autres chroniqueurs en font foi. » (Extrait du chapitre sur Cherbourg de *La Normandie illustrée*).

64. **GRAEF, Jean. Projet de jardin pour Monsieur Galle à Parthenay (Deux-Sèvres). 1921.**

Encres noire et bleue et aquarelle. 44,5 x 60 cm. Dessin roulé. Rousseurs notamment près du bord droit.

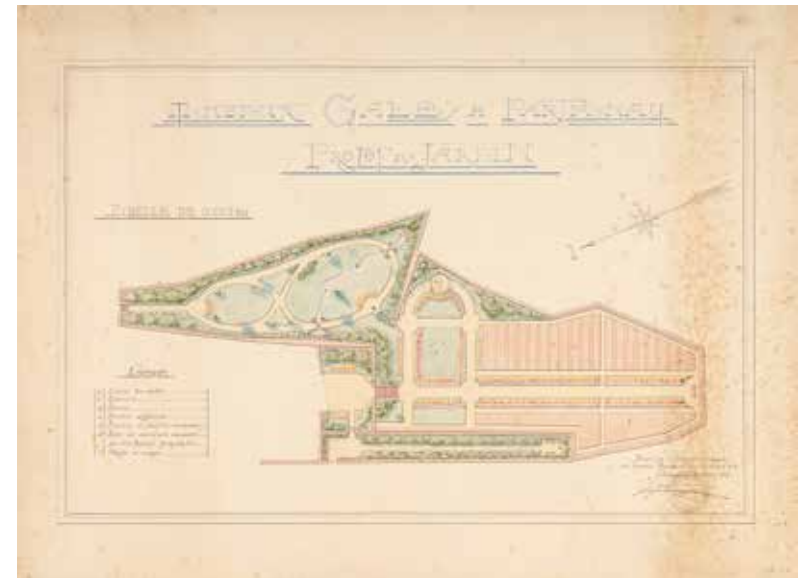
Signé en bas à droite : « Dressé par l'Architecte-paysagiste des Grandes Roseraies du Val de la Loire, Orléans, le 12 Octobre 1921, J. Graef », avec un cachet : « Grandes Roseraies du Val de la Loire, Orléans, 12 Oct. 1921 ». Plan à l'échelle de 0.005 PM.

Plan d'un grand jardin avec roseraies pour un client privé à Parthenay, au nord de Niort, réalisé par l'architecte-paysagiste Jean Graef.

Légende en bas à gauche indiquant : Entrée du Jardin, Roseraie, Source, Rivière anglaise, Rosiers et plantes vivaces, Salle de verdure couverte par des Rosiers grimpants, Potager et verger.

Après une formation d'architecte, **Jean Graef** a suivi en 1910 les cours spéciaux d'horticulture du Syndicat Horticole du Loiret, et a plusieurs fois exposé ses dessins dans les expositions de ce syndicat à partir de 1913. Il s'installe à Olivet (Loiret, au sud d'Orléans) en 1920 et réalise avec succès les jardins d'exposition des **Grandes Roseraies du Val de Loire**. Spécialiste reconnu des roseraies, Jean Graef a réalisé des jardins pour des particuliers dans la région Centre et dans l'Ouest de la France.

Source : site Internet de la ville d'Olivet.



IX. PLANS & TERRIERS

65. **Plan de la forêt de Rouvray, dans le méandre de Rouen** (Seine-Maritime).
[Milieu du XVIII^e siècle].

Plume et aquarelle. 33,5 x 51,2 cm, dans un cadre moderne de 45 x 63 cm.
Feuille doublée, petites déchirures marginales, tache brune à gauche du bord supérieur.

Titre complet en haut de la feuille : « Plan de la forest de Rouvray — Cette forest divisée en cinq Gardes et en dix huit Triages contient 7823 Arpens ».

Légende manuscrite en bas à gauche avec les noms et dimensions des dix-huit triages et des cinq gardes. L'échelle est donnée en perches.

Les cinq gardes sont celles de Couronne, de Saint-Étienne, d'Oissel, de Bédanne et de Linant.

Le plan montre la boucle de la Seine alors en grande partie occupée par la forêt de Rouvray. À gauche : Orival et Cléon ; en haut, au-dessus de la Seine : Sainte-Vaubourg et Val-de-la-Haye ; en bas : Oissel et Saint-Étienne-du-Rouvray ; en bas à droite : Rouen.

La forêt occupe l'intérieur de la boucle, sans atteindre les bords de la Seine. Deux parties sont déboisées : Lessard [Les Essarts] à gauche et le Madrillet à droite. Les différents villages et bourgs entre la forêt et la Seine sont représentés par des églises et de petites maisons. Rouen est représentée plus précisément, avec ses rues et ses contours, autour de sa cathédrale.

66. **Plan de « Maubeuge, 1760 »** (Nord).

Encre de Chine, encre rouge et lavis rose, vert et brun. 43,8 x 89,4 cm, dans un cadre moderne de 55 x 101 cm. Traces de pliures anciennes et quelques petites déchirures sans manque le long de ces pliures. Échelle en toises.

Intéressant plan légendé de Maubeuge en 1760. La légende indique avec précision **77 éléments et bâtiments défensifs et militaires** : bastions, plates-formes, demi-lunes, tenailles, batardeaux, écluses, ponts, magasins, corps de casernes, corps de garde, maison du gouverneur, intendance, abreuvoir, fontaines, glaciers, etc. Sont également situés (numérotés de A à N) **sept églises et couvents et six bâtiments civils** (hôtel de ville, hôpitaux, moulins).

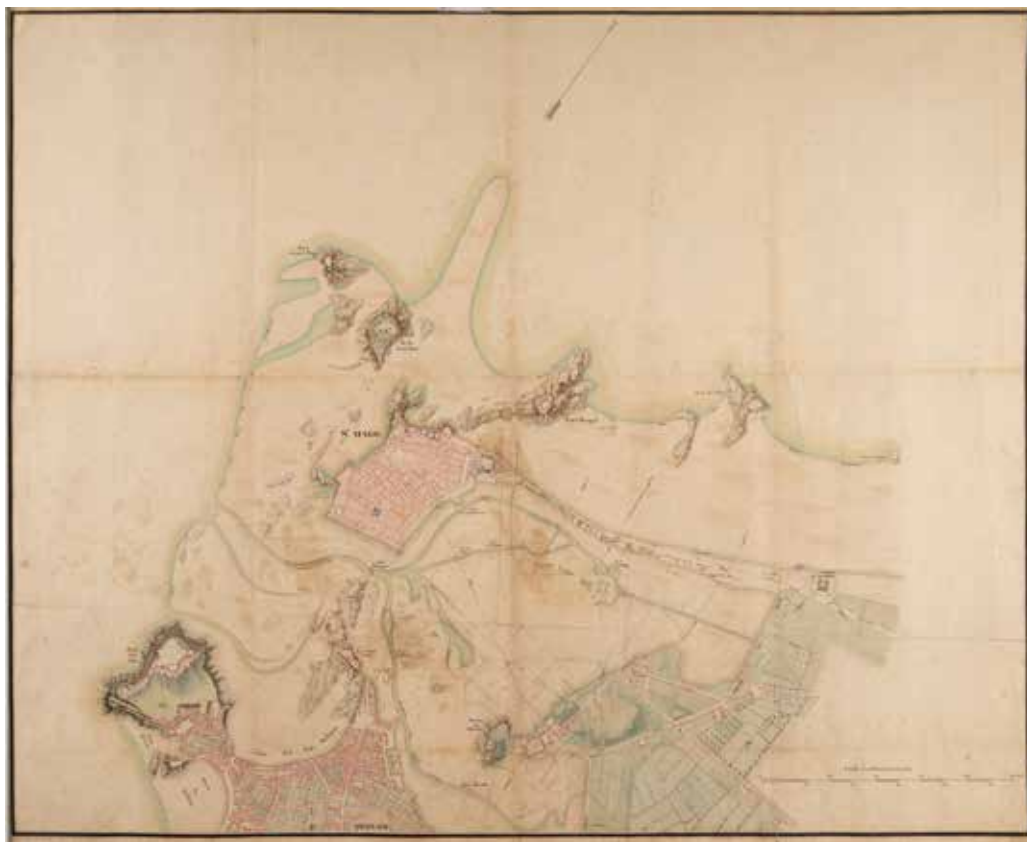
Maubeuge a été rattachée à la France par le traité de Nimègue en 1678. Louis XIV la fit rapidement fortifier par Vauban comme nous le voyons sur notre plan, qui montre également les extérieurs de la ville, avec les bois de l'Hermitage, de Mons et de Falise et les différents chemins menant à la ville.



67. Plan de Saint-Malo et de ses alentours (Ille-et-Vilaine). [Vers 1760-1780].

Plume, mine de plomb et lavis d'encre verte, rose et bleue. 73,7 x 90,3 cm. Ajouts postérieurs au crayon. Marques de plis (plan anciennement plié en douze), avec déchirures le long de ces plis restaurées (bandes de papier japon au dos). Petit manque marginal au bord supérieur. Quelques rousseurs.

Intéressant plan manuscrit de Saint-Malo, au troisième quart du XVIII^e siècle, **après les travaux de Vauban et Garangeau, mais avant la construction de la digue du Sillon, avant les travaux napoléoniens et avant l'essor urbain du XIX^e siècle.** En bas à gauche : Saint-Servan, dont l'urbanisation est déjà avancée, avec le fort de la Cité, l'anse des bas Sablons, les ports Saint-Père, de Solidor et de Trichet, et l'île et les moulins du Nais. Autour de Saint-Malo : le château de Saint-Malo, le fort du Petit Bay [Petit Bé], l'île du Grand Bay [Grand Bé] et le fort Royal [renommé fort National à la Révolution]. Vers l'est, la chaussée du Sillon est longée de quelques constructions encore peu nombreuses, jusqu'à la Redoute du Sillon, où se rencontrent les routes de Bretagne et de Normandie. Entre Saint-Servan et la Redoute du Sillon : la pointe des Talards avec quelques constructions ; un projet d'arsenal des Talards est esquissé au crayon. La zone actuelle de Paramé est encore essentiellement rurale. Plusieurs ponts sont situés et nommés sur les ruisseaux des marais : l'Évêque, de la grande Porte, de la Balise, des Lavandières, de Rocabay [Rocabey], du Nais, du Val. Les laisses de basse mer dans les marées d'Équinoxe sont également indiquées.



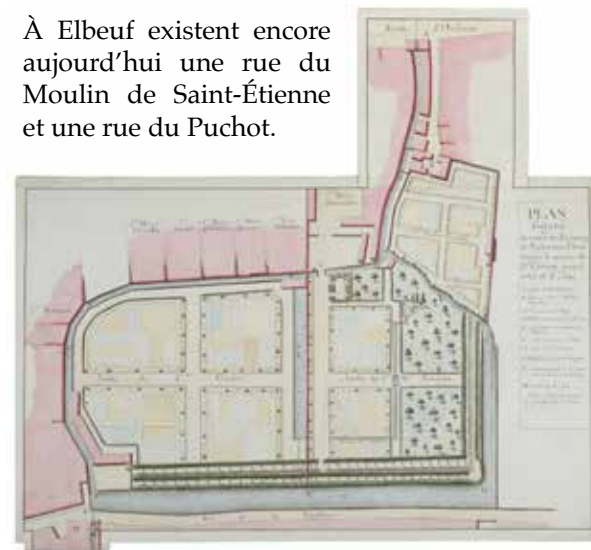
68. Plan du cours du ruisseau du Puchot à Elbeuf (Seine-Maritime). (1803).

Encre noire et lavis d'encre. 32 x 50 cm, avec un rabat de 14,5 x 14,5 cm en haut à droite.

Légende à droite du dessin. Titre au-dessus de la légende : « Plan figuré du cours du Ruisseau du Puchot dans Elbeuf depuis le moulin de S^t Etienne jusqu'à celui de S^t Jean ». Date sous la légende : « Levé par l'Ingénieur soussigné de l'arrondissement de Rouen le 3 p[r]airi[al], an 11^e » (23 mai 1803), [non signé].

Le plan montre le cours de l'ancien ruisseau du Puchot à Elbeuf, entre la route d'Orléans et la rue de la République. Au milieu du plan, les grands jardins des citoyens Godet et Sevestre (avec le ruisseau des Glayeuls) ; au-dessus, la propriété du citoyen Parfait Grandin. En haut et à gauche du plan sont donnés les noms des propriétaires des bâtiments longeant le ruisseau : les citoyens Bertrand, Michel Grandin, Godet, Mathieu Quesnay, Louis Sevestre et Mathieu Sevestre. La légende indique le moulin de Saint-Étienne, le canal du Puchot, les embouchures du ruisseau des Glayeuls, le pont du citoyen Sevestre, le bassin de la Rigole, le déversoir jetant les eaux dans la rue de la République et le moulin de Saint-Jean.

À Elbeuf existent encore aujourd'hui une rue du Moulin de Saint-Étienne et une rue du Puchot.



69. Atlas des propriétés de M. Seguin à Septfontaines (Doubs). 1818-1819.

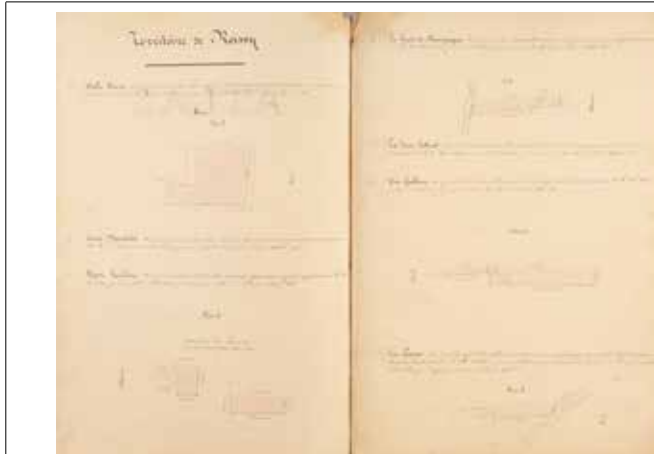
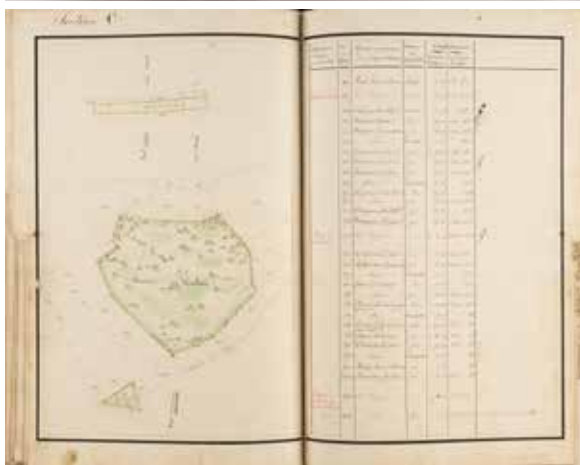
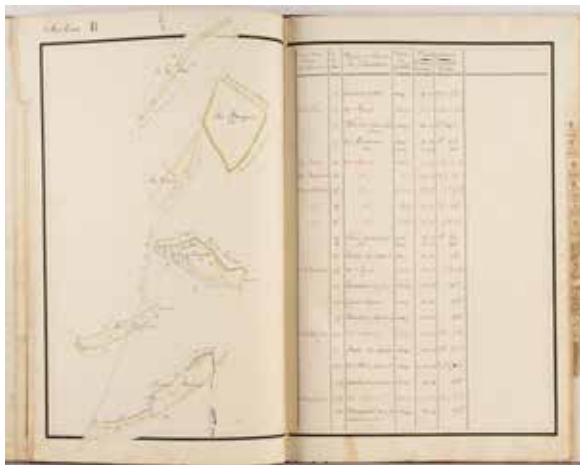
1 vol. in-folio, (44 x 30,5 cm). Reliure moderne en demi-chagrin sapin, dos lisse, titre doré en long. [3] ff. (table alphabétique, titre et procès-verbal daté du 12 octobre 1818), **15 plans manuscrits** (plume et lavis de couleurs) avec tableau en regard (cantons, triages ou lieux-dits, noms et prénoms des propriétaires, nature des propriétés et contenances en mesures métriques et en mesures locales) et un tableau récapitulatif (tableau arrêté à Besançon le 15 janvier 1819).

Page de titre : « Atlas des propriétés qui composent un domaine situé sur le territoire de la Commune de Septfontaine, appartenant à M. Seguin, Charles-Antoine-Claude, chevalier de la Légion d'honneur, ancien magistrat demeurant à Besançon. Toutes les propriétés portées au présent Atlas, ont été délimitées par des bornes et leurs contenances sont conformes à celles portées dans le Cadastre de la dite commune, le tout fait par le Géomètre de 1^{ère} classe du Cadastre soussigné, [Jean-Joseph Marie] Philibert, à charge au Propriétaire de faire timbrer les Plans si besoin est. »

Cet atlas décrit essentiellement des terres labourables, prés, friches et bois taillis.

Pour les terres labourables : Vie d'Amathay, Champ Benet, Clos de la Boucherie, Au Bregeon, Champ Blemand, Chenaux, Sous le Clos, Grand Combe, Au Creux, Aux Épinettes, Au derrière des Ferres, Devant Ferres, Aux Ferres, À la Fin, Champ Fleury, À la Gouloux, Mileserbe, Champs Montants, Moramboz, Planche du Passage, La Grosse Pierre, Planche St. Pierre, Planche-dessus, Pomiroitin, À la Rochette, Romalin, À la Serpente, Champ Tardy et Vopalon.

Pour les prairies : Au Grand Clos, Pré des Cornes, À Enclos, Aux Étarpoix, Étarpoix ou Volûé, À la Fûte, Aux Gruyères, Haleine, Le Grand Jura, Le Petit Jura, Aux Marnières, Derrière Maltâte, Malessard, Messausses, Montezard, Pré Ramey, Le Rondey, Bas de Romalin, Sur le Rocher, La Samblonière, Seneyette ou Pré Poutet, Au Tremble, Pré Touret et À la Tuaille.



70. Atlas manuscrit de terres sur les communes de Roissy-en-France, Gonesse, Tremblay-en-France et Villepinte (Val-d'Oise et Seine-Saint-Denis). 1843.

1 vol. in-folio, (43 x 29,5 cm) ; [17] pp. Reliure en demi-basane noire, dos lisse et muet, plats de papier vert avec titre doré « 2^{me} lot » en haut du premier plat. Taches et usures à la reliure, manques de cuir en tête et en queue du dos. Le coin supérieur est abîmé et rogné, avec atteinte aux planches.

Atlas entièrement manuscrit décrivant **47 parcelles de terre**, avec pour chaque un petit plan à l'encre et au lavis rose. Page de titre : « Atlas — Par Duquenel, Jean Pierre, Géomètre patenté, demeurant à Roissy, Canton de Gonesse (seine et oise) en 1843. — Echelle de 1 à 2500 m. »

Territoire de Roissy (32 parcelles, 9 pages) : Belle Borne, Croix Montelet, Basse Feuchère, Le haut de Champagne, La Fosse Colleret, Voie Galloise, Les Caves, Chemin d'Épiais, Le Val Noël, Buisson de Louvres, Les Drapeaux, Fond de la Rayonnette, Champ Gaillard, Plante au Duc, Petit Noyer, Pointe Toupron, Buisson de Paris, Pièce Madame, Voirie de Paris, La Besnard, Le Tas de pierre Mesnil, Sente d'Amour, Sente St. Maure, Fond de Bon Angle, Canton Retranché.

Territoire de Gonesse (2 parcelles, 1 p.) : La Butte aux Bergers, Fond de Bon-Angle.

Territoire de Tremblay (12 parcelles, 4 pp.) : Le Bas du Collier d'Argent, Moztière, Le fond de Roissy près le Chemin des Postes, Fond de Laval, Fond de Roissy, Grichou, Les Bruyères, Valquiou, Sente d'Amour, Buisson au May.

Territoire de Villepinte (1 parcelle, 1 p.) : Le Clos du Roy.

L'atlas se termine par une récapitulation générale (nombre de parcelles, noms des communes, contenances, estimation et revenu imposable), précisant le partage en trois lots pour trois héritiers dont le nom n'est pas donné. Signé : « Dressé et Certifié par le Géomètre sus-nommé et soussigné, À Roissy le 30 Janvier 1843, Duquenel ».

71. Recueil manuscrit des terres héritées par Madame Leclère à Glennes (Aisne). 1852-1854.

1 vol. petit in-folio, (35,5 x 27 cm) ; [52] pp. et 1 grand plan dépliant. Reliure en demi-basane rouge, dos lisse et muet orné de faux-nerfs dorés. Coins émoussés, frottements. Rousseurs claires.

Procès-verbal d'arpentage et de bornage contradictoires décrivant **en 76 articles les terres héritées par Madame Anastasie Egilda Leclère**, fille de M. Abdon Leclère et veuve de Monsieur Edmond Gayot : **terres labourables, prés et bois marais**, situés sur la commune de Glennes (ancienne commune de l'Aisne, située à l'est de Soissons, depuis 2016 commune déléguée de la commune nouvelle Les Septvallons) ; réalisé par Jules Debargue, géomètre arpenteur à Fismes (Marne). Chaque article est accompagné d'un **plan manuscrit en couleurs**. Les articles 29, 30 et 31 sont accompagnés d'un **grand plan dépliant**.

Les différents articles décrivent les terres sur les lieux-dits suivants : À la Montagne de Merval, Aux Ecouveaux au-dessus de la Corbanche, À la Chapelle Sainte-Anne, En Tourne Suisses, Au Gros Buisson, Au Larry Fontaine, Au Chemin de Fismes, Au-dessus du Clos, Aux Grèves, Au Chemin des Mottes, Au-dessus des Fontinettes, À la Cordelière, À l'Orme de la Morte Femme, Au Poirrier Bateau, Au Chemin de l'Epine, Au Poteau de Baslieux ou la Croix Rénoire, Au Poteau proche le Champ d'Etrain, À la Gloie, Au Carreau, Aux Hieules, À la Borquette, Au Chemin de Menrival, Au Chemin de Romain, Aux Fosses, À la Forte Terre de Frénois, En Frénoy, En Pissevin ou la Grosse Borne, En Pissevin ou le Four Banal, Au Chemin de Maizy, Au Chemin de Beaugard, En Fréfosse ou le Chemin des Bois, À la Peuplière, Au Chemin du Ruisseau, Sous le Bois de la Saulx, Au-dessus du Bois de la Saulx, Au-dessus du Petit Moulin, Au Fond de Panivat, En Cuchery, Aux Alleux, Fontenelle, sous le Moulin, Au Chemin du Moulin, À la Maison Notre-Dame, Derrière la Ville, En Gignière, Au Jardin Marquette, Au Colombier, Au Roy à Feu, Derrière le Marais de Vas, Au-dessus du Pré du Fond de Vas, Le Pré de Vas, Au Bout du Pré de Vas, Aux Terres de la Cure, Dans le Fond de Vas, Au Rû de Vauyan ; Suivent les prés isolés (art. 66 à 69) : Au Ruisseau, En Fréfosse, En Fontenelle ; Suivent les bois marais (art. 70 à 76) : En Vas, En Fontenelle, À l'Étang de Cuchery, En Fréfosse, Aux Fraichons. Pour chaque terre sont indiqués les dimensions, l'origine de propriété et les noms des propriétaires riverains des terres voisines.

En fin de volume se trouve un tableau récapitulatif sur 4 pages le résultat général du bornage, avec un résumé sommaire, suivis sur 3 pages par la clôture des présentes (s'achevant par « Clos et Arrêté en autant d'originaux que de signataires à Fismes, le [7 octobre 1857] »), les signatures du procès-verbal et le tableau récapitulatif de ces 58 signatures de propriétaires riverains, avec en bas à droite de la page de signatures le cachet humide et la signature de H.A. Garenne, géomètre à Laon (Aisne).

Pour les n° 71 et 72 : voir les reproductions à la page suivante.

72. Atlas manuscrit du « Domaine de Madame la Comtesse de Neuilly » à Aumale et alentours (Seine-Maritime). [Vers 1866].

1 vol. in-plano, (67,5 x 55 cm) ; [11] plans à doubles-pages montés sur onglets. Reliure en demi-marroquin rouge, dos lisse orné de faux-nerfs, titre doré au premier plat, coupes renforcées par de lourdes pièces de laiton (celles en tête du volume sont accidentées). Grande tache claire sur les plats. L'ensemble des pages du volume est affecté par une importante mouillure/moisissure en haut de la marge latérale (papier taché et affaibli avec petits manques).

Plans des domaines et des bois d'Aumale en Seine-Maritime et de ses bois, la plupart en Seine-Maritime mais également dans l'Oise et la Somme. **Les bois d'Aumale appartenaient à la maison d'Orléans, et ainsi à Marie-Amélie de Bourbon-Siciles** (1782-1866), dernière Reine des Français, veuve du Roi Louis-Philippe, mère de Henri d'Orléans (duc d'Aumale) et comtesse de Neuilly. En 1852, l'usufruit des domaines d'Aumale fut vendu au duc de Montmorency (minute du 27 décembre 1852), mais le nom de la comtesse de Neuilly resta associé à ces domaines jusqu'à la mort de Marie-Amélie. Tous les plans sont manuscrits à l'encre noire et rehaussés aux lavis d'encres.

- **Domaines d'Aumale** : Ferme de Pleuville à Marques, Château d'Aumale et Pré du Moulin à Aumale, Ferme d'Illée à Illois, Pré au Comte à Haudricourt (Seine-Maritime).

Les dix plans suivants décrivent les aménagements des Bois d'Aumale :

- Bois du Vaudier (en deux séries) à Beaucamps-le-Vieux et Bois de la Queue-Comtesse à Beaucamps-le-Jeune (Somme).

- Bois du Varambeaumont (en deux séries) à Haudricourt (Seine-Maritime) et Quincampoix (Oise).

- Série dite du Bois de Villers à Haudricourt (Seine-Maritime), du Bois l'Abbé et du Bois d'Abancourt à Lannoy (Oise).

- Série dite du Bois de la Vergue à Lannoy et Saint-Valery (Oise).

- Série des Bois du Buquet et d'Haudricourt et série du Bois de la Loge à Haudricourt (Seine-Maritime).

- Série dite de Flamets (Seine-Maritime) et de Futaie d'Illée à Illois.

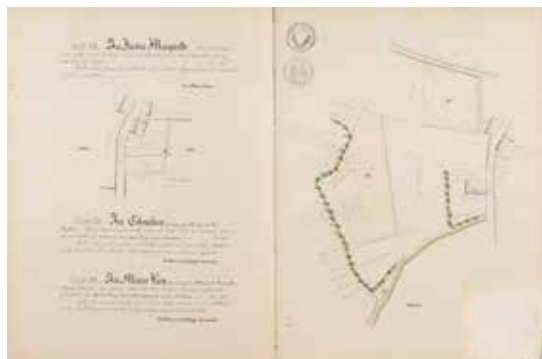
- Série des Bois de Moyen, Campeaux, Boisemont et Longueroye à Marques et série du Bois de Sailly à Saint-Martin-aux-Bois [Saint-Martin-au-Bosc] (Seine-Maritime).

- Bois de Brétizel (en deux séries : Château-Hubaut et Sortival), à Vieux-Rouen et Ellecourt (Seine-Maritime).

- Bois du Boitel (en deux séries : Dieu-le-Père et Château-Hubaut), à Aumale et Sainte-Marguerite (Seine-Maritime).

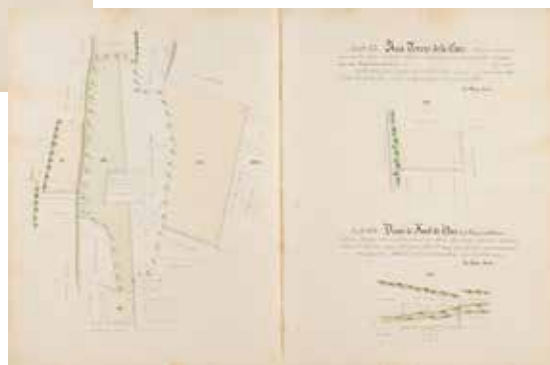
- Série dite de la Couture à Haudricourt et de la Garenne à Aumale (Seine-Maritime).

Chacun des onze plans est accompagné de tableaux donnant pour chaque parcelle son nom (trriage ou lieu-dit), sa situation (commune), son origine de propriété (acquisition ou succession), son étendue, son année d'exploitation (entre 1847 et 1866) et l'âge des bois à leur premier tour d'exploitation.

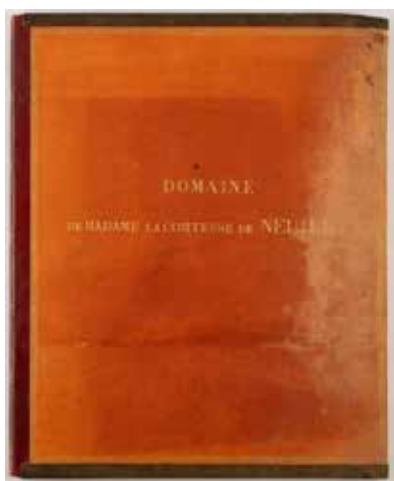


n° 71

n° 71



n° 72



n° 72



n° 72

73. Atlas manuscrit des propriétés du Comte de Cintré à Argentré (Mayenne). 1875.

1 vol. in-folio, (45,5 x 34,5 cm) ; 1 f. de titre et 7 plans à doubles-pages montés sur onglets. Reliure en demi-basane verte, dos lisse et muet, plats de percaline verte, étiquette de titre couronnée au premier plat. Quelques frottements et usures à la reliure. Déchirure et trou en bas du bord droit des deux premiers feuillets blancs, de la page de titre et du premier plan.

Titre complet : « Atlas des Propriétés composant la Terre d'Argentré, sous Laval, appartenant à Monsieur le Comte de Cintré ». Mention sous le titre : « Les Plans ont été rectifiés conformément à la nouvelle composition des Fermes, par Louis Duluard, Expert-Géomètre, à Château-Gontier, Le 1^{er} Octobre 1875 », mention suivie d'un tableau avec le « Nom des Fermes composant la Terre d'Argentré » et les « Contenances d'après la nouvelle composition ».

Liste des plans : Métairie de la Verrerie / Métairie de la Chesnaie / Métairie de la Grande Grenusse, avec les annexes de Chantepie et du Moulin de Grenusse, et Réserves de Grenusse et du Moulin / Métairie du Petit Vaussenay / Métairie de Vaussenay-Fleury / Closerie de Guette.

Tous les plans sont manuscrits et aquarellés, à l'échelle de 1 à 2500 mètres, et comportent une légende détaillée (« d'après la nouvelle composition ») donnant pour chaque propriété son numéro sur le plan, son numéro de cadastre, sa désignation, sa nature et ses contenances. Le septième et dernier plan est un plan d'ensemble à l'échelle de 1 à 7500 mètres.

Argentré est une commune de la Mayenne, située à l'est de Laval. Le comte de Cintré appartient à la famille Huchet, d'ancienne noblesse bretonne. Il s'agit très probablement d'Armand-Louis Huchet de Cintré (1813-1882), qui fut député et conseiller général d'Ille-et-Vilaine ; marié à Marie Mélanie Bucher de Chauvigné, issue d'une lignée déjà implantée dans la région de Château-Gontier, Armand Huchet a vu sa famille s'ancrer encore plus nettement en Mayenne avec le mariage, en 1871, de sa fille Caroline Marie Huchet de Cintré avec Léon Tréton de Vaujuas-Langan, futur propriétaire du château des Écorces à Chemazé (Mayenne).



74. Atlas manuscrit du domaine du Buisson à Champcueil et Mondeville (Essonne). (1929).

1 vol. **grand in-plano**, (89 x 75 cm) ; 8 pp., 2 ff. bl. et [2] pp. Reliure en pleine toile noire, grande pièce de titre (« Domaine du Buisson ») de maroquin rouge au premier plat. Reliure très abîmée, dos absent, coins et coupes abîmés. Étiquette au premier contreplat : « P. Loddé & Fils, 21 rue Béranger, Paris, Fabrique de Registres ». Mouillure au coin supérieur des pages. Grand manque au coin inférieur des deux feuillets blancs entre les plans et le tableau indicatif. Usures. Déchirures marginales au feuillet du tableau.

8 **grand plans manuscrits** sur 4 feuillets recto/verso, suivis d'un tableau indicatif.

Le Buisson est une propriété située sur la commune de Mondeville dans l'Essonne, au sud-est de Ballancourt-sur-Essonne. Ce document décrit les terres appartenant au domaine du Buisson

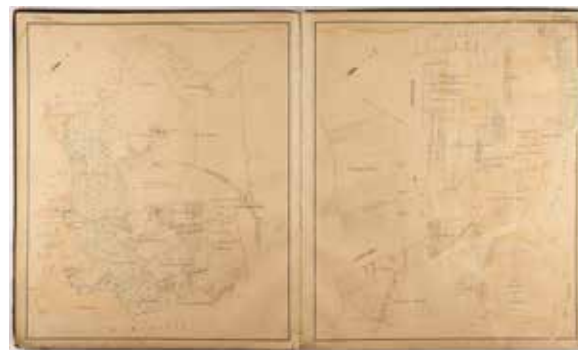
Liste des lieux-dits à Champcueil :

Le Buisson, au Sentier du Buisson, le Rocher Gaillot, Derrière le Bois rond, Sous les Bois blancs, Les Avaux, Les Garennes, le Puits de Noisement, les Bois de la Verville et de la Valette, le Bois des Dames blanches, Dessus du Rocher Gaillot, La Boulinière, les Robins, la Butte du Gandrillon, la Marsaudière, la Sablonnière de la Roche Cassée, Le Télégraphe, Vallée de Chennevière, Les Grouettes, Noisement, Les Hirondelles, La Marivoise, Les Mazures, le Clos de la ferme près le Clos Châtaignier, Le Gazon, chemin de la Padolne, Les 30, La longue Raie, le Mauvais Pas, l'Épine Boiteuse, la grande ferme de Noisement, La Gibecière, Les Merisiers, Le Coq, Chemin de Noisement, le Houx, La Poyeuse, Les Creuziots, La Boularde, Le Chapitre, La petite Poyeuse, le Noyer à Mercier, la Fosse aux Cerfs, La Garenne, Le Carachot, Les 40 Arpents ou le Grand Réage de Malvoisine, les Dames Blanches, les Bonnes Huitres, Beauregard, au chemin de Beauvais, Au sentier du Buisson, la Croix de fer.

Liste des lieux-dits à Mondeville : le grand Réage des Mazures, les Grouettes aux Dames, Aux Boissis, les Bas Boissis, la pièce du Buisson, le Bois des Pignons, le Bout aux Noguets, le Chemin d'Août ou la petite vallée, le Chemin de Corbeil, la Croix blanche, la Traverse du chemin de la Padolne, le Grand Orme, la Croix de Ballancourt, la Montagne de Mézières, la Roche aux Dames, Les Pendants, Derrière la Justice, Les Chaumonts, le Grand Réage du Bois des Pignons, le Grand Réage de la Croix de Ballancourt, Ouches du bout aux Noguets, l'Ormail, le Chemin de Malvoisine, Grand Réage des Noctières, La petite Poyeuse, Les Mazures, le Murger des Mazures, la Croix St. Martin, La petite Roche, Les Boissis, les Bas Boissis, la Basse Poyeuse, le Chemin Vert, Les Ouches du bout d'en haut, le Pré Haut, les Avoines Grêlées, le Champ Carré, les Raies Tortues, Le court réage du chemin de Melun, Sur les terres de Varennes, La Coupe, Le puits sauvage.

Également sur les communes de Baulne : Les Chaumonts ; Soisy-sur-École : Montagne du petit Pois ; et Videlles : Le Calvaire.

Le tableau indicatif en fin de volume donne pour chaque parcelle leur numéro sur les plans, leur commune d'appartenance, leur numéro de cadastre, les noms des lieux-dits, la nature et la surface des parcelles et leur origine (notamment les ventes Bertrand-Taquet, Lelièvre et Lucas, de 1925 à 1929). Des modifications ont été ajoutées plus tard à l'encre rouge (notamment des échanges de parcelles) et un tableau additionnel a été ajouté sur le feuillet blanc en regard du tableau pour les ventes de 1932 à 1951.



n° 75



n° 76

X. À L'ÉTRANGER

BELGIQUE

75. « **Maison rue Marie Thérèse à Louvain** » (Brabant flamand). [Vers 1900-1920].

Plume et aquarelle. 44,8 x 22,8 cm, sous une marie-louise de 53,8 x 33,1 cm. Signé en haut à droite, sous le titre : « **L'Architecte J. Vander Neker** ».

Élévation d'une maison urbaine bourgeoise en brique et en pierre, typique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Cette maison existe encore aujourd'hui à Louvain, mais nous n'avons malheureusement pas trouvé de trace de l'architecte.

76. **Vue perspective d'une maison à Uccle** (région de Bruxelles-Capitale). [Première moitié du XX^e siècle].

Aquarelle. 47,5 x 21,3 cm, contrecollé sur une feuille de papier brun de 47,7 x 35,1 cm.

Titre au crayon en bas à droite : « **Propriété de Mr... Av. de la Floride n° 22, Perspective de la façade, Échelle de 1c ½ P.M.** »

Cette maison existe encore dans le beau quartier résidentiel d'Uccle (au sud de Bruxelles).

ITALIE

(Voir également le n° 9)

77. « **Plan de Palmanova, Année 1813** » (région Frioul-Vénétie julienne).

Encre noire, encre brune et lavis. 43,2 x 78 cm, sous une marie-louise de papier bleu de 52,2 x 87,1 cm. Petites déchirures à droite de la marie-louise, n'atteignant pas le plan.

Plan de la ville de Palmanova au sud d'Udine. Célèbre pour ses **fortifications en forme d'étoile à neuf branches**, Palmanova fût bâtie en 1593 par la République de Venise pour être à la pointe de la technologie de défense militaire. Elle fût conçue par l'architecte **Vincenzo Scamozzi** (1548-1616), actif à Venise, Vicence et Padoue. En 1813, Palmanova fait partie du **Royaume d'Italie napoléonien, sous contrôle français**. Présents entre 1805 et 1814, les Français complètent et améliorent le système défensif de la ville ; notre plan donne l'état de la ville après ces modifications. En 1814, Palmanova, comme tout le nord-est de l'Italie, passe sous domination autrichienne.

Légende détaillée à gauche du plan, indiquant et donnant des précisions sur les fortifications, l'intérieur de la place, l'artillerie et le génie, les prisons, l'établissement des vivres, les casernes et les magasins d'artillerie. Échelle en toises en bas à gauche. Échelle en mètres en bas à droite.

(Voir également la reproduction de détail en troisième de couverture).



n° 77

78. « **Palais Giraud** » (Rome). **Élévation.** [XIX^e siècle].

Plume et aquarelle. 54,5 x 87,5 cm à vue, dans un cadre de 80,5 x 112 cm (éclats mineurs au cadre).

Élévation de la façade principale du **palais Giraud-Torlonia à Rome** (palais Renaissance situé au 30, Via della Conciliazione, à quelques pas de la basilique Saint-Pierre). La porte principale est différente sur notre dessin (linteau droit) de la porte actuelle du palais (porte en plein cintre avec ornements sculptés).



n° 78

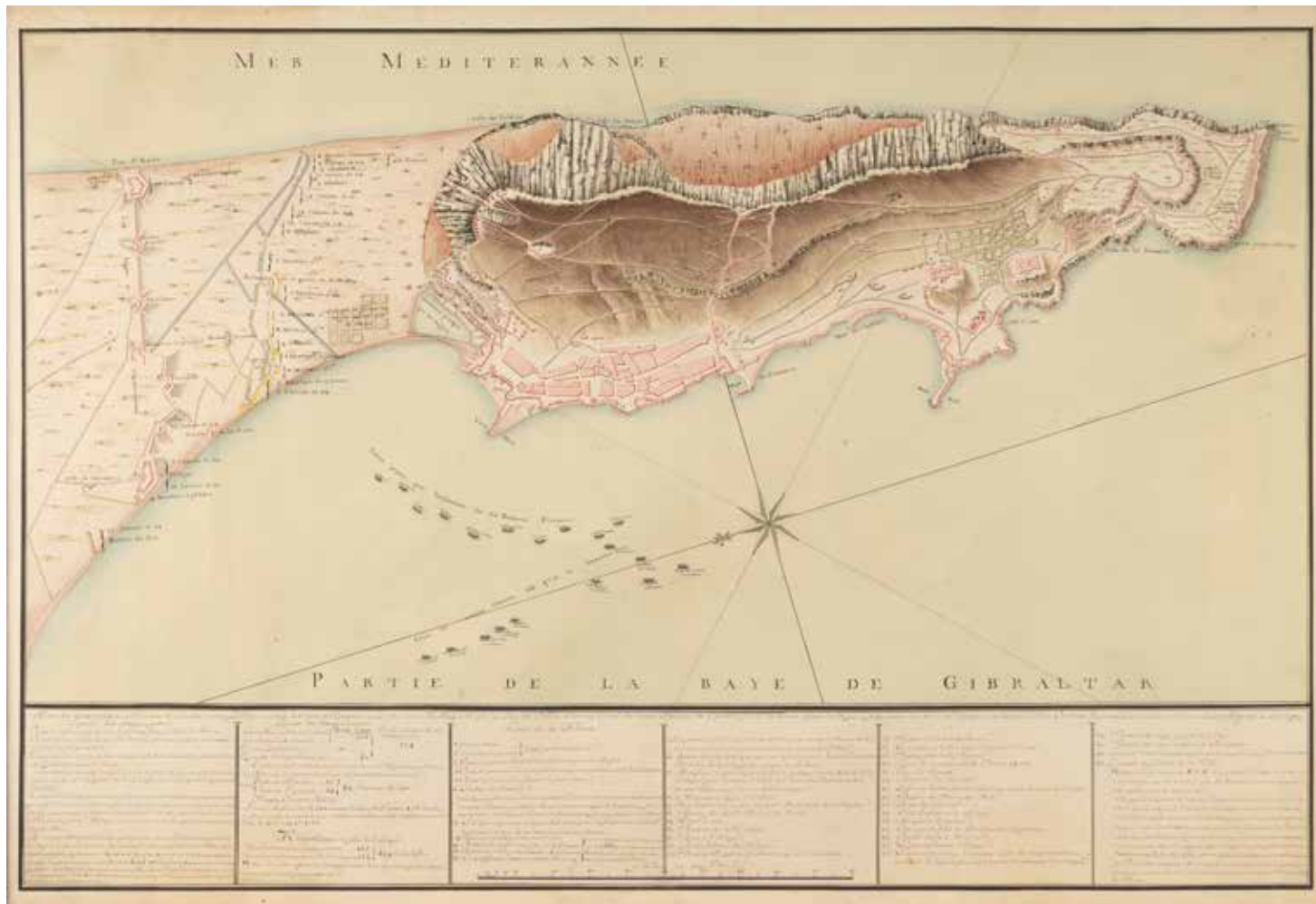
ESPAGNE / GIBRALTAR

(Pour le Royaume-Uni, voir également le n° 7)

79. Plan de l'attaque des Français et des Espagnols sur Gibraltar en 1782. [Vers 1782].

Plume, encre noire et lavis de couleurs. 63,1 x 92,7 cm. Petites usures au bord inférieur, n'atteignant pas la légende.

Titre en bas, au-dessus de la légende : « **Plan des attaques faites à la Forteresse de Gibraltar en 1782, par l'Armée combinée de France et d'Espagne sous les ordres de son Excellence Mgr. le Duc de Crillon Lieutenant Général des Armées Françaises & par la flotte combinée de France et d'Espagne sous les ordres de Dom Cordova Lieutenant Général de la Marine de Sa Majesté Catholique** ». Sous la légende : Échelle de 1000 toises.



Intéressant plan de Gibraltar à la fin du XVIII^e siècle, montrant l'attaque des armées française et espagnole, en septembre 1782, contre les Britanniques à Gibraltar, qu'ils assiégeaient depuis juin 1779, dans le cadre de la guerre d'indépendance américaine. L'attaque, pourtant massive, s'est soldée par une victoire des Britanniques. Le siège de Gibraltar sera finalement levé en février 1783 et la souveraineté britannique sur Gibraltar sera entérinée par le traité de Versailles en septembre 1783 par lequel, d'autre part, l'Espagne récupèrera Minorque et la Floride.

La légende en bas du plan localise 42 lieux de la forteresse britannique de Gibraltar. Elle est précédée d'une légende des attaques par terre et d'une légende des attaques par mer et suivie d'une note topographique sur le pointe d'Europe et le passage du Berger.

Extraits :

« *Légende des attaques par terre :*

Ce qui est lavé en jaune exprime les travaux faits pendant le Blocus. Ce qui est lavé en bleu désigne les batteries et communications construites pendant le Siège en 1782. Ce qui est lavé en jaune et bleu indique les batteries de mortiers faites derrière et à l'aide des travaux du blocus.

Les batteries en avant desquelles est une accolade avec une inscription indicative du nombre et de la qualité des bouches à feu, sont celles qui ont tiré pendant le Siège. Les autres batteries qui étoient dans les lignes de contrevallation avoient été construites pendant le blocus. [...]

Les travaux et batteries de l'attaque par terre ont commencé la nuit du 15 au 16 août et ont fini le 31. Les batteries ont commencé de tirer le 9 septembre. [...] Total 187 bouches à feu pour seconder l'attaque par mer. Le Siège a été de nouveau converti en blocus le 18. 8bre après le ravitaillement opéré des 30000 hommes dont 4000 François qui composaient l'Armée 17000 ont été envoyés en garnison et Cantonnement.

Légende des Attaques par mer :

[...] Total des bouches à feu de l'attaque par Mer : 224. L'Armée navale combinée, mouillée dans la rade d'Algésiras pour bloquer la Forteresse et intercepter les Secours & ravitaillemens Ennemis étoit de / Vaisseaux François : 15 / Vaisseaux Espagnols : 34 / 49 Vaisseaux de ligne. Frégates, Corvettes, Brûlots.

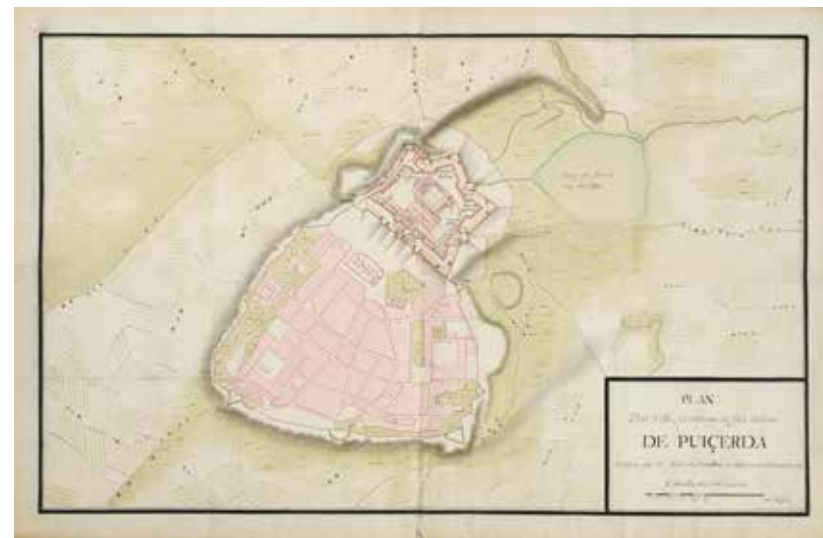
L'Armée Angloise étoit de 34 vaisseaux de ligne, 8 Frégates, 4 Brûlots tous doublés en cuivre escortant 8 gros navires ravitailleurs qu'ils ont fait parvenir à la place le 12, le 13 et le 18. 8bre 1782.

Récapitulation des feux de l'attaque :

Dans les batteries de l'attaque par terre : 185. Dans les batteries flottantes, galiotes à bombes et chaloupes : 224. = 409 bouches à feux.

Nota. On a lavé en jaune les batteries flottantes dans la position projetée et en rouge celles dans la position exécutée. »

« Nota. [...] Les Anglois ont rendu cet endroit impraticable en l'escarpant à pic. La Garnison Angloise étoit d'environ 7000 hommes, les bouches à feu environ de 600, dont 50 ou 60 mortiers, quand la Place a été ravitaillée, elle manquoit de munitions et avoit à peine pour deux mois de vires. Toutes les bouches inutiles avoient évacué la Place pendant le Blocus. »



80. Plan de la ville et du château de Puigcerdà (Catalogne, province de Gérone). [Premier tiers du XVIII^e siècle].

Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encres rouge et verte. 53,1 x 81,6 cm. Pliure centrale verticale avec une petite déchirure en bas.

Titre dans un cartouche en bas à droite : « Plan Des Ville, et château ou fort Adrien de Puigcerda, Fortifié par M. le duc de Noailles en deux mois de temps, en 1707 ». Échelle en toises sous le titre.

Plan de la ville de Puigcerdà, située au nord-est de l'Espagne à la frontière française, dans la Cerdagne (à l'est d'Andorre). Ville frontalière stratégique, Puigcerdà fut un enjeu majeur des conflits franco-espagnols de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Adrien-Maurice de Noailles (1678-1766), gouverneur du Roussillon en 1698, y fit construire une citadelle qui porta son nom : Fort Adrien. Au terme de la guerre de Succession d'Espagne (1714), les troupes françaises évacuent la place et **la citadelle est rasée**.

On voit situés sur le plan les bastions de Saint-Augustin, de France, de Foix, de Saint-Philippe et d'Espagne, les casernes, les fausses brayes de Puigcerda et de Belvert, l'étoile de Belvert, les portes de Puigcerda et de France, les Augustins et la ville à l'extérieur des fortifications avec l'église Sainte-Marie et le cimetière. À droite de la ville sur le dessin, un grand « Etang qui fournit l'eau des fosses » le long du Chemin de Livia.

Le titre renvoie à la fortification conduite en 1707 par le duc de Noailles ; le plan pourrait donc avoir été dressé dans l'intervalle 1707-1714, avant le démantèlement de la citadelle.

Bibliographie : Marc Conesa, *D'herbe, de terre et de sang, La Cerdagne du XIV^e au XIX^e siècle*, Presses universitaires de Perpignan, 2018, chap. 2, « La ville destituée (XVII^e-XVIII^e siècle) », pp. 85-143.

PORTUGAL

81. Propriété de M. Louis Béraud à Lisbonne. Cinq dessins. (Milieu du XIX^e siècle).

a) « **Planta da Quinta, Caza de Habitação e Fabrica do Señr Berault** ». *Encre de Chine et aquarelle*. 78 x 56 cm. Échelle en portugais. Pliure centrale horizontale. Traces et petites déchirures.

Propriété située entre la Rua de São Francisco de Paula, la Rua de São Marçal, la Praça das Flores et la Rua do Monte Olivete. Le plan indique plusieurs bâtiments autour d'un jardin : bâtiment de la fabrique et entrepôt, maison d'habitation et bureau, lavoir et appentis.

b) « **Planta do Quintal, da Caza d'habitação e Fabrica de L^s Beraud** ». *Encre de Chine et aquarelle*. 67,5 x 50 cm. Échelle en portugais. Pliure centrale horizontale.

Les rues autour de la propriété sont les mêmes qu'au plan précédent, sauf la rue en haut du plan ici nommée Tr. (Traversa) de São Francisco de Borja (Rua de São Francisco Paula au plan précédent, aujourd'hui Rua Luis Fernandes).

Les rues perpendiculaires sont également indiquées : T.N. de S. Antonio, T. da Procissão, T. de S. Sebastião, Rua de Palmeira et Tr. da Conceição. Devant l'entrée de la propriété en bas à gauche se trouve une fontaine publique (cette fontaine existe encore aujourd'hui). La maison d'habitation, le lavoir, le hangar et les bassins sont identiques au plan précédent ; un établissement projeté est ajouté autour du puits, près du bâtiment de la fabrique et de l'entrepôt, avec une cheminée à côté.

c) Dessin identique au précédent. Traces en bas de la feuille. (*Non reproduit, photographie sur demande*).

d) **Plan-masse de la partie inférieure de la propriété**. *Encre de Chine, encre rouge, aquarelle et crayon*. 55,5 x 73,5 cm. Échelle en français. Pliure centrale verticale. Infimes déchirures aux bords supérieur et inférieur.

Signé et daté en bas à droite : « Lisbonne, 22 Mars 1854, [signature non lue] ».

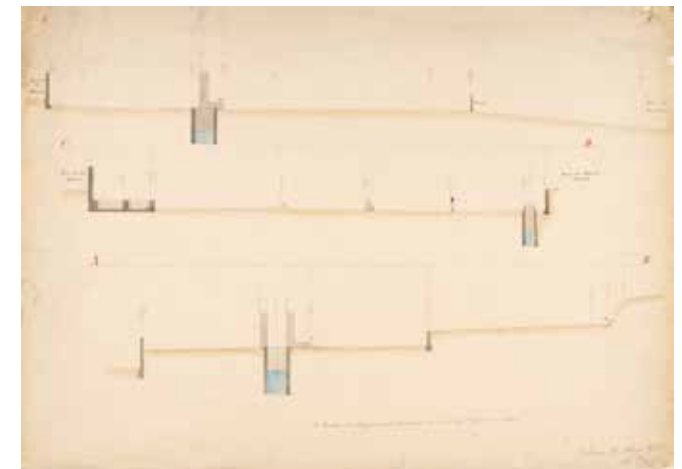
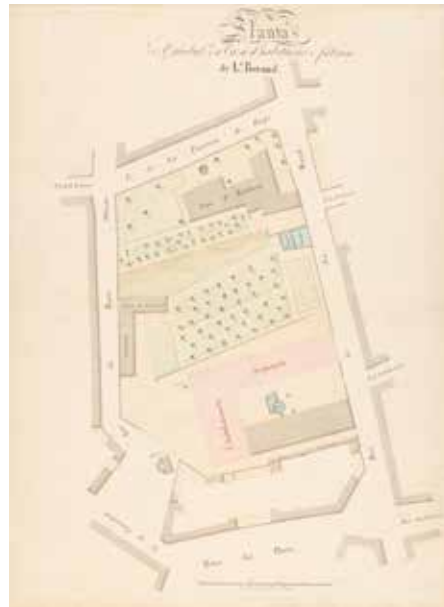
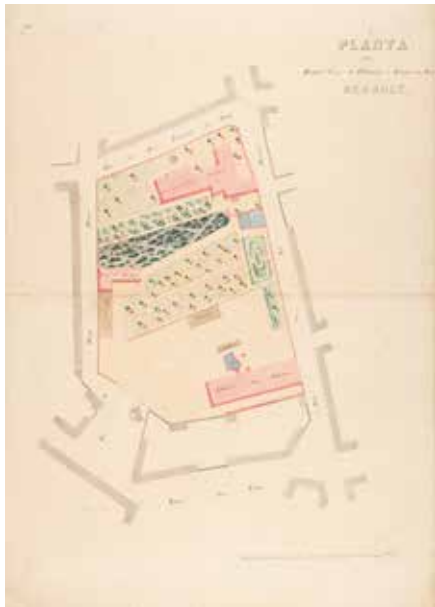
À gauche, la Rua do Monte Olivete, en bas à gauche, la Tra[vers]a da Conceição, et à droite, la Rua de São Marçal.

e) **Plan des fondations de la propriété**. *Encre de Chine, encre rouge et aquarelle*. 40 x 55,8 cm. Échelle en français. Petites déchirures aux bords.

Signé et daté en bas à droite : « Lisbonne, 22 Mars 1854, [signature non lue] ».

Trois coupes sur une même feuille : EF (entre la Rua de São Marçal et la Rua da Conceição), CD (entre la Rua de São Marçal et la Rua do Monte Olivette), et AB.

Louis Béraud est probablement un entrepreneur français installé à Lisbonne, propriétaire d'une petite fabrique implantée dans une quinta urbaine et engagé dans un projet d'agrandissement en 1854.



RUSSIE

82. **Projet d'un hôpital psychiatrique pour 70 personnes à Kalouga (Empire russe). 1892.**

Encre et aquarelle sur papier, deux feuilles assemblées et contrecollées sur toile. 93 x 35,5 cm. Signé en bas à droite par l'ingénieur civil et daté « 92 ».

Kalouga se situe en Russie centrale, à 200 km au sud-ouest de Moscou.

Grand dessin comprenant l'élévation principale en couleur, les plans légendés des pavillons pour femmes et hommes et deux coupes de pavillons.

Le projet a été officiellement examiné et approuvé par le comité technique de construction, selon le procès-verbal (journal) du 11 février 1893, n° 51, puis approuvé pour exécution à Saint-Petersbourg le 17 février 1893 par le ministre de l'Intérieur et secrétaire d'État Dournovo (mentions et signatures en haut à gauche et en haut à droite).

Rare témoignage de l'architecture hospitalière impériale russe à la fin du XIX^e siècle, mêlant structure en bois et éléments maçonnés.

83. « **Fabrique de Ciment de Portland "L'Alliance" Rostof-sur-Don** ». [Début du XX^e siècle].

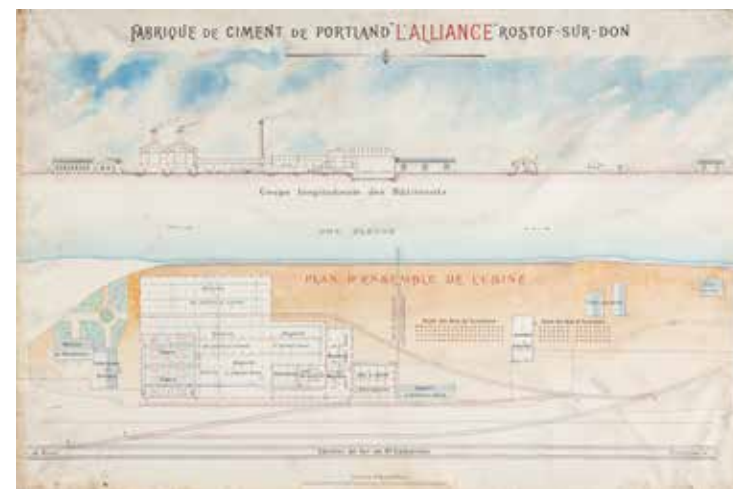
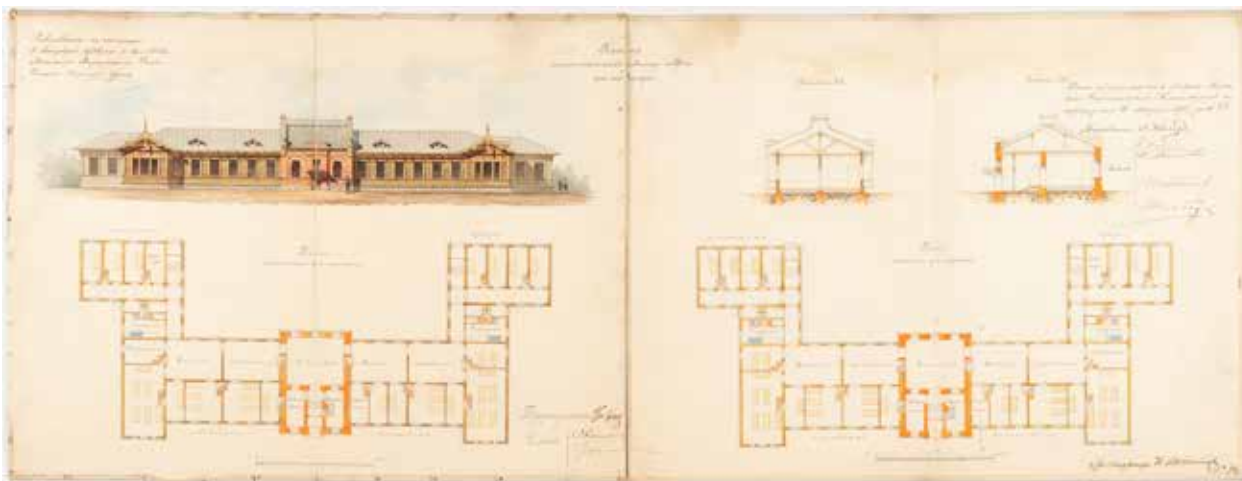
Encre de Chine, encre rouge, aquarelle et lavis. 53,2 x 80,5 cm, monté sur carton. Traces. Signé en bas à droite [signature non lue].

Rostov-sur-le-Don est une ville du sud-ouest de la Russie, proche de l'embouchure du Don en mer d'Azov.

Joint : « **Fabrique de Ciment de Portland "L'Alliance" Rostof-sur-Don** ». **Schémas de la puissance de production.** Encre de Chine et lavis. 45 x 53,3 cm à vue, monté sur un carton de 53,8 x 80,6 cm (sous marie-louise). Importantes traces. (Non reproduit, photographie sur demande).

Nous joignons également un lot de documents et d'archives, parmi lesquels :

- Documents tapuscrits reliés ensemble de la société F. L. Smith & C^{ie}, ingénieurs civils et constructeurs à Copenhague à la Société Anonyme des Fabriques de Ciment Réunies (Donetz et Alliance) à Rostof-sur-Don, dont des devis, datés de 1913.
- Documents tapuscrits reliés séparément de la société Amme, Giesecke & Konegen à Brunswick à la Société Anonyme des Fabriques de Ciment Réunies (Alliance et Donetz) à Rostow-sur-Don, dont des devis, datés de 1914.
- Plans (bleus et tirages) de réservoirs d'eau.
- Plans (tirages) de projets d'une usine de fabrique de ciment Portland.
- Deux fascicules du Comité national d'Études sociales et politiques de M. R. Michaud : *La Situation intérieure en Russie*, par le Comte Kokotzov (30 décembre 1918) et *Le Bolchévisme et l'intervention des Alliés*, par MM. Grenard et Ch. Dumas (2 décembre 1918) et MM. Soukhomline, Eck, Capitaine Laurent (9 décembre 1918).



XI. DIVERS

84. « Machine locomotive à voyageurs à 4 roues accouplées, 1862 ».

Gouache et aquarelle. 49 x 94,7 cm à vue, dans un cadre de 59 x 105 cm. Quelques rayures au cadre.

Signé en bas à droite : « L. Morillon, fils Mécanicien, à Suresnes, 25 Août 1862 ». Échelle de 1/10^{me}.

Locomotive de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest (mention « Ouest 329 » sur le tender). Mentions sur le châssis : « N° 48, Ernest Goüin, Paris », « 329 » et « Épernon ». **Ernest Goüin** est le nom d'un grand constructeur de locomotives du XIX^e siècle, installé aux Batignolles en 1846. Épernon est le nom d'une ville d'Eure-et-Loir et surtout d'une gare de la ligne Paris-Chartres.

Très beau dessin aux couleurs vives, d'une grande précision technique.



85. JOCHUM, E. Maquette pour un calendrier commercial des grands magasins de la Place Clichy (Paris). [Dernier quart du XIX^e siècle].

Crayon, encre de Chine, gouache noire, gouache dorée et lavis gris. 22,3 x 29,7 cm. Signé en bas à gauche de la vignette centrale (« E. Jochum »), montrant une vue animée de la place centrée sur le monument au maréchal Moncey célébrant la Défense de Paris en 1814 (monument érigé en 1869).

Aux angles supérieurs, deux vignettes illustrées et légendées : « Barrière Clichy 1814 » et « Place Clichy 1871 ». Titre dans un cartouche au centre, en haut : « À la Place Clichy, Nouveautés, 99 & 101, rue d'Amsterdam ». Inscriptions dans les cartouches aux angles inférieurs : « Bon marché sans exemple moitié des frais de l'intérieur de Paris » et « Principe & privilège de vendre meilleur marché que les plus grands établissements du centre ». Ces slogans illustrent la stratégie commerciale des grands magasins périphériques face aux établissements du centre haussmannien.

Inscription au crayon sous le dessin : « disparaître les fleurs de lys & Continuer la dorure de l'encadrement dans toute sa longueur au moyen du » ; et en haut à droite : « Croquis d'essai ».

Les grands magasins de la Place Clichy, souvent nommés simplement « À la Place Clichy » ont été fondés en 1877. Une célèbre affiche publicitaire d'Eugène Grasset décrit le magasin comme « La première maison du monde pour ses importations orientales ».



86. Vue de la chaîne des Vosges depuis le mont Roussot, avec Montbéliard, Belfort et Audricourt (Doubs et Territoire de Belfort). [Fin du XIX^e siècle].

Dessin à la plume, encre de Chine. 19 x 48 cm. Pliure verticale (feuille anciennement pliée en deux). Quelques fines rousseurs.

Titre à l'encre en bas du dessin : « Chaîne des Vosges vue du Mont Roussot ». Signé en bas à droite au crayon : « B. Geugeot [?] ».

En haut du dessin sont indiqués à l'encre : Montbéliard, Fort du mont Vaudois, Ballon de Servance, Ballon d'Alsace 1257m., Fort du Salberg, Fort de la Chaux, Belfort, Ballon de Guebwiller 1426m. et Audincourt (à droite du dessin, en avant par rapport aux autres lieux nommés).

Les forts du Mont-Vaudois, du Salbert et Lachaux ont été construits entre 1874 et 1878 dans le cadre du maillage défensif autour de Belfort. Le mont Roussot, d'où a été dessinée cette vue, se situe sur les hauteurs de la commune de Valentigney (Doubs, au sud de Sochaux, Montbéliard et Exincourt).



87. « Tapisseries du grand Salon du Ch[âteau] de la Bussonnière (Sarthe) ». [XIX^e siècle].

Quatre dessins et une pièce de titre à l'aquarelle. Respectivement 20,2 x 25,7 cm, 20,2 x 8,5 cm, 20,2 x 12,1 cm, 20,2 x 24,5 cm et 3,7 x 21,9 cm à vue, montés ensemble sur un carton de 35 x 92,8 cm et sous une marie-louise à décors à l'encre de Chine, le tout dans un cadre moderne de 40 x 98,5 cm.

Charmants projets de tapisseries dans la lignée des chinoiseries du XVIII^e siècle.

Le château ou manoir de la Bussonnière se situe sur la commune de Maresché dans la Sarthe, entre Le Mans et Alençon. Sa tour d'escalier, la cheminée de son petit salon et son ancienne cuisine ont été inscrits au titre des Monuments historiques en 1981.



88. LHOMME, H. Essai de restitution du Trophée d'Auguste à La Turbie (Alpes-Maritimes). Trois dessins et une gravure. 1925-1926.

Dans un cadre de présentation en triptyque de 62 x 111 cm :

- **Vue animée du monument en ruines, avec une bergère et des chèvres.** Gravure. 19 x 14,5 cm à vue. Signée dans la planche : « H. Lhomme, 1926 ». Deux petits trous dans la marge inférieure.

- **Vue du Trophée d'Auguste depuis le village.** Aquarelle. 26,5 x 20,8 cm. Située et signée en bas : « La Turbie (Alpes-Maritimes), H. Lhomme, 1925 ».

- « **Trophée d'Auguste à La Turbie (Alpes-Maritimes), Essai de Reconstitution** ». Vue perspective du monument tel qu'il était dans l'antiquité, avec un soldat romain au premier plan. Aquarelle. 45,2 x 31,5 cm à vue. Signée en bas à gauche, au-dessus du cartouche portant le titre : « H. Lhomme, 1926 ». Mouillure sur la marie-louise à droite.

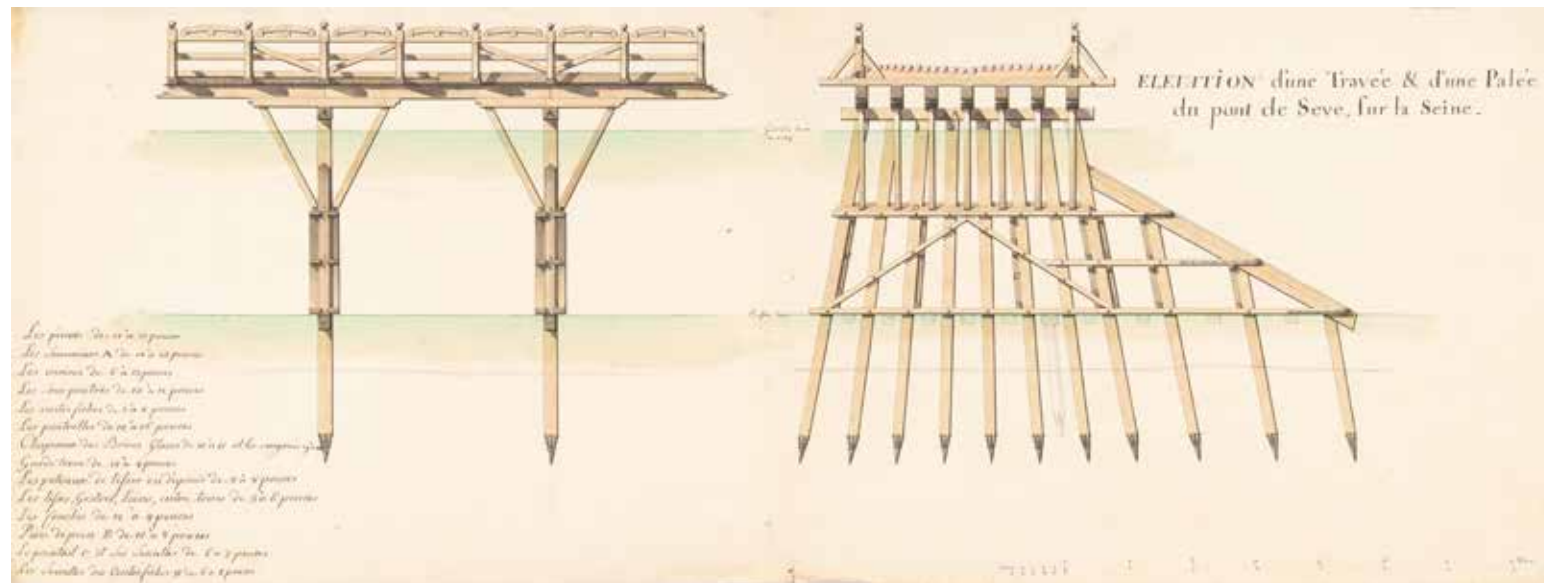
- « **Trophée d'Auguste à La Turbie, A-M, Essai de Restitution** ». Encre noire. 50 x 28,2 cm à vue. Signé en bas à droite : « H. Lhomme, 1925 ». Papier bruni, usé (taches blanches et trous). Composition de huit dessins : Élévation et plan-masse du monument tel qu'il était dans l'antiquité, soubassement et colonne, piliers de soutènement, colonnes restaurées, état « actuel » (en 1925) et état du monument transformé en forteresse au XIII^e siècle.

Ce monument fut élevé en l'an 7 ou 6 av. J.-C., en l'honneur de l'empereur romain Auguste, en hauteur sur la via Julia Augusta, pour célébrer la victoire de Rome sur les peuples des Alpes. Il devint une forteresse militaire entre le XII^e et le XV^e siècle et, en 1705, quand la guerre reprit entre la France et la Savoie, Louis XIV ordonna sa destruction. Il fut alors longtemps utilisé comme simple carrière de pierres. Ses ruines furent classées au titre des Monuments historiques en 1865. Des fouilles sont entreprises à partir de 1896 et en 1908, Jean Camille Formigé est chargé de la restauration du monument. À partir de 1920, Jules Formigé poursuit les travaux de son père ; c'est dans ce contexte que s'inscrivent les dessins que nous présentons. Le monument restauré fut inauguré en 1934.

La Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie à Charenton-le-Pont conserve un important fonds de dessins et documents du travail des Formigé à La Turbie.

Bibliographie : Alain Cambon, *Documents et dessins d'architecture*, catalogue n° 16 (Formigé, n° 20).





Ci-dessus, n° 3 : Élévation d'une travée et d'une palée du premier pont de Sèvres.

Ci-contre, à gauche : n° 45 : Paul Paisant-Duclos, concours pour l'hôtel de ville de Périers dans la Manche.



n° 48 : Façade la Grande Maison de Blanc Bigot-Billard à Tours.



n° 52 : Vue des usines d'Ambert, ou Ateliers d'Orléans, à Saint-Jean de Braye.



n° 77 : Plan de Palmanova et de ses fortifications (détail).

Merci à Ludovic Souillat, photographe à Saint-Lô, pour les photographies de ce catalogue.

Librairie Raphaël Thomas



n° 19

2, rue de Viarmes

35000 Rennes

Tél. : 02 23 42 99 87

librairie.raphael.thomas@gmail.com

CATALOGUE N° 14

www.librairie-raphael-thomas.com

www.dessins-architecture.com

Siret : 501 825 376 00038

TVA intracom. : FR56 501825376